

30 P.42C.

vendredi 2 juillet 1937
dix-septième année, n° 15

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PERIODIQUES

5 JUIL. 1937

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Croisière en Méditerranée : Evocations à Syracuse

A propos du « Portugal » du comte de Reynold

Le miracle portugais

En quelques lignes...

La liberté espagnole après la guerre civile

Chez Paul de Saint-Victor

L'évolution vers Berlin

Lectures.

Philippe de ZARA

Antonio FERRO

Vicomte Ch. TERLINDEN

GIL ROBLES

Maurice DULLAERT

Hilaire BELLOC

Bruxelles, 57, rue Royale

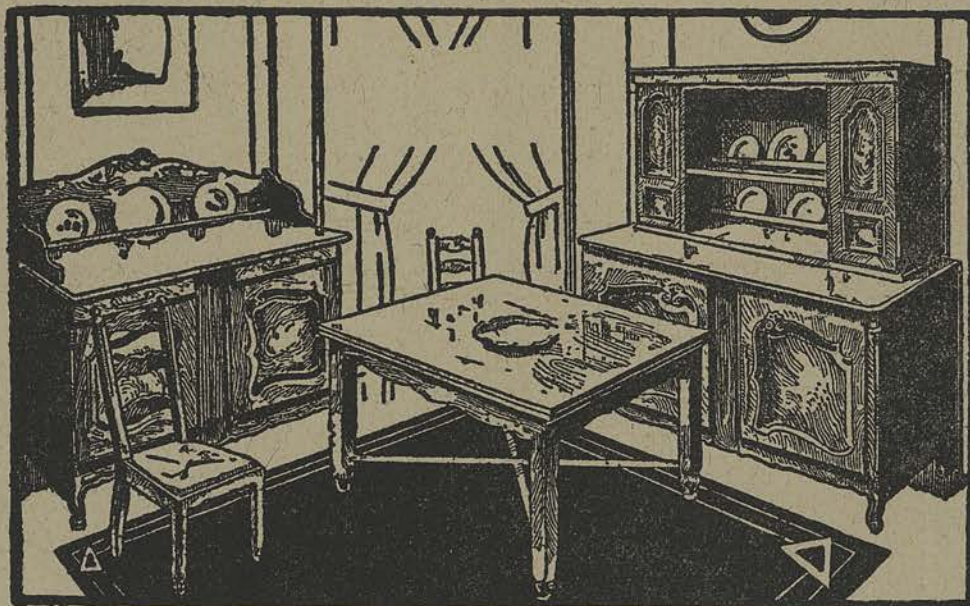
Tél. 17.20.50 Compte-chèque postal 489.16

meubles
d'art

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500



Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE
CRÉE EN 1858 PAR

SCHALPIN, PIERREY & C^{IE}

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac
EXCLUSIVITÉS : Genièvres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek."

OSTENDE-
DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship "Prince Baudouin" :
vous émerveillerez.

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

TéL. 12.63.58

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

TéL. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce
de Bruxelles : 836

Compte Chèques
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

3 fils

ET ” Opera ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge [En vente dans toutes les merceries

A. LECOCQ & S^r, S. A.
CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes
et réglisses, etc.)

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TÉ} A^{ME}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1113

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Watteiar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.84

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Olôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer;
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Pour tout ce qui concerne le Matériel d'Incendie, une seule firme:

"Comptoir des Flandres"

27, rue de Dixmude, GAND - Tél. 133.03

INSTALLATIONS COMPLÈTES à eau ou gaz et neige
carbonique, AUTOMATIQUES et MANUELLES.
Extincteurs Belges « CHAMPION » de tous systèmes.
LOCATION — VENTE — LOCATION-VENTE

Vannes murales, tuyaux, lances, raccords, motopom-
pes, etc., etc.

DEVIS SANS ENGAGEMENT

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928

Compte Ch. Post: 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages:
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine
Prix sur demande.

Sté A^{me} DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

"Le Progrès"

à PLOEGSTEERT (Flandre Occidentale)

Téléphone : Comines 129.

Adm.-dél. : R. De Bruyn, 27, chaussée de Bruges, à Ypres.

Briques de parement en tous genres
et formats :

lisses, sablées et rugueuses,
marque P. R. P.

Système breveté de hourdis pour plancher creux
PRIX HORS CONCURRENCE

Dépôt à Bruxelles :

Bavon DESENFANS, 207, rue Dieudonné Lefèvre, Bruxelles

Téléphone : 26.83.40.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER
32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU
98, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Société Belge de l'Azote

Société Anonyme au capital de 128.550.000 francs

Usines à **RENORY-OUGRÉE** (Belgique)

Téléphones :
Liège 328 80 et 308 90

Adresse télégr. :
Azote-Ougrée

Fabrication d'ammoniaque synthétique suivant les procédés G. Claude

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide nitrique de toutes concentrations.

Nitrate d'ammoniaque et nitrate de potasse pour explosifs.

Engrais divers marque « Feuille de Trèfle » : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammoniaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — nitrate de soude — nitrate de chaux ammoniacal — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et 725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % — hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique — trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à mouler.

Fongicides.- Herbicides.- Insecticides.

Antigel. — Anhydride sulfureux et dérivés.

Sté Ame L'Outil

143, rue du Laveu, LIÈGE

Fondée en 1902,

Registre du Commerce de Liège n° 784

Téléphone 116.74

Outillage pour tous métiers

Estampage - Emboutissage - Découpage

Vie — Chaînes — Câbles — Appareils de levage

LES FONDEURS HUTOIS

Société Anonyme

HUY-Nord

Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spéciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-chrome - Fonte au molybdène-chrome - Fonte résistante aux acides - Fonte trempée - Fonte résistante aux températures élevées
Analyses et structures garanties

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises, Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

Renseignements & Références

67, Boulevard E. de Laveleye
Liège



SOLUTIONNE tous problèmes d'ÉTANCHEITÉ

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique : Dumfrer Solaigneaux Belgique. Téléphone: Andenne 14 (quatre lignes)

ZINO OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINO BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN — PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arseniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique

BÉTON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales, Ouvrages d'Art, Fondations, Pleux, Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau :
BRUXELLES
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :
GAND
5, plaine St-Pierre

Fabrication des
**ORNEMENTS EN ZINC,
CUIVRE, PLOMB, ETC.**
pour
le Bâtiment et l'Architecture

APPAREILS SANITAIRES
Baignoires,
Distributeurs, etc.
MÉTAUX
Zinc, Plomb, Cuivre, Étain,
etc.

Anciennes Usines Claudoré
Adm. Délégué : Armand Soucy
6, boulevard Charles-Quint, MONS
Téléphones 427-1427

**Appareils
Sanitaires
EN GROS**

Tous les appareils, tuyauteries, métaux et accessoires
concernant les installations sanitaires

Charles RACHIN Avenue Georges Henri 484-486
BRUXELLES Tél. 33.82.03
Salle d'Exposition : 19, rue du Midi

Appareils Sanitaires
— EN GROS —

R. Van Marcke
Place du Casino, 7, Courtrai

**Pompes électriques. — Tuyauteries.
Métaux**
et tous accessoires pour installations sanitaires.
Multiples références.

Téléphone 92108 Maison fondée en 1894 C. C. P. 47127

R. & A. Meirschaeft Frères

Sapin du Nord et d'Amérique
Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne
Scierie & Raboterie mécaniques

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)
Livraison franco wagon
franco camion à domicile

Portes KOLHO
en bouleau de Finlande.
Construction inégalée, modèles variés à l'infini.
Du goût, de luxe, une technique impeccable,
à la portée de tous.
KOLHO rompt définitivement avec la banalité du travail en série.
FAUTEUILS Z BREVETÉS
spécialement construits pour salles de conférences, cinémas.

Tous renseignements au
COMPTOIR FINLANDAIS, 23, Meir, Anvers
Téléphone : 231.55.

DEMY
MEUBLE et DÉCORE
EN
ANCIEN et MODERNE



SALLES D'EXPOSITION Rue Méan, 23, Liège
Tél. 274.97

ATELIERS-BUREAUX Val-St-Lambert
Tél. 302.98

Collabore à la restauration du
Palais des Princes-Évêques de Liège

**MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS
ET DE SPECTACLES, ETC.**

**BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE
MOULURES — CHÊNES**

DAPSENS-SOYER
Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE
TOURNAI
Téléphone : 109.57 Reg. du Commerce Tournai 408

Moteurs Deutz

Diesel
Gaz
Essence

AGENTS RÉGIONAUX

VALCKE Frères, S.A. Ostende

BRUXELLES

30, rue des Bogards

PARIS

32, av. Pierre I^{er} de Serbie

*Programme de fabrication le plus étendu
qui nous permet d'offrir le moteur le
mieux approprié à votre industrie.*

Plus de cent types différents de
moteurs dans les puissances
de 4 à 1,000 CV.

Moteurs verticaux, horizontaux, à 2 temps,
à 4 temps, à marche lente et rapide.

Moteurs Diesel pour véhicules automobiles.

Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — UCCLE I — BRUXELLES
Téléphone : 44.95.38

L'ACOUSTIQUE

dans le bâtiment

SON !

CHALEUR !

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins
Décoration. — Travaux d'après dessins.



FABRIQUE DE MEUBLES

A. DE TAEYE

USINE :

Boul. du Strop, 47-49, GAND

Tél. 120.92 - 141.22

Magasins de vente :

Rue de Courtrai, 6, GAND

Tél. 121.45

Rue du Midi, 89, BRUXELLES (près la Bourse)

Tél. 12.63.63

Spécialité d'installations complètes pour PENSIONNATS,
HOTELS, RESTAURANTS, VILLAS, etc.
LA PLUS FORTE PRODUCTION DU PAYS!

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange



CHARBONS, COKES, BRIQUETTES,
ANTHRACITES ET BOULETS
DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ

Nestor Bodart, à Blandain

Téléphone 495 (TOURNAI)

Gros

Détail

Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem

BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.

Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

S. A. MARBRES BELGES

à BASÈCLES (Hainaut)

Tous marbres belges et étrangers

Fabrication de cheminées, capucines,
lambris, carreaux de pavement, etc., etc.

Maison spécialisée dans les
grands travaux d'art religieux.

Références : Eglise St-Martin à Ypres, N.-D. du Sacré-Cœur à Anvers, Nouvelle église de Moll, Chapelles des Frères maristes à Bonsecours, des Sœurs de la Verte-Feuille à Tournai, Couvent des R. P. Jésuites à Enghien, etc., etc.

CARRIÈRES de MARBRE & FOURS à CHAUX

"MARCHAUX" Société anonyme
à PÉRUWELZ (Hainaut)
Téléphone : Péruwelz 101 Registre du Comm. Tournai 7172

GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES

Nos Spécialités : Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture
Antique et Religieuse.

Vente de Blocs et de Tranches brutes et polies

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils
trouveront nos modèles de Cheminées de style.

Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES · PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

Pour vos travaux
voici la firme efficiente

A. & J. Hillaert Frères

111, boulevard d'Akkerkem, GAND

Téléphones : Bureaux 140,63
Privés 142,68 et 326,36

SPECIALITES

Béton armé - Pilotage - Terrassements
Conduites d'eau - Égouts - Routes
pavées, bétonnées ou asphaltées



CARRIÈRES, SCIERIES et MARBRERIES

ÉTIENNE

Anciennement : Arthur ÉTIENNE

MAZY (Belgique)

Téléphone : Gembloux 45

Carrières à **ISNES-GOLZINNES** (Noir).
WARNANT-BIOULX (Bleu belge).
VILLERS-DEUX-ÉGLISES (Rouge).
Scieries et Ateliers de Marbrerie à **MAZY**.

Tous les marbres en blocs, tranches, bandes, carreaux. — Travaux de grande décoration

Spécialité de travaux d'art religieux

RÉFÉRENCES

BATIMENTS RELIGIEUX : Eglise du Sacré-Cœur à Turnhout. — Eglise de Raevels. — Eglise de Walhain-Saint-Paul. — Eglise Sainte-Alice à Schaerbeek. — Institut de l'Enfant-Jésus à Etterbeek. — Eglise de Waerschoot-Beke. — Couvent Sainte-Gertrude et église du Saint-Sépulcre à Nivelles. — Eglise de Mazy. — Eglise de Perbais. — Eglise de Moustier-sur-Sambre. — Couvent des Pères Salésiens à Grand-Halleux. — Chapelle des Oblats à Jambes. — Chapelle des Pères Salésiens à Courtrai. — Eglise de Zonnebeke. — Eglise Saint-Nicolas et église des Pères Carmes à Ypres. — Eglises de Warneton et Bas-Warneton. — Eglise d'Edeghem. — Eglise du Sacré-Cœur à Saint-Servais. — Institut Médical Marie-Médiatrice à Gand. — Hôpital Saint-Joseph à Arlon. — Eglise de Rieme-Ertvelde. — Abbaye de Cortenberg. — Basilique de Cointe. — Chapelle de la Maillebotte à Nivelles. — Eglise Notre-Dame-Médiatrice à Berchem (Anvers). — Eglise Notre-Dame du Sacré-Cœur à Anderlecht. — Institut de l'Enfant-Jésus à Brugelette. — Scolasticat des RR. PP. Jésuites à La Pairelle. — Eglise de Middelkerke, etc...

BATIMENTS CIVILS : **Bruxelles** : Palais du Roi; Grands Magasins de la Bourse; Palais du Gouvernement Provincial. — **Anvers** : Bâtiments Prist. — **Namur** : Pâtisserie Berotte et Magasin Bocca. — **Ostende** : Hôtel des Postes. — **Gand** : Palais de Justice. — **Saint-Josse-ten-Noode** : Bassin de natation. — **Mondorf** : Grand Hôtel des Bains. — **Charleroi** : Hôtel de Ville, etc..

LE PEINTRE SE RÉPÈTE, LE MARBRE JAMAIS

UN HOME SANS MARBRE EST UN ÉCRIN SANS VELOURS

Un Panneau de Marbre est un Tableau dont chaque coup de Pinceau représente des
Siècles

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique:
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

VOUS DEVEZ POSSÉDER
UN STYLO



GRAFEX

RÉSERVOIR DE SATISFACTION

FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE

GRAND PRIX ANVERS 1930

EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

Pour le Gros: E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Croisière en Méditerranée : Evocations à Syracuse
 A propos du « Portugal » du comte de Reynold
 Le miracle portugais
 En quelques lignes...
 La liberté espagnole après la guerre civile
 Chez Paul de Saint-Victor
 L'évolution vers Berlin
 Lectures.

Philippe de ZARA
 Antonio FERRO
 Vicomte Ch. TERLINDEN
 * * *
 Gil ROBLES
 Maurice DULLAERT
 Hilaire BELLOC

Croisière en Méditerranée

ÉVOCATIONS A SYRACUSE

C'est la fin de l'été. Il fait une chaleur lourde, un peu angoissante, de sirocco. Je sens la respiration proche de l'Afrique. Je ne m'en plains pas. L'austérité, parfois tragique, du paysage, émeut et reconforte. Nous ne sommes plus dans la sensuelle Italie napolitaine.

Syracuse! Terre plate et verte qui s'allonge entre deux acro-poles sèches. Mais un œil artiste place quelque Parthénon sur ces rochers hardis qui s'avancent hors de la montagne, en éperons.

Du côté de l'eau, nous sommes étonnés par la profondeur de la baie naturelle qui a entaillé le rivage. Un tel refuge explique la fréquentation de cette rade par les flottes antiques, et les convoitises qui s'abattirent sur ce port, de Carthage au combat naval entre Duquesne et l'amiral hollandais de Ruyter.

Très vite, une fois installé dans le paysage, on a devant soi un horizon grec. C'est bien la *Grande Grèce*, immédiatement reconnaissable par ses collines, moins aimables peut-être que leurs sœurs d'Attique, mais d'une plus ferme allure.

Une carte et un bout d'histoire consultés, une cité formidable surgit et se répand autour de nous. Elle nous assaille et nous accable. Nous foulons le sol de la plus ancienne ville du monde hellénique : il fallait trente kilomètres de murailles pour la tenir close. Elle était avant que Rome ne fût. Elle subsiste encore. Et pourtant, pas plus qu'Athènes, elle n'a été proclamée l'Eternelle. D'où vient donc l'unique Eternité de Rome?

Au risque de déplaire à quelque théologien pointilleux, je sou-tiendrai à ce propos une thèse qui m'apparaît téméraire à moi-même.

Je prétends que, sans les Vicaires du Christ, Rome n'eût point connu l'immortalité. Contrairement à un discours fameux de Mussolini au Sénat romain, ce n'est pas l'Empire qui a catholicisé — universalisé — le christianisme, mais c'est plutôt le christia-nisme qui a été le sel conservateur d'une Rome tuée par les Barbares.

Mais il y a autre chose encore, et ceci est vraiment à la gloire de la ville.

Dans la formation de la personne du Christ, nature divine et nature humaine furent collaboratrices inséparables. De même, l'éternité de l'*Urbs* a nécessité la fusion de deux éléments : son humanité, c'est-à-dire l'édifice politique le plus parfait du monde civilisé, — et sa divinité, c'est-à-dire le rayon céleste apporté sur les bords du Tibre par le sang de Pierre.

Telle est, selon mon rêve, la justification de l'immortalité romaine, et, subsidiairement, la garantie de sa double pérennité spirituelle et temporelle.

Revenons à des visions plus terrestres. Nous débarquons sur un quai très propre, longeant la gare maritime toute neuve. Les gens circulent partout en pleine liberté. Les gamins jouent entre les jambes des carabiniers débonnaire. Les formalités de police passent inaperçues. La semaine dernière, nous rendant à Istanbul, les agents turcs prirent possession de notre navire et de nos passeports dès l'entrée des Dardanelles, passant la nuit avec nous, nous suivant à Brousse de rue en rue, pour ne nous lâcher qu'à l'ultime seconde du départ. (Très courtoisement du reste, je tiens à le souligner). Autant de différences de méthode entre les « dictatures » qu'entre les « démocraties », comme on le voit...

La foule est un microcosme de races qui ont passé sur la Sicile : un moine capucin à tête d'arabe, des jeunes filles aux cheveux blonds, germaniques ou normands, des garçons au nez droit, aux yeux bleus.

Les fiacres syracusains attendent les clients. Leurs chevaux portent, en panache, une plume d'autruche de couleur vive. — Par des échappées, les avenues se découvrent, plantées de lauriers alternativement roses et blancs : un immense jardin aperçu d'un avion. Sous cette latitude, les lauriers sont de vrais arbres, quelques-uns à gros troncs, qui fleurissent deux fois l'an. — Plumes d'autruche et lauriers donnent un peu de gaieté à cette cité assez grise.

Nous déambulons par les rues de la ville moderne, en commençant par le coin antique d'*Ortygia*, berceau marin de Syracuse. A chaque tournant l'Histoire nous guette : celle d'autrefois,

celle qui se tisse sous nos yeux. Tandis que certains monuments, gothico-maures me font souvenir du style manuélien par lequel, en Portugal, le moyen âge chrétien s'exprima en arabe, je butte contre de véritables chantiers. Il semble qu'on démolisse tout. Le fascisme bâtisseur est arrivé à Syracuse. Le rythme de la vie va changer. Les Siciliens de demain marcheront plus vite que ces bons méridionaux qui se déplacent lentement à travers le labyrinthe multicolore des piments et cent autres légumes qui encombrant la rue.

Une voile jaune tango passe sur la mer devant la fontaine Aréthuse. Le présent disparaît instantanément. Homère va chanter. La source d'eau vive jaillit sur le bord même du rivage. C'est une nymphe venue de la Grèce-mère, du lointain fleuve Alphée : traquée par un dieu-satyre, elle ne dut son salut qu'à Diane invoquée à l'heure de l'extrême péril. La chaste nymphe fut transformée en une eau chaste par la déesse-vierge. La source coule aujourd'hui prisonnière dans un vaste bassin, soupirant après l'étendue. Son murmure vivifie un délicat paysage de papyrus et de colombes. Cette fraîcheur corrige l'âpreté de l'horizon et repose de la lourdeur des remparts byzantino-souabes.

Sans transition, le fascisme réapparaît. Voici une caserne sur la pointe d'*Ortygia* : « Ignis in corde », devise d'un régiment qui y tient ses quartiers. Ces paroles de feu sont répétées sur les bâtiments annexes. Nous les retrouverons plus loin, au champ de manœuvres. C'est ainsi qu'on refait un grand peuple latin. Tout à l'heure, à l'école publique, je verrai le Crucifix dominer les classes entre le Roi et le Duc. Ici, les « principes » sont incarnés par des êtres de chair et non par d'abstraites Mariannes. Reconnaissons toutefois que l'homme est capable de mourir pour des abstractions, tant il est vrai que notre race a besoin d'un Dieu, fût-il inexistant.

Un dernier regard à la truculente vieille Syracuse italienne que jette à bas la pioche du licteur : partout des balcons grillagés, abondamment fleuris, mettent une guirlande de joie dans l'air sérieux, dans l'air arabe... Partout aussi, l'habituel grouillis d'enfants, honneur des nations viriles.

* * *

Sous la chaleur exaltante de midi, l'odeur du figuier règne dans la campagne. Poussière blanche, comme en Provence avant l'asphalte, comme sur les routes d'Ionie. Seul, avec une âme chère, je parcours le théâtre grec. L'antique Grèce impériale vibre dans ses pierres.

On nous cache cette vérité : bien avant Rome, la Grèce frémit de l'esprit impérial. Ses magnifiques colonies de l'Europe et de l'Asie en témoignent. Sans cet esprit, ni Marseille, ni Smyrne, ne seraient nées. Dès la prime histoire de notre civilisation, l'un des fondements de l'Empire, le géographique (l'Empire plus grand que la Métropole), existait. La Grande-Grèce fut bien plus considérable et bien plus riche que la Grèce-mère, et c'est à Syracuse — et non à Athènes — que se trouve le plus vaste théâtre du monde ancien.

Je m'y promène, en ce moment, dans le silence méridien. Les touristes sont partis : ils n'aiment pas la solitude, car elle attire la pensée, et la pensée est l'ennemie des touristes. La mer est immobile au bas des pentes verdoyantes qui y conduisent. Des cyprès, sous des nuages bas, bornent l'horizon, à droite; à gauche, c'est l'immensité des champs vallonnés qui montent rapidement vers l'altitude montueuse. Un paysage qui écarte toute futilité. C'est le décor d'Eschyle et de Sophocle, — un décor impérial, la trace ineffaçable d'un peuple qui brûlait d'étendre au delà même des Colonnes d'Hercule, le génie de sa race, de ses dieux, de son commerce, de sa langue.

Des grincheux me reprocheront de sacrifier au goût malsain du jour, en découvrant que la « petite » et sublime Grèce « démocratique » nourrissait non seulement des rhéteurs, mais également des naumarques conquérants. Pourtant, en dépit des parlementeurs, le prodige s'est accompli. Ephèse en Orient, la Sicile en Occident, témoignent encore par leurs magnifiques dépouilles, de la splendeur de l'empire grec ancien.

Qu'a-t-il donc manqué à cet empire pour être véritablement et pour durer? Un seul don, mais irremplaçable. Celui-là même qui faisait défaut à sa métropole spirituelle : une autorité ordonnatrice. On posera, ici, une fois de plus l'antithèse classique du « petit Etat » et de l'« empire » : lequel des deux est le plus précieux générateur de civilisation? Ernest Renan et le maréchal Lyauté ont écrit là-dessus des choses pertinentes et contradictoires. Nous y reviendrons une autre fois.

... Mon Dieu, que nous sommes loin du théâtre de Syracuse. Accusez-en les témoins illustres qui nous environnent et qui nous sollicitent à la moindre disgression.

Je retrouve une note sur le célèbre Autel de Hiéron II, que ce tyran fit construire en l'honneur de Jupiter Libérateur. Le dit autel n'était pas un lieu de prière intime. C'était un monument colossal, destiné aux oraisons populaires, à l'époque heureuse où les dieux étaient la patrie et où celle-ci ne se concevait pas privée de ses déités. Un terre-plein religieux, disposé pour de formidables manifestations de « masses ». Bien autre chose qu'une brailleurie au *Vel d'Hiv* de bois misérable et de vil métal. Qu'on en juge : de pierre, de marbre, long de deux cents mètres, large de vingt-cinq, cet autel reçut l'immolation de jusqu'à quatre cent cinquante taureaux en une seule hécatombe. Notre avarice occidentale et française n'aurait jamais offert une telle aubaine aux dieux! Quelle foi religieuse, quelle richesse nationale, quel élan patriotique, quelle puissante organisation matérielle et municipale, tant de sang versé ne présuppose-t-il pas?

A quelques pas à peine de cette évocation grecque, voici que nous caresse une légende nordique. N'était la *Latomie des Capucins*, que nous verrons plus loin, la *Latomie du Paradis* serait l'unique chef-d'œuvre d'une fantaisie digne de Louis de Bavière. Nature wagnérienne, allais-je écrire, et pourtant c'est le titre et la musique aérienne d'un poème de Gabriele d'Annunzio que j'ai entendu chanter, tandis que je pénétrais, en sacrilège, dans l'étrange jardin clos. Il vit, ce jardin, sur terre et dans les airs à la fois; il a poussé au milieu d'anciennes carrières qui l'entourent et le dissimulent à la convoitise des tailleurs de pierre. De hauts rochers sont placés là comme pour détourner de l'ineffable retraite les promeneurs profanes. C'est bien l'*Hortus conclusus* :

*Giardini chiusi, appena intraveduti,
o contemplati a lungo pe' cancelli
che mai nessuna mano al viandante.
smarrito apri come in un sogno. Muti
giardini, cimeteri senza avelli,
ove erra forse qualche spirito amante
dietro l'ombra de suoi beni perduti.*

A l'entour, des excavations, qui sont devenues de véritables cavernes. L'on s'attend à voir grouiller tout un univers de ballade romantique : gnomes, sorcières, aspics, chauves-souris, goules, psyllés et lutins, tout le matériel d'un sabbat, — ou encore d'horribles bêtes lumineuses, comme au fond des abîmes sous-marins. On ne voit plus goutte dès qu'on se dirige vers les grottes. L'une de ces cavernes — l'Oreille de Denys — permet, par sa disposition en escargot, le curieux phénomène de l'amplification des sons. La moindre parole prononcée à voix basse à l'entrée

Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie

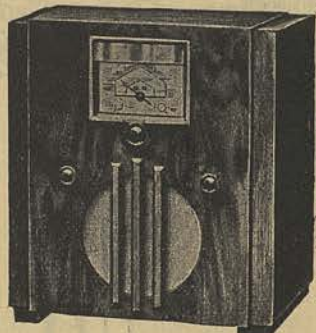
24, MEIR, ANVERS

Huiles de vaseline, vaselines pharmaceutiques et industrielles



LA PREMIÈRE

DES MARQUES BELGES

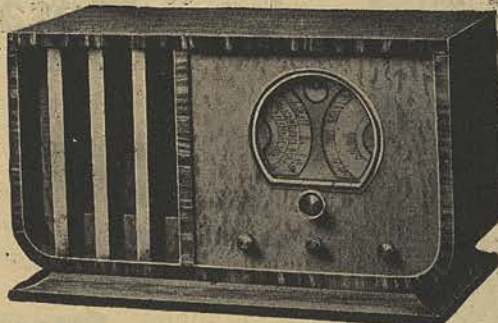


A PRIX ÉGAL
LA MEILLEURE QUALITÉ

A QUALITÉ ÉGALE
LE MEILLEUR PRIX

Toute une gamme
d'appareils depuis **750 fr.**

Le crédit le plus avantageux
depuis 1 fr. par jour



Demandez tous
renseignements

R. R. RADIO

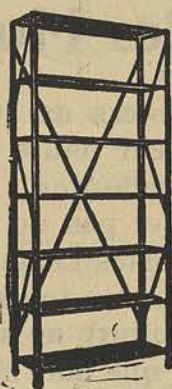
44-46, rue des Goujons
Anderlecht-Bruxelles

Tél. 4 lignes : 21.68.98 ou 99 — 21.25.48 ou 47

Maison H.-E. LONGINI

22, rue d'Arenberg
BRUXELLES

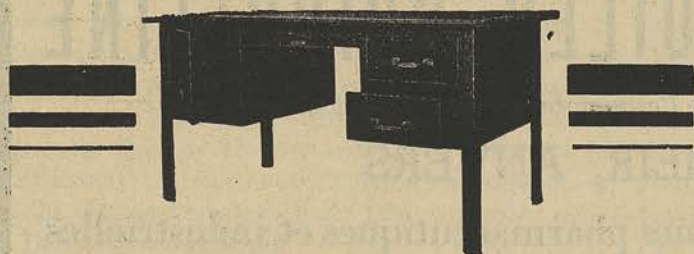
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



Tous les meubles en acier

Toutes machines de bureau

TOUTES RÉPARATIONS



LE "MOSAN"

POËLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux

**ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES**



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

**et absolument sans
danger**

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

« HUY (Belgique) »



Il accomplit sa tâche
"sans un murmure"

Vous choisirez un Réfrigérateur électrique
« H. M. V. » aux lignes ultra-modernes, en
raison de ses avantages extraordinaires.
Toutes les caractéristiques visant à plus de
confort, de facilité et d'économie ont été
réunies dans cette nouvelle série. Les réfri-
gérateurs « H. M. V. » ne gênent aucunement
les réceptions radiophoniques. Ils opèrent
aussi bien en courant alternatif qu'en continu.

Voyez le Réfrigérateur électrique
"H.M.V."

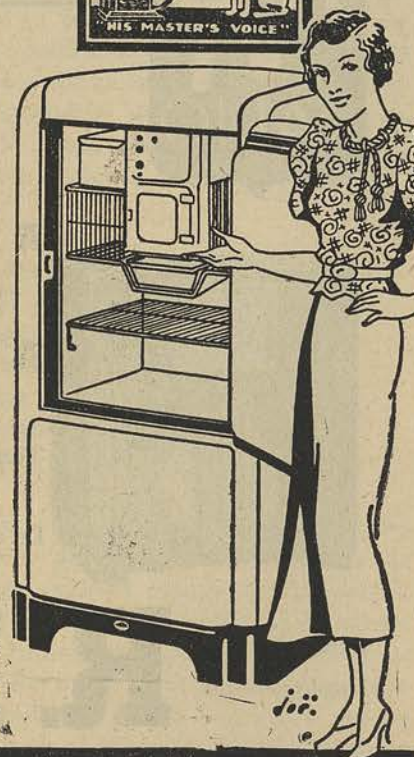
VOYEZ le circulateur
silencieux au
mécanisme
simple, puissant et exempt de vi-
brations (seulement trois parties
mobiles) qui tourne lentement
pour orner le froid rapidement et
à moins de frais.

VOYEZ le congélateur
étanche qui
fournit très ra-
pidement de la glace de même
que de la crème ou des boissons
glacées et autres friandises. Cette
caractéristique exclusive est indis-
pensable à l'obtention d'une con-
gélation ultra-rapide.

VOYEZ le revêtement
intégral en
porcelaine,
facilitant l'entretien. Voyez l'in-
térieur baigné de lumière, la
poignée facilement actionnée, les
étagères ajustables à votre gré
et le nouveau compartiment bas-
culant.

VOYEZ la plus grande
capacité des
Réfrigérateurs
« H. M. V. » et comparez avec
d'autres appareils de prix égal.

171, Bd M^{me} LEMONNIER
14, GALERIE DU ROI
BRUXELLES



**CONSTRUIT SUIVANT LE MEME "STANDARD" ÉLEVÉ QUE
LES RECEPTEURS, DISQUES ET GRAMOPHONES "H. M. V."**

du « pavillon » est très clairement perçue des personnes qui se tiennent à son extrémité. Ainsi naquit la déplorable renommée du roi Denys l'Ancien qui, paraît-il, caché aux aguets, surprenait les secrets de ses prisonniers et faisait ensuite précipiter les imprudents sur les rocs.

Pour mon compte, j'ai goûté naïvement le plaisir, très couleur locale, d'entendre une chanson italienne chuchotée dans l'*oreille de Denys* : elle remplissait la voûte de notes magnifiques. C'était une chaude voix de ténor. J'appris, à la sortie, que le beau ténor « italien » était yougoslave!

Un dernier tour avant le déjeuner. Nous rejoignons l'amphithéâtre romain. Il remonte à l'époque d'Auguste; mais, comparé au théâtre grec du Ve siècle, c'est une construction moderne. Il est en partie creusé dans le rocher. Je ressens sur ses gradins de mousse sèche de très chères impressions de jadis : midis éclatants des vasques gigantesques d'Hiérapolis, atmosphère romantique du Forum de Chateaubriand. Piranèse, exilé du Palatin par la *Via dell'Impero*, habite maintenant ces lieux. François-René a dû contempler Rome autrefois comme je vois Syracuse aujourd'hui : pierres calcinées, lézards familiers à foison, cyprès, grenadiers couverts de fruits, pins bruissants, lauriers-roses, et le vent chaud des ruines. Cent espèces de plantes folles remplacent le lierre. Toute la machinerie théâtrale indispensable pour verser des larmes sincères sur une civilisation disparue...

Manger, dans certains coins du monde, est l'une des joies de notre terre humaine. Par un hasard divin, les mets y sont aussi exquis que le décor. Il monte du sol une ardeur de vivre qui empêche les sens de s'alourdir à table, tandis que la succulence des mets vous ramène à la connaissance exacte de ce que vous êtes : un palais, un esprit et un cœur.

Joie de ce déjeuner italien que nous fimes dans une *trattoria* isolée, fraîche oasis parmi les granits incandescents. Nos hôtes nous offrirent des *tagliatelle* onctueuses, rouges de tomate, saupoudrées de fromage rustique piquant à souhait, et des *calamaretti* dorés à point et relevés de citron; un excellent *dolce-rosso* calma notre soif en suscitant en nous l'envie de boire encore. Nos yeux étaient sous le charme constant d'une ligne de cyprès qui bornaient l'horizon entre le ciel et la mer.

L'âme encore abattue par le spectacle de deux mondes engloutis nous commençâmes à renaître après ce régal. Le babil incessant et presque puéril d'un jeune peintre gourmand de couleurs, et de sa gracieuse amie, un modèle de passage, gourmande de mouvement, nous firent oublier les mélancolies des minutes précédentes. Pour achever d'égayer la fête, tout en la maintenant ingénue, des enfants passèrent, jouant à la flûte : Dionysos soufflant dans le roseau...

* * *

Me faut-il avouer, au seuil de la *Lalomie des Capucins*, que, de longtemps je n'avais éprouvé aussi délicieuse émotion? Comment des carrières, abandonnées depuis des siècles, ont-elles pu se transformer en paradis, créer cette fantaisie enchanteresse, élever et creuser ces jardins d'Armide, transporter dans le Midi méditerranéen toute la candeur d'un conte d'Anderson? Mystère des floraisons libres, au hasard du voyage des pollens. Mais pourquoi évoquer le romanesque scandinave? N'est-ce point, dans ce labyrinthe feuillu et parfumé, l'atmosphère du *Grand Meaulnes*, irréaliste, légère, qui nous enlève toute pesanteur? N'est-ce point ici le domaine inconnu, le domaine enchanté, jamais plus retrouvé? « Il lui sembla bientôt que le vent portait le son d'une musique perdue. »

Toutes les essences des pays heureux poussent dans cet appa-

rent désordre qui tient de l'immatériel : tous les fruits d'or, toutes les fleurs et toutes les couleurs, tous les parfums, dans un enlacement de parterres sauvages, à travers de vertes sinuosités; les collines succèdent aux collines, et devant la plaine se dressent de hautes roches qui semblent attenter à la majesté du ciel. Des lagons, des grottes, des sarcophages, des fontaines, des autels de divinités champêtres, des bancs et des pans de marbre et de mousse, des ruisselets, des torrents, des bocages sylvestres, toute la prodigalité des contes de fées. L'homme, l'artificiel, n'intervient en la personne de l'ingénieur ou du jardinier que pour corriger parfois la nature, plus souvent pour l'encourager. Une terre de bonheur...

Et pourtant, l'enfant Alfio qui nous accompagne — quatorze ans —, nous raconte qu'il arrive parfois que des femmes malheureuses, *donne infelici*, se jettent du sommet des falaises et tombent mortes, dans le puits des merveilles. Eh oui, la Camarde n'entend pas qu'on l'oublie : elle nous poursuit même au sein de ces pures délices...

Il fallut, au surplus, la réflexion de notre jeune guide pour nous faire souvenir que c'est dans ces carrières, maintenant paradisiaques, que sept mille Athéniens, prisonniers survivants de la défaite de Nicias, périrent jadis misérablement de faim.

Cette lointaine et cette récente histoire assombrirent notre retour et nous contraignirent au silence. L'heure du sourire était passée.

* * *

Dieu, que Syracuse antique était immense! Nous marchons depuis ce matin et bien des sites illustres échapperont cependant à nos investigations. Nous n'aurons pas vu, notamment le *Castello Eurialo*, qui perche à 8 kilomètres du centre de la ville moderne. Chef-d'œuvre de l'art militaire grec, cette forteresse fut construite par Denys l'Ancien pour repousser les assauts carthaginois. Elle domine le port d'une hauteur de 140 mètres.

Etant donné la *complexité* de la vie dans cette cité capitale, et la longueur des distances d'un quartier à un autre, j'ai été très intrigué par le problème des communications à Syracuse. Comment et par quels moyens était-il résolu dans les grandes agglomérations de l'antiquité? Toutes cette foule allait-elle uniquement à pied, en litière ou en char à bœufs? N'existait-il rien qui ressemblât à nos « transports en commun »?

Je n'ai pas vu grand chose non plus de l'église Saint-Martial et de ses catacombes. D'humbles franciscains m'y auraient montré, si j'en avais eu le temps, une pierre sur laquelle saint Paul serait monté pour prêcher l'Évangile. Comme dans la cathédrale — une façade de style baroque protégeant les restes grandioses d'un temple de Minerve — on conserve l'urne dont l'Apôtre se servait pour baptiser. Ce nom fameux de Paul achève de me rendre Syracuse accablante et chère. A quand la Croisière des Voyages apostoliques de saint Paul? Quelle splendide épopée à revivre... mais seul, ou à peu près.

Je m'en voudrais de ne pas adresser, avant la séparation, un souvenir ému à la Sicile italienne, à cette Sicile dont le fascisme commence à peine à entamer l'orgueilleuse misère et le maquis passionné. Terre délaissée durant des siècles. Champ clos de mille querelles — politiques, religieuses, familiales, — puis l'abandon et l'oubli par les Bourbons de Naples. Mais quel sang bouillait sous ces apparentes décadences! La dissolution des peuples est rarement provoquée par un excès de misère : il suffit, à l'instant où tout semblait perdu, d'un grand souffle pour ressusciter les morts. Pour la Sicile, le demiurge premier fut Garibaldi, et, maintenant, le *Duce*.

Adorable Sicile italienne, comment pourrais-je ne pas te

nommer longuement, puisque tu fus la première terre italique où j'abordais?... C'était en mars 1919, sur un vieux sabot russe dont la marine française avait hérité. Nous avons quitté Marseille sous une tempête de neige (mais oui, cela arrive parfois sur le Vieux-Port, ce n'est pas une galéjade), — et voici que nous traversons le détroit de Messine dans un embrasement solaire; une eau de lac de montagne, le sourire du printemps. Laisser Notre-Dame-de-la-Garde dans le brouillard et se promener le lendemain dans des champs de fleurs, comment désormais ne point aimer l'Italie? Car un accident propice survenu à notre navire fatigué nous obligea à mettre pied à terre durant une semaine, le temps indispensable aux réparations : ma vocation latine prenait son essor. Si, effectivement, elle remonte aux heures les plus lointaines de mon hérédité naturelle et littéraire, « apostoliquement », je la date de cette escale imprévue.

Je reverrai toujours cette ville de Messine étendue comme un chantier cyclopéen mêlé à ses ruines qui paraissaient éternelles. Quelque chose comme Reims gisant dans ses décombres de guerre. Les désastres du terrible tremblement de terre de 1906 n'étaient pas encore réparés : on travaillait alors lentement en Italie. Mais ce qui m'attacha spontanément et sans retour à ce sol blessé, ce fut la naïveté de mœurs de ses habitants qu'aucune falsification rationaliste n'avait gâtée. L'incrédulité à froid et le matérialisme positif de notre Occident sont inconnus de ces populations croyantes et pauvres : d'où la possibilité de leur relèvement. C'est sur ces terres riches en cœurs vigoureux que Garibaldi, et Mussolini après lui, ont trouvé des fidèles enthousiastes.

* * *

Revenant au port, nous nous assimes au café sur la place principale de Syracuse. Fin de journée. Mouvement. Cris. Voitures. Très vite nous sommes en conversation avec un étudiant fasciste. Il avait séjourné en France durant deux mois et s'exprimait assez facilement en français. Il débordait de cette façon puissante, excessive, des nouvelles générations universitaires italiennes. Emporté par un prosélytisme un peu primaire, il nous apprit que Phidias avait été un grand sculpteur d'autrefois! Mais il entonna surtout l'hymne de l'Italie nouvelle : nous en chantâmes plusieurs strophes avec lui, mais nous ne pûmes le suivre lorsqu'il donna orgueilleusement à l'Italie la primauté sur les nations latines, car cette primauté excluait de la Latinité toutes les autres nations y compris la France. Prodigeusement fier de sa Sicile, il nous en nomma les deux plus grands hommes : « Archimède et Pirandello, honneur de ce pays. » De la Sicile encore, il nous dit, d'un accent volcanique : « Les Siciliens ont pris une part considérable à la campagne d'Ethiopie car ils sont plus sanguinaires que les Abyssins eux-mêmes. » On sentait percer aisément sous son allure de jeune homme correct une haine, à peine contenue, contre tous les « ennemis » de l'Italie, contre tous ceux qui s'opposent à son grand destin. Il nomma la Yougoslavie (c'était avant la récente réconciliation), mais ses menaces allaient à l'Europe entière. Il me sembla qu'il y avait dans le ton de ses indignations quelque écho d'une leçon hâtivement apprise et récitée avec quelque gaucherie. Témoin ces exagérations manifestes : « Tous les Italiens doivent habiter l'Italie. Ceux qui continuent à vivre à l'étranger ne sont plus des Italiens. » Mais aussi cette réflexion, autrement juste et dangereuse : « Les peuples pauvres, ne possédant rien, ils peuvent tout risquer. »

Pour calmer cette ardeur qui, par instants, devenait pénible à supporter, nous fîmes dévier les confidences de notre interlocuteur sur André Gide qu'il avait connu dans une librairie de

Syracuse au moment même où il achetait un ouvrage de l'écrivain. Cette rencontre se continua deux jours durant, paraît-il, en colloques avec l'auteur de *l'Immoraliste* : malheureusement notre étudiant ne nous rapporta aucun propos de l'illustre voyageur, et c'est dommage.

Je quitte, à mon tour, ce compagnon un peu trop bruyant et remonte à bord pour philosopher pendant quelques instants tandis que le bateau s'apprête au départ.

Tous ces univers que je viens de parcourir : antiquité grecque et romaine; moyen âge chrétien, gothique et musulman; races du Midi et du Nord, tous ces univers me ramènent doucement au rêve. Et je songe à l'épopée d'or de la Sicile, au XI^e siècle, d'abord, à la brillante aventure normande, au fameux Roger, puis à la merveilleuse éclosion de l'Empire des Hohenstaufen qui trouvèrent dans le Sud l'ivresse, la beauté et la passion; à cette cour de Palerme qui fut l'un des lieux les plus gracieusement civilisés de l'Europe médiévale; à ce Frédéric de Souabe, enfin, qui, selon l'expression de M. Ferdinand Bac, « rêvait d'une élite, non de naissance ou de la finance, mais du pur esprit méditerranéen auquel il associait tout ce qui, en son temps, survivait des cimes de l'intelligence, venant du fond de l'antiquité ».

Ce prince germanique élevé en Sicile, au carrefour d'influences confuses, m'apparut comme la plus réussie création de l'unité méditerranéenne. Moment unique dans l'histoire universelle. Spectacle qu'on ne reverra peut-être plus. Le passage de Frédéric de Souabe dans les mers du Sud est un événement inouï dont on nous a dérobé la portée et la signification.

La Méditerranée fut — et demeure — la patrie idéale de cette expérience de réconciliation humaine par les sommets spirituels. Que cette expérience ait été manquée, cela ne prouve pas que la conscience méditerranéenne soit un leurre. Que les hommes seulement le veuillent et l'Histoire reprend...

* * *

... Maintenant il fait gris. Le ciel est gris. La mer est grise. Les façades italiennes — jaunes, bleues, vertes, roses, — restent cependant encore éclairées par un soleil invisible.

Je revois une dernière fois le rude amphithéâtre romain et la finesse du théâtre grec. Des effluves aromatiques montent de chaque anfractuosité. Soudain une ravissante petite sarrazine interrompt mes méditations : elle quête avant le départ... Des cactus partout. Le sirocco. L'Afrique.

On est parti. La mer est noire. Le ciel aussi.

PHILIPPE DE ZARA.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques.

N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise).
sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

de
LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES

Vers
L'ÉGYPTE, CEYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES
Prix de passage réduit, aller/retour
en 1^{re} classe de MARSEILLE au JAPON — £ 125.—

de
LOS ANGELES ET SAN FRANCISCO
VIA HONOLULU

vers
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 16,500 TONNES

de
SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O.

vers
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE
EN CORRESPONDANCE
AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS, S. A.
A ANVERS A GAND
Plaine Falcon, 18 40, rue Flévé.

ou à la NIPPON YUSEN KAISHA
88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

ÉDITIONS



CASTERMAN

TOURNAI

PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

Où en est l'Enseignement religieux ?

Essai de bibliographie raisonnée
sur l'enseignement religieux dans les
principaux pays, basé sur l'étude
de 4,500 ouvrages

par le Centre Documentaire Catéchétique des RR. PP. Jésuites
de Louvain.

In-8°, 156 pages : 25 francs

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

NOTRE-DAME DE SION

18, AVENUE ARTHUR GOEMAERE, ANVERS

Externat — Demi-pensionnat — Pensionnat.

Jardin d'enfants pour petits garçons et pour petites filles de 4 à 6 ans.
Enseignement primaire, en six années d'études (petits garçons
admis jusqu'à l'âge de 9 ans).

Enseignement moyen, en six années d'études. a) Humanités gréco-
latines; b) Trois cours moyens et trois cours supérieurs de perfec-
tionnement.

Cours complémentaires.

Préparation aux examens d'arts décoratifs, de musique (jury
national), de sciences commerciales (Institut Meismans).

Langues étrangères. Notions de droit. Puériculture. Cours d'ensei-
gnement ménager. Gymnastique et callisthénie. Natation. Sports.
Chambres particulières pour jeunes filles libres et grandes pensionnaires

Maisons en France, en Angleterre, en Italie.

Institut des

Sœurs du Pauvre Enfant Jésus

93, rue de la Poste, Bruxelles 3

Internat et Externat - Demi-Pension

Classes primaires agréées par l'Etat. — Classes moyennes. —
Jardin d'enfants. — Admission des enfants dès l'âge de 4 ans.
Home pour étudiantes.

Pensionnat pour Jeunes Filles

dirigé par les Sœurs de l'Union au Sacré-Cœur

Avenue du Parc. HAL près Bruxelles

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Etudes primaires et moyennes.
Programmes du Gouvernement

Ecole professionnelle, ménagère et commerciale agréée.
Coupe et confection. Sténographie. Dactylographie. Arts d'agrément.
Diplômes officiels.

Cours spéciaux de langue flamande. Education soignée.
Vastes locaux. Jardins spacieux.

Conditions spéciales pour familles nombreuses.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et
moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce —
Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts
décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE
ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers.
Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe
et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITÉS ANCIENNES

8^e et 7^e Préparatoires.



Pensionnat situé à 25 min. de Namur, à 15 min. de Dinant. - 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

Rentrée le 16 septembre.
PROSPECTUS SUR DEMANDE

Institut Saint-Amand

Internat et externat pour la bourgeoisie
(Frères des Ecoles Chrésiennes)

Rue Saint-Michel, 15

GAND

Etudes primaires, secondaires, commerciales, scientifiques. — Classe spéciale de sciences physiques et mathématiques pour jeunes gens ayant terminé la Rhétorique.

(Admission à partir de 6 ans).

Régime bilingue : études complètes en français, études complètes en flamand.

Cours de diction française et flamande par spécialistes.

Préparation : **Ecole Militaire et Universités.**

Anciens élèves sortis des Universités : 75 % des entrées.

Chauffage central, eau courante, maison de campagne.
Confort moderne, excellente cuisine.

Demander prospectus et conditions.

COLLÈGES ÉPISCOPAUX DU DIOCÈSE DE TOURNAI

Etudes solides -- Education soignée - Confort moderne

<p>SÉMINAIRE ÉPISCOPAL Bonne-Espérance</p> <p>Humanités anciennes. Classes préparatoires.</p>	<p>COLLÈGE NOTRE-DAME DE BONSECOURS Binche</p> <p>Humanités anciennes. Section professionnelle, commerciale et administrative. Classes préparatoires.</p>	<p>COLLÈGE SAINT-AUGUSTIN Enghien</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Cours spécial de mathématiques. Section commerciale. Section préparatoire. Ecole d'agriculture.</p>	<p>INSTITUT SAINT-JOSEPH La Louvière</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Cours spécial de mathématiques. Préparation à l'Ecole militaire. Section commerciale et administrative. Section préparatoire. Section d'agriculture.</p>
<p>COLLÈGE SAINT-JULIEN Ath.</p> <p>Humanités anciennes. Ecole moyenne. Section commerciale et administrative. Section préparatoire.</p>	<p>COLLÈGE SAINT-JOSEPH Chimay</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire. Section d'agriculture.</p>	<p>COLLÈGE N.-D. de la TOMBE Kain</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire.</p>	<p>COLLÈGE SAINT-VINCENT Soignies</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire. Cours commerciaux.</p>

Le prix de la pension dans tous les établissements ci-dessus mentionnés est de 3.900 francs l'an.
Pour tous renseignements et conditions spéciales, s'adresser à la Direction.

<p>ÉCOLE NORMALE ÉPISCOPALE Braine-le-Comte</p> <p>Ecole moyenne. Ecole normale primaire.</p>	<p>INSTITUT SAINT-VICTOR Fleurus</p> <p>Humanités modernes. Sixième latine. Section préparatoire. Section d'agriculture, d'horticulture et de mécanique agricole.</p>	<p>COLLÈGE SAINT-ÉLOI Leuze</p> <p>Ecole d'agriculture. Ecole de mécanique agricole. Etudes commerciales. Section préparatoire.</p>	<p>INSTITUT SAINT-LÉONARD Thuin</p> <p>Ecole moyenne. Section agricole. Section primaire complète.</p>
--	--	--	---

Pour le prix de la pension, les conditions spéciales et les renseignements, s'adresser à la Direction.

A propos du « Portugal » du comte de Reynold

Nous avons parlé déjà (dans notre numéro du 11 juin) — en présentant à nos lecteurs les pages de M. le sénateur Robert (Jean Yole) — de l'intéressante réunion tenue à Paris, à l'Université Catholique, sous la présidence de son Pro-Recteur, Mgr de la Serre, et consacrée à une discussion publique du maître livre que notre éminent collaborateur et ami le comte de Reynold consacra au Portugal et qui parut en primeur dans cette Revue. M. Antonio Ferro, lui-même auteur d'un bel ouvrage sur Salazar, et Chef des services de propagande du gouvernement portugais, apporta à ce débat une contribution qui fut particulièrement goûtée des auditeurs. Cédant à nos instances, il a bien voulu nous en communiquer le texte, que nous nous empressons de publier.

Je veux d'abord remercier l'Institut Catholique de Paris du grand honneur qu'il m'a fait en m'offrant l'occasion de rendre hommage, dans cette maison élue, au comte Gonzague de Reynold, le prophète souriant, mais terrible, de « l'Europe tragique ».

Je suis bien heureux, en effet, de pouvoir lui exprimer, à haute voix, ma profonde reconnaissance de Portugais, pour le portrait-miroir de mon pays qu'il vient de tracer.

Je suis d'autant plus à mon aise pour en faire l'éloge, qu'il est certain que ce portrait n'est pas toujours flatteur, qu'il exagère parfois certains défauts de notre peuple, sans lesquels nous n'aurions peut-être pas nos qualités. Comme si les défauts n'étaient pas toujours la doublure des qualités...

Si mon enthousiasme pour ce livre ne s'est pas calmé devant ses remarques parfois cruelles, c'est que le comte Gonzague de Reynold a su comprendre, à travers nos forces et nos faiblesses, l'universalité du cas portugais, ou, si vous voulez le nommer ainsi, du cas Salazar.

En général, ceux qui regardent notre nouveau régime, ceux même qui lui prodiguent des éloges, le voient assez limité par nos frontières de pays soi-disant petit. Ils se refusent instinctivement à croire qu'il puisse avoir une portée universelle, agir sur la marche du monde contemporain et travailler pour sa rédemption. Ce sont ceux-là qui ne comprennent pas que l'âme des peuples dépasse souvent leurs corps, ce sont ceux aussi qui oublient que le Portugal du XV^e, encore plus petit (1 million de Portugais en tout), a dévoilé la plus grande partie du globe.

Cette universalité est très facile à prouver si l'on pense que la grande crise de notre temps est, avant tout, d'ordre moral. Nous vivons, en effet, sur un terrain glissant, sans points d'appuis, complètement désaxés. Ayant perdu depuis longtemps la notion de la ligne droite, on marche, on raisonne, on vit, à travers des tournants.

On appelle grands hommes d'Etat, ou grands diplomates, ceux qui savent mentir avec le plus d'habileté, escamoter un traité ou un accord, avec le plus de cynisme. Nous-mêmes sommes parfois les premiers à travailler pour la renommée de ces champions du mensonge que nous applaudissons : « Bravo ! Quel grand homme ! Comme il les a eus, comme il les a roulés ! »

Cette atmosphère de mensonge consenti qui ne trompe personne — ni même les trompés — amoralise, si je peux employer cette espèce de néologisme, les rapports entre les Etats et les rapports entre les individus qui en prennent exemple, quand ils manquent à leurs paroles ou à leurs engagements.

Dans ce panorama, qui ne nous choque pas, tellement il nous est devenu familier, un chef européen existe, qui ne ment pas, qui ne sait ni ne veut mentir : Salazar.

Presque tous les autres, à cause du bluff même des régimes qu'ils ont créés, ou parce qu'ils se jugent des super-hommes auxquels tout est permis, s'acclimatent merveilleusement à cette atmosphère de ruse et d'enjeu.

Seul, peut-être, Salazar a compris que notre époque ne se sauvera qu'avec l'aide des Saints, des hommes qui emploient la vérité, non seulement comme une règle de vertu, mais comme une lumière dans les ténèbres.

Salazar est donc un grand chef moral et ici nous touchons à son universalité ou, si vous le voulez, à son originalité. On peut nous répondre : « C'est un air connu. Tous le chantent ! » Oui... mais la seule différence, c'est que Salazar le chante juste !

Pour lui, par exemple, il n'y a qu'un seul langage : le langage de la vérité en toutes circonstances : dans un discours, dans un communiqué, dans un rapport. Au lieu du langage de la vérité officielle, il emploie en tout et pour tout, le langage officiel de la vérité. Ses phrases n'ont pas de coulisses et de sous-entendus. Il a horreur des à-peu-près. Ce qu'il dit, c'est toujours ce qu'il dit. Demême, au-dessus de l'opinion publique, il place toujours l'intérêt public. Plaire ou ne pas plaire lui est égal, pourvu qu'il fasse du bien à ceux même qui lui veulent du mal.

Il déteste l'illusionisme, le verbiage, et veut que tout dans la vie soit fait sérieusement. Il me disait encore, l'autre jour, à propos des fêtes que nous allons organiser à notre Pavillon à l'Exposition de Paris : « Il faut toujours être sérieux. Cela ne veut pas dire, évidemment, que le rire soit défendu. Mais même si l'on fait quelque chose pour la gaieté des hommes, et ils en ont besoin, on doit le faire à fond, sérieusement. »

Ce qui augmente encore sa grandeur morale, ce qui fait de lui un exemple pour le monde, c'est que ce dictateur, ce soi-disant tyran, reste l'esclave de certains principes, de certaines règles. Le pouvoir, pour lui, n'est pas un moyen de commander, mais de servir. C'est pour cela que son Etat nouveau ne peut pas être considéré comme un Etat totalitaire, mais comme un Etat limité par la morale et par la justice. C'est que, pour lui, au-dessus de l'individu, il y a l'homme. Le premier, avec toutes ses passions, ses bas instincts, avec tout ce qu'il y a en lui d'imparfait, de trop humain, ne trouve pas grâce devant Salazar. Le second, l'homme tout court, l'homme-humain, celui qui est né sur la terre mais qui regarde le ciel, non seulement il le respecte, mais il lui obéit.

En parlant de l'universalité de Salazar, ce ne sont pas les arguments qui manquent, c'est le temps. On mesure cependant toute l'extension du rôle qu'il pourrait avoir à l'avenir dans cette phrase célèbre d'un de ses discours : « L'Etat doit être quelqu'un de bien. »

Cette phrase, si elle était méditée par tous les gouvernants, si l'on voyait tout ce qu'elle contient, en même temps, de réel et d'idéal, pourrait sauver le monde.

Paroles inutiles, sans doute, que les miennes, car tous ceux qui sont ici ont lu ou vont lire le livre succulent et léger, qui résume mon pays, comme la fenêtre de *Tomar* le synthétise — livre manuelin, donc, dans sa richesse et dans sa profondeur. Oui, le « Portugal », est un chef-d'œuvre dans son genre. L'auteur n'est pas un de ces écrivains frivoles qui regardent les pays et leurs vitrines, mais un grand penseur qui a pensé vraiment à nous, qui s'est penché très attentivement sur nos qualités et sur nos défauts.

Si les uns et les autres sont parfois présentés d'une façon démesurée, cela nous prouve avec quel amour Reynold s'est voué à sa tâche. Le Portugal prend dans son livre des allures gigantesques, à la mesure de son passé et de son avenir. Michel-Ange,

s'il nous avait peints ou sculptés, n'aurait pas fait mieux. Son livre fut pour nous une leçon, car souvent il nous a révélés à nous-mêmes. Il fait partie, dorénavant, de notre redressement, de notre rénovation. Le comte Gonzague de Reynold doit donc être considéré à l'heure qu'il est comme un des meilleurs collaborateurs de Salazar.

A la fin de son volume, après avoir exalté notre essor, après avoir fait un portrait magnifique de Salazar, ce « timide intimidant », Gonzague de Reynold fait quelques restrictions à l'œuvre qui fait l'objet de son livre.

Quelques-unes sont peut-être justes et toutes obéissent à son désir d'objectivité et d'impartialité. Mais je profite de cette occasion pour l'éclairer sur sa principale critique.

Reynold pense que Salazar, tout en étant catholique, n'a pas encore assez fait pour sa religion.

L'Etat portugais — dit-il — « a cessé d'être persécuteur, mais il continue d'être laïque ». Reynold a tort, car là, il lui a manqué la perspective pour juger l'œuvre accomplie en ce chapitre. Il aurait fallu connaître le Portugal hérétique d'avant, pour mesurer le chemin parcouru, qui ressemble assez au Chemin de la Croix. On ne peut pas attendre de lui les changements de décors à grands spectacles. Il aime marcher lentement, mais sûrement. S'il avait agi en matière religieuse comme le comte de Reynold le désirerait, comme Salazar lui-même le désirerait, son œuvre se serait depuis longtemps effondrée.

Un siècle de libéralisme effréné avait donné aux Portugais, même aux plus religieux, le pli anticlérical. Leur enlever ce pli, c'était provoquer une réaction périlleuse qui nous plongerait de nouveau dans la pire démagogie.

Vous comprendrez, d'ailleurs, les nuances de mon raisonnement en écoutant cette page d'une conférence que j'ai donnée il y a deux ans à Genève, et par laquelle je finirai ces brèves considérations :

« Salazar entra à l'Université de Coimbra, à la Faculté de droit, en 1910.

» Dans cette ville universitaire, étagée comme une bibliothèque, où les maisons haut perchées sont des rayons pleins de livres, il a mené, comme à Vizeu, une vie de silence et d'étude.

» On le voyait toujours seul ou accompagné de l'étudiant Manuel Gonçalves Gerejeira, aujourd'hui cardinal-patriarche de Lisbonne, qui était alors élève du Cours de Théologie et avec lequel il avait partagé sa modeste maison du vieux palais des Grillons, une vraie ruine.

» Singulier destin que celui de ces deux hommes pauvres, humbles, complètement isolés, vivant loin de la politique et de la société qui, sans rien préméditer, sans rien viser, détiennent aujourd'hui, au Portugal, l'un le pouvoir sur les hommes, l'autre le pouvoir sur leurs âmes!

» On pourrait dire, si leur modestie et leur désintéressement n'étaient pas légendaires, qu'ils s'étaient partagé, dans leurs rêves de jeunesse, le corps et l'esprit du Portugal.

» Mais non...

» Ces deux hommes qui ont été si liés, si profondément unis, peinent aujourd'hui éloignés l'un de l'autre, ou s'ignorant presque.

» On pourrait même croire à un malentendu, à quelque jalousie inavouée, si l'on ne devinait pas ce qu'il y a de volontaire, de noble dans cet éloignement si frappant, si émouvant.

» C'est qu'ils veulent avoir les mains libres, précisément pour pouvoir marcher ensemble.

» C'est qu'ils ne veulent pas que leur tâche commune, leur idéal national et spirituel, soient gâchés, diminués par des machiavélismes indignes de leurs âmes et de leurs missions. Au fond, ils ne s'éloignent que pour mieux se rapprocher dans leur patriotisme et dans leur foi.

» Le seul lien qui les lie encore, c'est Marie, la gouvernante maternelle de Salazar, l'ange gardien de leur maison de Coimbra. Payse de Son Eminence, appelée à son service quand il était étudiant, elle est aujourd'hui au service de M. Salazar, qui a pour elle beaucoup d'estime.

» De temps en temps, Marie va rendre visite à son ancien maître et c'est elle qui donne à M. Salazar des nouvelles de son compagnon de Coimbra. Marie est, pour ainsi dire, leur courrier unique, une sorte d'enveloppe blanche, sans adresse, qui arrive quand même à destination! »

ANTONIO FERRO.

Le miracle portugais

Pour comprendre la situation actuelle du Portugal, il faut commencer par jeter un coup d'œil sur le passé de ce pays si intéressant et trop mal connu chez nous.

Grâce à l'admirable expansion coloniale qui marqua le XV^e et les débuts du XVI^e siècle, le Portugal était devenu une des puissances les plus considérées et les plus riches de l'Europe. Le règne d'Emmanuel le Fortuné (1495-1521) marque l'apogée de ce pays qui, encerclé sur le continent par un voisin plus grand et plus fort, avait compris les possibilités illimitées que la mer donne à ceux qui savent se servir de cette grande voie de communication entre les peuples. L'empire colonial des Portugais avait été le premier du monde.

Malheureusement, ne disposant que d'une population restreinte, le Portugal n'avait pu baser cet empire sur une occupation effective des territoires, il avait dû se borner à établir quelques points stratégiques, judicieusement choisis, le long des côtes, depuis l'Afrique jusqu'aux mers de Chine, de façon à contrôler les passages obligés du trafic, et n'avait pratiqué que la colonisation commerciale. Cela avait eu l'immense avantage de rapporter beaucoup tout en coûtant le minimum au point de vue des dépenses administratives et militaires, mais cela avait l'inconvénient que cet empire, véritable ruban côtier s'étendant sur des milliers de kilomètres, était extrêmement difficile à défendre. Aussi, lorsque le Portugal, ayant perdu en 1578 sa vieille dynastie, éteinte en la personne du chevaleresque roi Sébastien, tué au Maroc, où l'avait porté l'esprit de croisade, eût été annexé par Philippe II à l'Espagne et eût été entraîné dans la décadence de cette puissance au XVII^e siècle, les principales colonies portugaises tombèrent aux mains des Hollandais, puis des Anglais. Seul le Brésil, défendu par sa propre masse, résista à toutes les tentatives et resta soumis au Portugal jusqu'en 1822.

La vitalité du sentiment national portugais réagit contre le régime espagnol; en 1640 la révolution éclate et aboutit, après une guerre longue et sanglante, à l'indépendance du Portugal, sous le sceptre de la dynastie de Bragance.

Le XVIII^e siècle, exception faite pour les tentatives de réformes du marquis de Pombal, est une période de stagnation, au cours de laquelle le Portugal subit l'influence anglaise, établie depuis le traité de Methuen (1703), qui fait de ce pays un des pivots de la politique britannique sur le continent.

Pendant les guerres de Napoléon, les Portugais, aidés par les Anglais, parviennent à défendre leur indépendance et arrêtent les armées impériales devant les fameuses lignes de Torres Vedras.

* * *

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut St-Nicolas

PENSIONNAT POUR GARÇONS

1421, chaussée de Mons, Anderlecht

Humanités modernes

SECTIONS SCIENTIFIQUE

ET COMMERCIALE

Préparation aux études universitaires

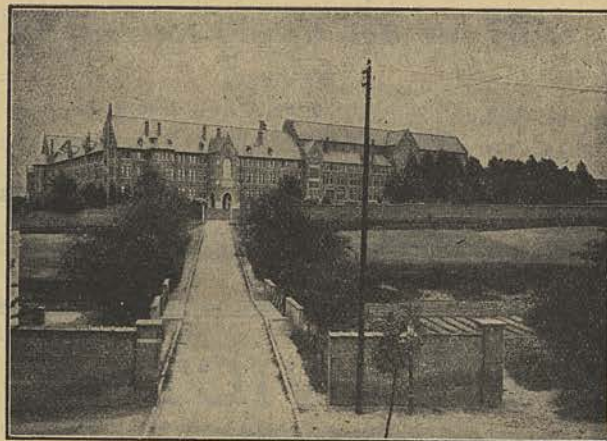
Propriété de 12 Ha

Plaine de Sports

Enfants admis à partir de 6 ans

Tram Z ou H à Bruxelles-Midi, arrêt devant l'Institut

HEVERLE (Louvain) Institut du Sacré-Cœur



Ecoles normales agréées : moyenne, primaire, gardienne, professionnelle agricole, avec sections préparatoires.

Sections agréées : professionnelle, commerciale, ménagère, ménagère agricole.

Humanités complètes.

Ecole primaire et Jardin d'enfants.

De grandes facilités sont offertes aux élèves wallonnes pour apprendre la langue flamande.

L'enseignement est confié à des religieuses diplômées de l'Université, à des régentes et à des institutrices, porteuses de diplômes spéciaux.

Réductions importantes pour les familles nombreuses et pour les enfants qui n'ont pas atteint l'âge de 11 ans.

CONGRÉGATION des Sœurs de l'Union au Sacré-Cœur

HOUGAERDE (Maison-Mère)

Situation pittoresque. — Sept hectares de jardins. — Laes.

I. PENSIONNAT

Etudes primaires, moyennes. — Ecole professionnelle agréée de l'Etat.

II. ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE

agréée de l'Etat. — Régimes français et flamand.

III. Institut « SAINTE-ANNE »

Section de langues modernes. — Section supérieure de ménage. — Section normale moyenne ou école de régentes. — Les jeunes filles y ont la jouissance d'une chambre.

Cours d'art, de gymnastique, etc.

IV. HUMANITÉS GRÉCO-LATINES

Réductions pour familles nombreuses et invalides de guerre.
Demander prospectus.

Collège de la TRÈS SAINTE-TRINITÉ sous la direction des Pères Joséphites LOUVAIN

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Cours préparatoires (français-flamand).

HUMANITÉS ANCIENNES (section française et section flamande complètes).

HUMANITÉS MODERNES — COURS SCIENTIFIQUES

Etudes solides. — Maison de campagne. — Terrains de sports.

Chambres privées avec installations modernes

Des religieuses sont chargées des soins à donner aux petits pensionnaires.

Rentrée le 15 septembre. — Prospectus sur demande.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Hooger Instituut voor Kunst- en Vakonderwijs

"SINT-LUCAS"

GAND, rue des Sœurs-Noires, 28

École d'Architecture et d'Art décoratifs.
Cours du jour et du soir
Ecole d'imprimerie d'art.

Internat

Externat

SAINT-VICTOR

dirigé par les Frères de la Charité.

TURNHOUT

EXTERNAT-INTERNAT

Installations modernes. — Classes préparatoires. — Humanités modernes. — Section commerciale et scientifique. — Préparation à l'École militaire et à l'Université.

Plaines de jeux.

KATHOLIEKE NORMAALSCHOOL

Aangenomen door den Staat
Minderbroedersstraat, 2, Antwerpen
INTERNAAT — EXTERNAAT

I. — Afdeling van volledig lager Onderwijs. — Van 6 jaar af worden er leerlingen aangenomen.

II. — Normaalafdeling voor onderwijzers. Van 14 jaar af worden er leerlingen aangenomen. Toelatingsexamen op Maandag 6 September, te 8 uur.

III. — Middelbare afdeling voor regenten. Van 17 jaar af worden er leerlingen aangenomen. Toelatingsexamen op Maandag 6 September, te 8 uur.

Hooger Instituut voor Opvoedkunde. Leidende tot Wettelijk Getuigschrift en Diploma van Hoogere Opvoedkundige studie. Drie studiejaar. Toegankelijk voor dames en heeren. Avondlessen-Opening: Dinsdag 12 October, te 15 uur.

Inschrijvingen in de school, al de werkdagen van Juli, Augustus en September. — Vraagt prospectus van ieder der vier afdelingen aan den Eerw. Heer Bestuurder der school.

COLLÈGE NOTRE-DAME

Rue des Augustins, 30, TOURNAI

Pensionnat — Demi-Pensionnat

Externat

Humanités anciennes et modernes

SEPTIÈME LATINE

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes:

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSOCHÉ AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes:

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

Collège SAINTE-BARBE

Fondé en 1833

à GAND

Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

**SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE
AUX GRADES ACADÉMIQUES**

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —

RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES

SŒURS DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

1. **BERCHEM - lez - AUDENARDE**

2. **OOSTERZELE - lez - GAND**

INTERNAT - DEMI-PENSIONNAT

Etudes moyennes et primaires. — Cours de coupe. — Commerce. — Ecole ménagère. — Sténo et dactylographie.

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

Cependant les idées de 1789 s'étaient infiltrées en Portugal et en 1820 y éclatait une révolution libérale, qui, dans un milieu qui n'y était nullement adapté, établit une Constitution inspirée de la Constitution espagnole de 1812, laquelle n'était elle-même qu'une mauvaise copie de la Constitution française de 1791. Ce fut le commencement des malheurs du Portugal.

Le conflit prit une autre tournure lorsque, en 1826, mourut le roi Jean VI, dont le fils Pierre s'était déjà proclamé empereur du Brésil, pacifiquement détaché de la mère-patrie. Pierre ne fit que passer par le Portugal pour lui octroyer une nouvelle charte libérale et abdiquer en faveur de sa fille Maria da Gloria. Mais cette succession en ligne féminine, contraire à la coutume monarchique portugaise, ne fut pas reconnue par don Miguel, frère de don Pedro; il en résulta une guerre civile longue et sanglante qui aboutit, grâce à l'intervention étrangère, au triomphe du régime constitutionnel, bien que, laissé à lui-même, le peuple serait resté fidèle au roi absolu don Miguel. Aussi le régime parlementaire, non adapté au tempérament national, ni au développement politique et économique du Portugal, ne fonctionna jamais dans ce pays d'une façon normale. Alors qu'il répondait à l'idéal politique de la bourgeoisie censitaire en Angleterre, en Belgique et en France, il se présentait en Portugal comme une lamentable caricature, servant à cacher les pires intrigues et malversations entrecoupées de coups de force et de révolutions.

La situation devint tragique lorsque la Franc-Maçonnerie, se servant de ses éléments de combat, organisés sur le plan des anciens *carbonari* italiens, entra en scène pour s'efforcer d'abattre le gouvernement monarchique et le remplacer par une dictature antireligieuse, camouflée en république démocratique. Cette campagne criminelle aboutit, en 1908, à l'assassinat du roi don Carlos et du prince héritier don Luis par des *carbonarios* et, en 1910, à une révolution qui renversa le trône du jeune don Manoël (1).

La république, dominée par les Francs-Maçons, installe avec elle un régime de terreur politique et religieuse et de corruption qui gangrène progressivement tous les rouages du gouvernement et de la vie du pays. Le scandale est tel que l'opinion publique réagit et que le président Sidonio Paës, patriote sincère, tente de rétablir l'ordre. L'entrée du Portugal dans la Grande Guerre, en tendant toutes les forces nationales vers un même but, permet au président d'obtenir certains résultats, mais, le 14 décembre 1918, un mois après l'armistice, il est assassiné par un émissaire de la Franc-Maçonnerie.

* * *

S'ouvre alors la période la plus lamentable de l'histoire du Portugal. Comme cela arrive toujours, les révolutionnaires se divisent en plus violents et moins violents et luttent les uns contre les autres; *carbonarios* et francs-maçons se disputent le pouvoir. Les explosions révolutionnaires se succèdent. La plus terrible est celle du 19 octobre 1921, menée par la *Fourmi Blanche*, petit groupe de marins et d'agitateurs professionnels inspirés par Moscou. Machado Santos, le héros maçonnique de la révolution de 1910, et plusieurs de ses comparses sont arrêtés, menés à l'arsenal et exécutés sur l'heure.

Le pays s'enfonçait de plus en plus dans le chaos et l'anarchie. Depuis la proclamation de la république jusqu'à l'établissement du régime actuel, soit en quinze ans, il n'y eut pas moins de seize révolutions et de quarante changements de ministère. Les finances étaient dans un désordre indescriptible. Le déficit était depuis longtemps chronique au point de devenir, comme on l'a dit,

« une véritable institution, un mouvement national ». Mais à partir de 1919, ce fut l'abandon de tout contrôle, le gaspillage éhonté, l'improbité et la disparition des responsabilités érigées en système à tous les degrés de la hiérarchie gouvernementale. Dès lors, le déficit ne connaît plus de limites; il dépassait 350 millions en 1920-1921 et atteignait le milliard en 1926-1927, chiffres fabuleux pour un pays de six millions d'habitants, encore resté, en grande partie, au stade de l'économie agricole.

Cependant le pays lui-même, justement fier de son glorieux passé, était resté sain. Comme l'a montré M. Emygdio da Silva, professeur à la Faculté de Droit de Lisbonne, « le pays avait tenu parce que les sources de son existence étaient restées intactes », en dépit des révolutions et des changements de régime. Les vices du système politico-social n'avaient contaminé que les principaux centres urbains et le mal s'était arrêté devant les résistances d'une population rurale, très rustique, n'offrant guère prise à des idées subversives importées de l'étranger et incompréhensibles pour la masse laborieuse et honnête des paysans portugais.

Les traditions historiques, la fierté d'une bonne race qui avait su lutter pour son indépendance, allaient agir également dans les centres urbains. Des îlots de résistance avaient commencé à se former dès 1919; le 18 avril 1925, trois officiers supérieurs tentent un coup d'Etat pour sauver le pays; ils échouent, mais leur exemple ne restera pas stérile. Au début de 1926 éclatent une série de scandales parlementaires qui, quel qu'habitué que l'on fût à la pourriture du régime, soulèvent tous les éléments sains de l'opinion. Le 27 mai 1926, le maréchal Gomez da Costa, héros des campagnes africaines et ancien commandant des forces portugaises en France pendant la Grande Guerre, soulève le nord du Portugal. Sa marche sur Lisbonne est triomphale; le 28 mai, la capitale se soulève à son tour, une dictature de salut public est proclamée et, quelques jours plus tard, le maréchal Gomez da Costa cédait la place au général Carmona, l'actuel président de la République.

* * *

Le pays était au bord de l'abîme, le réveil des bons citoyens l'avait sauvé. De 1926 à 1928 la dictature rétablit l'ordre dans la rue, en mettant fin aux exploits des révolutionnaires professionnels, mais le profond dévouement et l'indéniable désintéressement des chefs militaires ne suppléaient ni à leur manque de doctrine gouvernementale, ni à l'insuffisance de leur formation technique. Aussi la situation financière restait-elle angoissante. Le déficit laissé par le gouvernement antérieur dépassait deux milliards et demi d'*escudos*; les bons du Trésor étaient passés, en dix ans, de 33.763.000 *escudos* à 1.245.800.000; l'Etat avait emprunté à 9, 10, 11 et 13 %; le Trésor devait à la Banque de Portugal un milliard et demi environ et à la Caisse Générale de Dépôts plus de 600 millions. Le prix de la vie montait en flèche et avait atteint le coefficient 30; les capitaux s'étaient enfuis; la dette flottante à l'étranger avait passé de 27 millions d'*escudos* en 1918 à 147 millions en 1928; le Portugal ne trouvait plus crédit nulle part.

Le gouvernement s'adressa à l'institution que, dans sa naïveté, il croyait détenir la panacée universelle, à la *Société des Nations*, en vue d'obtenir un emprunt de liquidation et d'assainissement. Les experts de Genève jugèrent la situation si grave qu'ils mirent comme condition au concours du Comité financier de la Société des Nations un contrôle incompatible avec la dignité nationale. Cette condition jugée inacceptable, provoqua un sursaut d'amour-propre et fit écarter le projet; pourtant il ne semblait pas y avoir d'autre possibilité de surmonter la crise, et la détresse croissait de jour en jour.

(1) Pour le rôle de la Franc-Maçonnerie dans les événements, voir le livre très documenté du Vicomte Léon de Poncins, *Le Portugal renaît*, Paris, Beauchesne, 1936.

C'est alors que le « miracle » se produisit : le Portugal trouva l'homme qui allait le sauver. Dans une petite chambre, presque une cellule, de l'Université de Coïmbra, vivait un modeste professeur d'économie financière, le Dr Oliveira Salazar. Il avait déjà été élu député en 1921, mais il avait suffi d'une seule séance du Parlement pour l'écœurer et il n'avait plus remis les pieds à la Chambre. Au lendemain du soulèvement national du 28 mai 1926, Gomez da Costa lui avait offert le portefeuille des Finances, mais trois jours après, Carmona ayant remplacé Gomez da Costa à la tête du gouvernement, Salazar était retourné à Coïmbra, décidé à ne plus participer à la vie publique. Mais après la rupture des relations financières avec Genève, on songea de nouveau à lui et, presque de force, on le fit venir à Lisbonne. Il exigea du général Carmona, comme condition essentielle, d'avoir le contrôle de toutes les dépenses de l'Etat et, le 27 avril 1928, il s'attachait à l'œuvre, considérée comme irréalisable, d'une restauration financière.

Tout le monde connaît aujourd'hui « ce saint laïque, cet homme qui n'a jamais menti, jamais trompé, qui n'a jamais fait de promesses qu'il n'ait tenues, l'homme qui représente dans le monde la spiritualité dominant la matière et la force brutale (1) ». Sa modestie, sa rare puissance de concentration et de travail le tenaient à l'écart du public et se sont opposées longtemps à la divulgation de ses surprenantes réussites. Mais celles-ci furent si éclatantes que la renommée devait les faire connaître dans le monde entier.

La tâche qu'il assumait était effroyable; il fallait, avant tout, arrêter la perte de substance qui exténuait le pays et mettre fin au chaos. Le tout en pleine panique, dans l'atmosphère empoisonnée répandue sur le pays entier par les erreurs si longtemps pratiquées, par le désordre savamment entretenu par ceux qui en profitaient, et par la dégradation du principe d'autorité.

Du premier coup d'œil, il embrasse tous les problèmes, les place dans leur ordre d'urgence, sans perdre de vue leurs connexions, conçoit un plan d'ensemble et le réalise patiemment et diligemment, sans en dévier d'une ligne.

Le 28 mai 1930, jour anniversaire du soulèvement national, il déclare solennellement que les réformes entreprises supposent une doctrine positive d'ordre politique et social et, le 30 juillet suivant, dans un discours historique, il révèle sa puissance d'homme d'Etat en exposant, avec son habituelle lucidité de conception, les bases qui doivent unir le pays tout entier dans l'œuvre de résurrection nationale.

Il prenait ainsi, au sein du gouvernement, une influence dominante et, le 5 juillet 1932, le général Domingo da Oliveira, président du Conseil, se désistait de sa charge en sa faveur. Il pouvait ainsi assumer la noble tâche de refondre l'âme d'un peuple par la réalisation d'un programme complet de réformes spirituelles, sociales, politiques et économiques.

Une Constitution soigneusement étudiée, véritable charte d'une société nouvelle, conçue sur des bases essentiellement chrétiennes, était soumise à l'approbation du pays et, le 19 mars 1933, la dictature, mesure indispensable de salut public, était remplacée par un régime constitutionnel régulier, en vertu d'un plébiscite, donnant 1.292.864 *oui* pour 1.330.258 inscrits.

* * *

L'étendue forcément restreinte de cet article nous empêche d'exposer ici l'œuvre politique et sociale d'Oliveira Salazar. Nous devons nous borner à montrer combien la restauration financière du Portugal a confirmé le mot fameux du baron Louis aux Cham-

bres de la Restauration : « Faites-moi de la bonne politique et je vous ferai de bonnes finances. »

L'année financière commençant le 1^{er} juillet, Salazar n'avait, lorsqu'il prit le portefeuille des Finances, le 27 avril 1928, que deux mois pour préparer le budget. Regardant la situation en face, prêchant une politique à la fois de « vérité et de sacrifice », donnant les pouvoirs les plus étendus à une commission de contrôle, imposant des réductions à tous les ministères, supprimant tous les abus et cumuls, cédant par voie d'adjudication publique à des entreprises privées les services d'Etat ayant un caractère industriel ou commercial, retirant toute avance ou subside aux entreprises particulières, poursuivant énergiquement le remboursement de toutes les sommes dues au Trésor, il réussit à dresser, pour 1928-1929, un budget se soldant par un excédent de recette de 1.557.000 *escudos*.

Personne ne voulut y croire d'abord. Ce fut de la stupeur, en Portugal comme à l'étranger. Mais le budget était tellement clair qu'il fallut se rendre à l'évidence. Par de très simples méthodes d'ordre et d'économie, voulues avec énergie et surveillées dans leur application, Salazar avait fait succéder un *boni* à un déficit moyen de 500 millions d'*escudos* pour la période 1919-1928.

Sur la base de ce budget, ainsi miraculeusement redressé, Salazar allait pouvoir réaliser les opérations financières extérieures et intérieures indispensables, effectuer avec le produit de ces opérations la stabilisation définitive de la monnaie, la réforme du système fiduciaire, la consolidation de la dette flottante, la réorganisation du crédit, la réparation et le développement du réseau routier, et commencer les travaux d'essor général destinés à augmenter l'activité et la richesse, tant au Portugal que dans ses colonies.

Grâce à sa bonne politique financière, Salazar put, dès 1931, stabiliser la monnaie, avec retour à l'étalon-or, liant cette opération à la réorganisation de la Banque de Portugal et de ses rapports avec l'Etat. La dette flottante extérieure était remboursée dès le 30 juin 1929 et des mesures étaient prises pour que la dette flottante intérieure ne pût amener d'embarras. En deux ans, de 1929 à 1931, le montant des bons du Trésor était réduit de 447 millions et ceux qui restaient entre les mains du public étaient constitués en placements durables.

Le crédit de l'Etat était ainsi restauré, la vie économique reprenait, alors même que la crise se faisait si lourdement sentir dans le monde entier. Le Trésor, la Banque de Portugal, la Caisse générale de Dépôts mettaient des centaines de millions à la disposition de l'activité nationale; les travaux publics, l'équipement des ports, le développement du réseau routier changeaient complètement l'aspect du pays; les constructions se multipliaient, à la ville comme à la campagne; le retour de la confiance provoquait le goût de l'épargne, les dépôts dans les banques ne faisaient que croître. Même lorsqu'en septembre 1931 la Grande-Bretagne, pour défendre ses dernières réserves d'or, eut suspendu la convertibilité de ses billets et que l'*escudo*, qui n'avait pas varié depuis cinq ans, se fut mis à baisser en suivant la livre, les budgets portugais restèrent en équilibre, leurs excédents continuèrent à être employés à des travaux rentables, les réserves-or de la Banque, tout comme les soldes créditeurs à l'étranger, poursuivirent leur progression, tandis que le pays s'industrialisait, que la vie s'améliorait, que l'ordre régnait partout et que l'indice du coût de la vie diminuait.

* * *

Evidemment, pareils résultats n'avaient été obtenus que grâce à un effort soutenu et tenace. Salazar avait compris qu'il ne suffisait pas de réorganiser, mais qu'il fallait continuer à lutter

(1) L. DE PONCINS, *o. c.*, p. 8.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager
dirigé par les Sœurs de la Visitation
COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études, de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens
4 années d'études Diplôme officiel

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

Institut Dames de Saint-Nicolas

COURTRAI — RUE DITE « VOORTSTRAAT », 47

ÉCOLE POUR INFIRMIÈRES à partir d'octobre prochain

**PENSIONNAT — DEMI - PENSIONNAT
EXTERNAT**

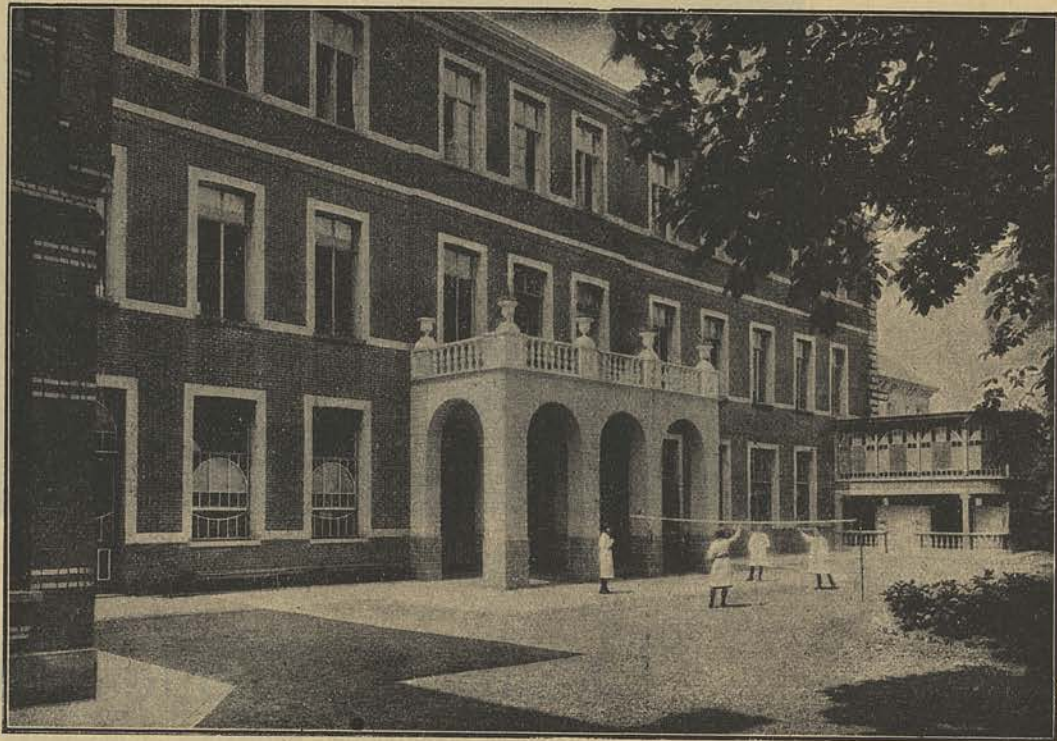
Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

DIXMUDE :

PENSIONNAT — DEMI - PENSIONNAT

Cours primaires, moyens - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués.



DAMES BÉNÉDICTINES

DE L'ABBAYE DE LA

PAIX NOTRE-DAME

Boulevard d'Avroy, 54, LIÈGE

**INTERNAT — EXTERNAT — DEMI-PENSION
HUMANITÉS ANCIENNES**

COURS PRIMAIRES, MOYENS, SUPÉRIEURS



INSTITUT des SŒURS DE NOTRE-DAME de NAMUR

(Maison-mère rue Julie Billiard, 4)



Maison-mère de Namur : pensionnat, église.

Maisons d'éducation

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT, EXTERNAT :

Andenne, place du Chapitre.
Anderlecht, rue Veeweyde, 40.
Arlon, rue Joseph Netzer.
Bastogne.
Berchem-Anvers, Grande Chaussée, 489.
Braine-le-Comte, rue Damien Deveuster.
Chimay, place du Chapitre.
Dinant, rue Grande, 103.
Fleurus, rue de Bruxelles.
Flobecq.
Gand, Nouveau-Bois.
Gembloux.

Ixelles, rue Mercelis, 46.
Jemappes, rue de la Régence.
Jumet-Chef-lieu, rue Frison.
Liège, rue Puits-en-Sock, 65.
Marche-en-Famenne.
Namur, rue Julie Billiard, 4.
Philippeville.
Thuin, Grand'rue, 68.
Tirlemont, rue des Carmes.

PENSIONNAT ET EXTERNAT :

Dison, rue du Husquet.
Saint-Hubert.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

DEMI-PENSIONNAT ET EXTERNAT :

Anvers, avenue d'Amérique, 38.
 Borgerhout-Anvers, chaussée de Turnhout, 226.
 Bruxelles, rue de la Régence, 31.
 Charleroi, rue de Marcinelle, 41.
 Merxem-Anvers, rue C. De Jong, 75.
 Molenbeek-Saint-Jean, chaussée de Merchtem, 11.
 Zele, Kapelhof.

EXTERNAT :

Classes Gardiennes et Primaires.

Écaussines-d'Enghien.
 Gohissart (lez-Jumet), rue Destrée, 13.
 Hornu (lez-Saint-Ghislain), Grand'route, 59.
 La Calamine.
 Lodolinsart (lez-Charleroi), rue Charniat, 32.
 Quaregnon (lez-Mons), Grand'route, 274.
 Saint-Gilles-Waes, rue de l'Eglise.
 Salzinnes-Namur, Balances.

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES AVEC CERTIFICAT HOMOLOGUÉ

Charleroi. — Gand. — Ixelles. — Namur.

HUMANITÉS MODERNES SECTION COMMERCIALE

Anderlecht. — Anvers. — Berchem-Anvers. — Charleroi.
 Dinant. — Gand. — Jumet. — Namur. — Tirimont.

ÉCOLES NORMALES AGRÉÉES DE L'ÉTAT

- a) Section **moyenne** : Régendat

}	scientifique littéraire germanique.
---	---
- Section française
et
section flamande

}	Berchem-Anvers.
---	-----------------
- b) Section **primaire**

}	française : Bastogne flamande : Berchem-Anvers.
---	--
- c) Section **gardienne**

}	française : Bastogne flamande : Berchem-Anvers.
---	--



Pensionnat Notre-Dame, Nouveau-Bois. Gand : Vue prise du jardin.

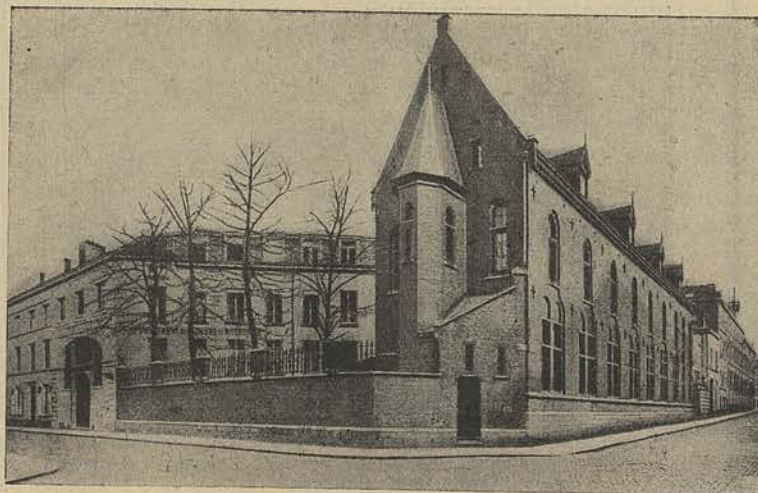
- d) Section **professionnelle** : Bastogne.
 e) Section **ménagère-agricole** : Bastogne.

ÉCOLES TECHNIQUES :

- a) **Professionnelles** :
 Andenne. — Arlon. — Bastogne. — Borgerhout. — Bruxelles, rue de la Régence. — Jemappes. — Liège. — Molenbeek-Saint-Jean. — Philippeville. — Zele.
- b) **Ménagères-agricoles** :
 Bastogne. — Braine-le-Comte. — Fleurus. — Flobecq. — Gembloux. — Marche-en-Famenne. — Saint-Hubert.

SECTIONS SUPÉRIEURES D'ÉDUCATION FAMILIALE :

Anvers, avenue d'Amérique. — Chimay. — Gand. — Ixelles. — Jumet. — Namur.



Façade rue Mercelis et rue de l'Arbre-Béni, à Ixelles.

PENSIONNATS DES SŒURS DE NOTRE-DAME EN ANGLETERRE :

Birkdale (near Southport), Wild Road } situation à
 Teignmouth (Devonshire), St. Joseph's } la mer.
 Blackburn (Lancashire).
 Clapham Common (London S. W. 4), South Side, 40.
 Leeds, St. Mark's avenue.
 Northampton, Abingdon Street.
 Norwich, St. Catherine's Hill, Surrey Street.
 Sheffield, Oakbrook-Ranmoor.
 Manchester, Bignor Street.
 Dumbarton, Clerkhill (situation à la mer) } Ecosse.
 Inverness, Huntly Lodge.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION

EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

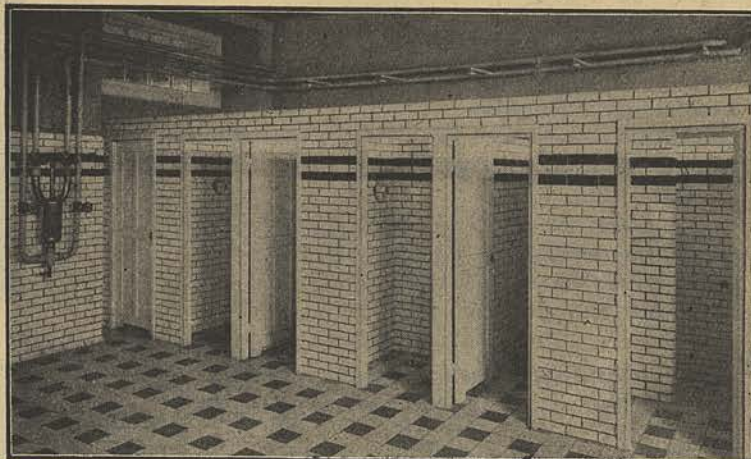
Institut "l'Immaculée",

Dirigé par les Sœurs de Marie

Avenue Bailly, BRAINE-L'ALLEUD

Section primaire. — Section moyenne professionnelle. — Section normale professionnelle. — Section ménagère. — Section commerciale. — Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes

L'Institut reçoit des élèves int. et ext. — Prix modérés
Réductions pour enfants d'invalides et de familles nombreuses



Salle de douches

Situation idéale au grand air. — Confort et installations modernes —
Éducation physique soignée

A L'HERMITE, sous Braine-l'Alleud

Pensionnat

Séjour de vacances

Demandez prospectus et conditions

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN

lez-BRUXELLES

(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53.

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTION FRANÇAISE ET FLAMANDE
ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

sans détendre un instant sa vigilance. Dans l'exposé des motifs du décret-loi approuvant le budget pour l'année financière 1933-1934 il déclarait : « Voici le sixième budget que j'établis, que je cherche à organiser conformément aux principes les plus rigoureux d'une sage administration publique, et il semble que, pour la sixième fois, la tragédie du premier s'est renouvelée. »

C'est que, tout en imposant aux contribuables les sacrifices indispensables au relèvement national, Salazar ne voulait pas recourir au procédé facile qui consiste à boucler le budget en augmentant les impôts. Il comprenait combien les exagérations du fisc sont nuisibles au développement de l'activité nationale. « La lutte de celui qui doit défendre le contribuable contre la bureaucratie, déclarait-il, est inconnue de la plupart des gens, mais elle est presque héroïque. »

Aussi, faisant allusion à la crise qui déferlait à cette époque sur le monde entier, Salazar pouvait-il déclarer avec une légitime fierté : « Nous constatons aujourd'hui l'existence, presque partout, de budgets déficitaires; nous voyons le crédit des Etats perdu, les économies disloquées; et notre petite barque continue, néanmoins, à cingler au milieu de la tempête, à telle enseigne qu'elle en soulève presque l'envie. »

* * *

Depuis la présentation, en 1933, de ce sixième budget du gouvernement Salazar, la situation n'a encore fait que s'améliorer. Grâce à l'excédent des budgets précédents et à des emprunts contractés dans des conditions avantageuses, le président du Conseil a pu faire approuver par l'Assemblée nationale un plan de reconstitution économique, commencé en 1936. Ce plan prévoit un imposant ensemble de travaux publics : lignes de chemin de fer, routes, aéroports, ports de commerce et de pêche, lignes télégraphiques et téléphoniques, réseau électrique national, hydraulique agricole, bâtiments pour écoles et services publics, restauration des monuments nationaux, urbanisation de Lisbonne et de Porto, mise en valeur des colonies, etc., etc. Lorsque ce plan aura été réalisé, le Portugal, pendant si longtemps au dernier rang au point de vue de l'outillage économique, pourra servir d'exemple aux autres peuples de l'Europe.

Tel est le bilan de l'œuvre du Dr Oliveira Salazar. Mais y a-t-il là « miracle »? Non, pas au sens strict du terme. Comme l'écrit M. Paul Lavagne : « Un peuple sain et honnête, et, peut-être à cause de ces qualités, un peu trop exposé à accorder sa confiance, s'était laissé guider par une certaine politique de partis, comme on en a vue ailleurs. Sur le point de succomber, il a été repris en main par des chefs improvisés, mais de caractère droit et d'inspirations pures; ceux-ci ont fait appel à un spécialiste qui s'est trouvé être, lui aussi, un esprit juste, rempli d'humanité et d'humanisme, qui a su voir, au milieu de la complexité des plaies et des maux qui couvraient son noble et malheureux pays, où et comment il était encore temps d'intervenir pour le guérir et arriver même à lui donner une jeunesse nouvelle. »

Ce jugement a une portée qui s'étend au delà du pays au sujet duquel il a été formulé et est à soumettre aux méditations de tous les gouvernements.

Vicomte Ch. TERLINDEN,
Professeur à l'Université de Louvain.

En quelques lignes...

Les Basques

Le problème d'Euzkadi est à l'ordre du jour. Le Français lui-même (celui-là qui dort en chemise de madapolam, est décoré, redemande du pain et ignore la géographie) ne peut plus ne pas savoir que, sur l'autre versant des Pyrénées, dans des provinces qui s'appellent la Biscaye et le Guipuzcoa, vivent, se battent — et meurent aussi — des montagnards au béret tiré sur le front têtue et qui ne parlent pas la même langue que les Espagnols de Léon, de Vieille-Castille ou de Navarre.

Ethnographes et linguistes se sont efforcés, sans grand succès d'ailleurs, de résoudre le double problème des origines et de la langue des Basques. Comme les Etrusques, comme les Ligures, comme les Ibères, comme d'autres peuples plus ou moins acclimatés dans notre Europe, il semble que les ancêtres des défenseurs de Bilbao soient venus d'Asie, emportés par le torrent d'un « *Drang nach Westen* ». Irréductibles et farouches, ils ne se seront point mêlés aux populations autochtones. Et tandis que la péninsule ibérique se peuplait d'une race hybride (les Celtibères), les Basques entretenaient, dans leurs montagnes pyrénéennes, cet exclusivisme ombrageux, ce particularisme outrancier qui font, aujourd'hui encore, la tragédie d'Euzkadi.

Quant à leur langue, elle ne se ramène à aucun type connu de la famille indo-européenne. C'est à peine si elle a déteint sur le provençal le gascon, ou les dialectes de l'Espagne du Nord. Encore ces traces d'influence sont-elles extrêmement rares. On ne cite guère, comme emprunt espagnol fait au basque, que le mot *bizarro*.

Edmond Jaloux, académicien

On a dit de Gaston Doumergue qu'il avait raté son enterrement. C'est vrai. Comme ce fut vrai du charmant Jules Lemaître, qui eut la mauvaise idée de mourir aux premiers jours d'août 1914, quand les petits drapeaux tricolores signaient, sur toutes les mairies de France, l'affiche de mobilisation. La cérémonie funèbre de Nîmes, malgré le décor grandiose des Arènes, manqua d'ampleur. Le Président Lebrun et la plupart des ministres étaient retenus à Paris par la crise du cabinet. Et l'on ne peut s'empêcher de songer aux funérailles tout simplement épiques de Clemenceau, le Père la Victoire, seul et debout par delà la mort, dans sa terre de Vendée accueillante aux géants.

Il n'est pas bon, non plus, d'être reçu sous la Coupole un jour où les rives de la Seine protègent mal le Palais-Bourbon contre la colère des contribuables. Depuis que M. Vincent Auriol a dû retourner ses poches pour montrer à M. Miroboléon Blum que l'or, l'or des deux cents familles avait pris la fuite et surpris les calculs optimistes d'un baron Louis de Haute-Garonne, la France se soucie fort peu des immortels du bout du Pont-des-Arts.

Edmond Jaloux n'aura eu qu'une réception confidentielle. On ne jurerait pas qu'il méritât mieux. Honnête critique, romancier moyen, l'auteur de *O toi que j'eusse aimée!*... donne assez exactement la mesure d'une époque où le talent abonde, mais où le génie se fait rare. Et sans parler de génie, je crois bien, tout compte fait, que la génération d'aujourd'hui ne vaut pas celles qui l'ont précédée dans la carrière des lettres. On demande un Flaubert, on demande un Péguy...

Le principal mérite de Jaloux, c'est encore sa conscience professionnelle. Il connaît les littératures étrangères; et il les exploite, non sans quelque naïve fatuité, non sans à-propos.

Tour de France

Le voici de retour, le Tour qui ne s'arrête que pour reprendre, onze mois plus tard, son infernale ronde! « Infernale ronde » nous introduit déjà dans le jardin réservé où les journalistes sportifs cueillent des métaphores éprouvées par un long usage. Nous allons retrouver « l'homme au marteau » (qui est la défaillance), les « juges de paix » (pour les Alpes et les Pyrénées). Quand il sucera son crayon avant d'évoquer la bataille dans le Galibier, le reporter sera bien sot : qu'il recopie — froidement — son article de l'autre année! Le public n'en exige pas davantage. « Le secret de l'inattendu, ironisait un chevronné du journalisme, réside dans la monotonie saisonnière ».

On parle, en juin 1937, d'un duel belgo-italien. C'est assez dire que les Français comptent « pour du poivre et du sel ». Dût leur amour-propre en souffrir, le fait est que le sport ne leur ménage pas plus de satisfactions que la politique. Or les foules sont d'un chauvinisme étroit, stupide, d'aventure méchant. Les organisateurs de la grande boucle en savent quelque chose. Parce que les succès répétés des coureurs flamands nuisent au rendement commercial d'une « affaire », d'une affaire qui ne se soutient qu'à force de publicité barnumesque, nos Sylvère Maes, nos Félicien Vervaecke, nos Meulenberg, nos Danneels seraient bien gentils de laisser le maillot jaune à un camarade français...

Vous verrez que cela se terminera par des propos aigres-doux devant le micro installé sur la ligne d'arrivée. Sans compter qu'une victoire d'un *campionissimo* fasciste risquerait de hâter la faillite de la non-intervention...

Fable-express

Un barbier faisait mousser le savon dans un plat d'étain.

C'était dimanche.

Entre un quidam.

Il est midi 25.

Le barbier, d'un geste large, désigne le fauteuil.

Puis, s'adressant à son garçon : « Rasez Monsieur. Et ouste! »

C'est au tour du garçon à faire mousser (*comme plus haut*).

Et je te mets du savon-crème plein la figure. Et je t'aiguise ma lame sur le cuir tendu. Et je te passe — fric-fric — le fil de la lame sur la joue droite, sous l'oreille droite, sur la peau sensible du cou...

— Le rasoir ne fait pas mal, Monsieur?...

Il est midi 32.

Et je te passe — fric-fric — le fil de la lame sur la joue gauche.

Un petit coup sous le nez, pour enlever les poils follets. Un petit coup, savamment arrondi, tout autour du menton...

Il est midi 36.

Vinaigre au vaporisateur. La pierre d'alun. Soupçon de poudre. Le peigne, un court instant, dans les cheveux.

— Ce sera 2 fr. 50...

Il est midi 39.

Le timbre de la porte d'entrée.

Entre un autre quidam. Un quidam qui émarge au budget de l'Etat : il est, pour vous servir, inspecteur du travail.

Midi 40. Un dimanche.

Les « salons » doivent fermer à midi 30. Règlement.

Moralité : le coiffeur écope d'une amende.

Moralité : à midi 30, un dimanche, le client a le droit de s'en aller mi-rasé, tout comme un masque de la Comédie bouffe.

Immoralité : ceci s'est passé en France, sous un régime dont on veut bien nous dire qu'il est démocratique, progressiste, laïc, obligatoire, attendrissant et tout et tout...

La liberté espagnole après la guerre civile⁽¹⁾

II

Après un examen sommaire des facteurs déterminants du mouvement national espagnol, il est logique de se demander quelle forme de gouvernement prévaudra en Espagne après la guerre civile.

D'aucuns pensent que l'Espagne s'organisera nécessairement à la fasciste ou à la national-socialiste, comme l'Italie ou l'Allemagne. D'autres croient, au contraire, que l'Espagne retournera à un système parlementaire constitutionnel légèrement différent de celui établi en 1931.

En essayant d'analyser sans passion ce problème très délicat, je veux éviter de parler, soit comme quelqu'un connaissant bien les problèmes espagnols et qui voudrait soulever, autant que faire se peut, le voile de l'avenir; soit comme le chef d'un parti politique exposant la synthèse qu'appellent ses vœux. J'entends me limiter à l'énonciation des hypothèses les plus probables, en passant la revue impartiale des facteurs composant le mouvement nationaliste,

Les forces qui soutiennent l'action de l'armée espagnole sont, essentiellement, au nombre de quatre. Les voici dans l'ordre de leur ancienneté dans la vie publique : *Tradicionalistas (Requetés)*, *Acción Popular*, *Renovación Espanola et Falange Espanola*.

Les Traditionalistes sont une organisation légitimiste monarchique qui s'oppose à la démocratie ploutocratique et défend les caractéristiques historiques des diverses régions.

L'Action populaire est un parti qui fut organisé pour combattre dans l'arène de la démocratie. Il professe la doctrine que les formes de gouvernement sont accidentelles, vise à donner une structure organique à la société espagnole et défend un large programme de justice sociale.

La Rénovation espagnole forme un secteur séparé de l'Action populaire. Ce parti n'a qu'une force numérique réduite, mais il s'adresse spécialement aux classes supérieures. Il est en pleine évolution vers les principes organiques et autoritaires. Il défend la monarchie dans la personne d'Alphonse XIII.

Enfin la Phalange espagnole forme un groupe dont les principes et les méthodes d'action sont inspirés par les écoles totalitaires modernes. Son programme social est extraordinairement avancé et audacieux, mais il ne propose aucune solution définie au problème de la forme de gouvernement à établir.

L'armée est l'initiatrice du mouvement national et commande son développement futur. Cette armée est réellement indépendante de tous les partis politiques qui la soutiennent en ce moment.

Il est logique de prévoir qu'après la guerre civile, au lendemain d'une incontestable victoire de l'armée, il y aura une période provisoire de dictature militaire.

La démobilisation des combattants, le désarmement des derniers groupements marxistes, l'application de sanctions pour les crimes publics commis par les Rouges, la réparation urgente des plus gros dommages dans l'immense désastre matériel dans lequel le communisme plongeait notre pays, l'unification de tous

(1) Voir la *Revue catholique* du 25 juin. Rappelons encore que M. Gil Robles fut le chef des partis de droite, aux Cortès, de 1931 à 1936.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire
et aux Écoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

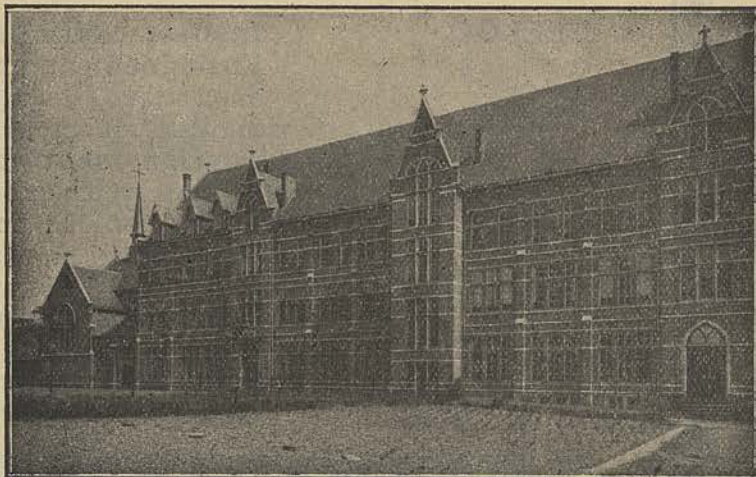
Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie conférant le grade de candidat en philosophie et lettres, au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.

Section scientifique. — Section préparatoire.

Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.

Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris

ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES

SECTION COMMERCIALE

Préparation à l'École Militaire et aux Universités.

Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat - Demi-Pensionnat - Internat



**Section
scientifique**

**Humanités
anciennes**

**Humanités
modernes**

**Section
préparatoire**

Les Maisons d'Education

dirigées par les Sœurs de la Charité de J. M. Gand

- EECLOO.** **Institut Notre-Dame-aux-Épines.**
Enseignement primaire et moyen, avec cours de commerce, d'économie domestique, de musique, de dactylographie, d'arts décoratifs, d'éducation familiale. (Langue véhiculaire au choix.)
Enseignement professionnel : fine lingerie, coupe, confection, commerce. (Langue véhiculaire : Flamand.)
Enseignement normal : diplôme officiel de régente (langues germaniques, scientifique ou littéraire), d'institutrice primaire et gardienne. (Langue véhiculaire : Flamand.)
Humanités complètes. (Langue véhiculaire : Flamand.)
Section anglaise : prépare aux examens d'Oxford.
Saint-Paul : pour jeunes filles qui désirent achever leur éducation. (Langue véhiculaire : Français.)
- ANVERS.** **Courte rue Neuve, 37.** Institut Supérieur de Commerce pour Jeunes Filles. — Humanités modernes (3 dernières années).
- GAND.** **Institut Sint-Bavo.** Pensionnat et Externat.
 Rue du Séminaire 2 : Cours primaires et Jardin d'enfants.
 Rue du Bas-Escaut : Cours moyens et Humanités complètes.
 Rue Charles-Quint : « Finishing School ».
- COURTRAI.** **Institut Notre-Dame-des-Anges, Esplanade.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Cours normal ménager. — Pensionnat et Externat.
- MELSELE** **Institut Notre-Dame de Gaverland.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAFFELAERE.** Cours primaires, moyens et supérieurs. École ménagère agricole.
- BEIRLEGEM.** Cours primaires, moyens, supérieurs et ménagers.
- VELM.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- IXELLES.** **Rue du Parnasse, 23, rue du Trône, 92.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Humanités gréco-latines. — Pensionnat et Externat.
- DILBEEK.** **Rue Kaudenaert.** Pensionnat et Externat. — Cours primaires, moyens et supérieurs.
- AUDERGHEM-Bruxelles.** **Avenue de l'Église-Saint-Julien, 16.** Pension — Demi-pension. Externat : Section gardienne, primaire, 4^e degré, 7^e 8^e et 9^e année (à tendance professionnelle). — Section moyenne et commerciale.
- QUATRECHT.** **Institut Saint-Louis.** Cours primaires. — Cours professionnels de Coupe et Confection, Modes, etc.
- BRUGES.** **Rue Sainte-Claire, 12.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GENOIS-lez-Courtrai.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GHISLAIN.** Pensionnat et Externat. — Classes primaires et moyennes. Section professionnelle.
- VERVIERS.** Cours primaires et professionnels de Coupe et Confection. — Commerce. — Diplôme officiel de régente professionnelle.

En Angleterre :

- NORTHAM.** « Lakenham », North Devon.
- LETCHWORTH (Garden-City).** Near London « St-Francis », Broadway.

Notre-Dame du Bon Conseil

Avenue Église St-Julien, AUDERGHEM (Bruxelles)



Le Nouveau Pensionnat.

Photo A. Van Lancker, Gand

AIR PUR ET VIF

GRANDS HORIZONS (Forêt de Soignes).

BEAUX PANORAMAS.

CONFORT MODERNE

PROFUSION DE LUMIÈRE.

VIE DE FAMILLE.

ÉDUCATION SOIGNÉE !

Institut Notre-Dame-des-Anges

Esplanade, COURTRAI

LE BON VIEUX FORT !

tout rajeuni. tout modernisé,
mais toujours fidèle aux
anciennes traditions.

Éducation parfaite

Programmes officiels

Cours de tenue de maison.



Façade intérieure. Parc.

Photo Nels, Bruxelles.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS
SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

INSTITUT DES

SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR

CHATELET, rue Neuve, 26

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Jardin d'enfants — Section primaire

Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère,
agrée par l'État :

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. —
Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. —
Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.

Examens de musique.

Institut St-Thomas d'Aquin

Rue Terre-Neuve, 198, BRUXELLES

Écoles Normales Archiépiscopales
sous la direction des Frères des Écoles Chrétiennes

Écoles Normales Primaires, Française et Flamande
Écoles Normales Moyennes, Française et Flamande

Institut Supérieur de Pédagogie

Sections Française et Flamande

Examens d'admission : 2, 3 et 4 septembre

PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostoliques de Saint-Joseph
rue de la Déportation (rue des Sables), 63

à WETTEREN (lez-Gand)

■ Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux
de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort
modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire —
moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section
commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et
rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants
des familles nombreuses.

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.
— Enseignement moyen : degré inférieur :
3 années. — Degré supérieur : 2 années
(sciences ménagères, commerciales, artis-
tiques et littéraires). — Humanités an-
ciennes. — Cours complet de sciences
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —
Anglais. — Cours de piano. — Examens.
Les 2 langues nationales sont étudiées
avec un soin spécial. — Education
soignée. — Situation pittoresque sur le
flanc d'une colline, au centre de la ville,
avec vues magnifiques sur les Ardennes
flamandes. — Equipement moderne com-
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-
sus tout des locaux spacieux et baignant
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

les efforts dans une œuvre de sacrifice collectif pour entreprendre la tâche de la reconstruction nationale, tout cela demandera au début la formation d'un gouvernement à prépondérance militaire, sinon entièrement militaire. Sous son règne, les différents secteurs de l'opinion politique nationaliste pourront s'unir et poser les bases de la prochaine structure de l'Etat espagnol.

Il ne faudrait pas que cette période militaire provisoire durât trop longtemps, car la tâche gouvernementale n'appartient pas, normalement, à l'armée, et la prolongation d'un pareil gouvernement au delà des limites nécessaires contrarierait l'éclosion des vertus civiques indispensables à la stabilité des institutions politiques d'une nation.

En supposant acquise la durée limitée d'un gouvernement militaire, quelle sera l'organisation finale de la vie publique espagnole? Beaucoup d'esprits superficiels, qui ne jugent que sur des apparences, prétendent que l'Espagne sera organisée purement et simplement en gouvernement fasciste. La propagande de Moscou s'est persuadée de cette idée. Dénonçant le fascisme comme un système tyrannique de gouvernement, Moscou tente d'exciter la masse de l'opinion publique dans les pays démocratiques contre toute tendance susceptible d'être entachée de sympathie pour le fascisme.

Pourtant, sans admettre le moins du monde le sens péjoratif injuste que la propagande communiste attache au mot « fascisme », aucun esprit de bonne foi ne peut soutenir que l'Espagne sera organisée à la fasciste. N'oublions pas que Mussolini lui-même a déclaré à diverses reprises que le fascisme est un produit typiquement italien répondant aux besoins et aux caractéristiques de l'Italie et dont l'application est impossible ailleurs. En accord avec cette déclaration fondamentale est celle du général Franco, le chef de l'Etat espagnol, qui affirme, de son côté, que l'actuel mouvement national espagnol n'est pas de l'espèce fasciste.

Si nous réussissons à maintenir une voie moyenne entre les principes doctrinaux tenus par les groupes politiques qui soutiennent le mouvement nationaliste espagnol et les aspirations les plus communes à la grande masse de l'opinion de droite, nous réussirons facilement à établir les points fondamentaux suivants quant au régime politique possible en Espagne demain

1° *Renforcement de l'autorité* : dans les pays latins, le parlementarisme — nous sommes obligés de le reconnaître — n'a pas été capable d'harmoniser la liberté humaine avec le principe d'autorité (non pas le despotisme) indispensable à la préservation et au progrès de la société.

La stricte dépendance des gouvernements à l'égard du Parlement et la subordination, à son tour, du Parlement à une opinion publique à la fois inconstante, véhémence et sans formation civique solide, a donné naissance à l'instabilité des gouvernements et au relâchement des rouages essentiels de l'autorité. Quand l'opinion publique était polarisée autour de deux grands partis « alternants » — calqués sur le modèle anglais — les gouvernements jouissaient au moins d'une stabilité relative et le pouvoir exécutif, un peu plus détaché du législatif, pouvait accomplir sa mission avec une efficacité relative. Avec la dissolution croissante des partis et la dépendance des gouvernements à l'égard du Parlement (dépendance fermement établie par les Constitutions démocratiques d'après-guerre), le pouvoir exécutif fut réduit au rôle d'instrument docile entre les mains des représentants du peuple, l'Etat perdit les principaux leviers de commande au moment précis où le heurt violent des classes sociales créait une situation de guerre civile latente, toujours prête à se manifester dans des émeutes anarchiques ou des troubles sanglants.

De là le désir unanime des peuples latins d'un pouvoir central fort, soustrait le plus possible au flux d'une opinion publique inconstante, et capable de s'imposer à d'égoïstes intérêts de classe ou de région pour les unir dans la recherche du bien collectif suprême.

L'Espagne, qui a si âprement expérimenté ces temps-ci les effets de la faiblesse dans laquelle était laissé le pouvoir central par un Parlement vicieux incompatible avec sa psychologie et avec son histoire, cette Espagne sent plus que tout autre pays le besoin d'une autorité forte. Sur cette première caractéristique de son futur gouvernement, tous les secteurs de l'Espagne nationaliste sont d'accord.

2° *Conception organique de la démocratie* : A mon avis, ceux qui posent le grand problème juridique de notre temps dans les termes d'un dilemme simplifié — démocratie ou antidémocratie — se trompent radicalement.

Dans une préface à la traduction espagnole d'un livre d'André Tardieu, j'écrivais, il y a deux ans, que le problème d'aujourd'hui n'est pas la conquête de la démocratie, mais l'organisation de la démocratie.

Démocratie est un concept très large qui suppose simplement la participation du peuple aux problèmes du gouvernement de l'Etat. De ce point de vue, la démocratie est une conquête définitive des peuples contemporains. Cette démocratie, conçue largement, peut subir une éclipse partielle, mais elle représente, en fait, une base commune pour les nations de notre temps.

En face de cette conception large et compréhensive qui découle des principes de la vraie science politique, on constate actuellement que l'idée de démocratie tend à devenir le monopole de ceux qui ne peuvent concevoir une démocratie autre qu'inorganique, basée sur l'individu comme sur la seule réalité politique fondamentale, et exprimée par le suffrage universel. Ceux qui visent à maintenir ce monopole ont le sentiment qu'en dehors du suffrage universel inorganisé il n'y a pas de démocratie.

De nombreux penseurs et écrivains, allant de l'école catholique de droit civil aux corporatistes intégraux actuels, tels que Battai, Manoïlesco ou Spann, sans parler des positivistes du type Léon Duguit, ont soutenu que la société politique n'est pas seulement composée d'individus, mais de sociétés ou personnalités inférieures, les unes parfaites et les autres imparfaites, les unes complètes et les autres incomplètes — famille, cité, région, profession — par l'intermédiaire desquelles l'individu développe l'entière de ses activités spirituelles et matérielles.

Incorporer l'individu dans l'Etat au moyen de ces unités, donner une structure organique à la volonté du peuple, voilà les moyens les plus efficaces de garantir une véritable démocratie qui ne se borne pas à être la règle aveugle de la majorité plus une de volontés atomiques.

L'Espagne nationaliste souhaite précisément cette structure organique par laquelle les Espagnols eux-mêmes seront les maîtres des destinées de leur pays.

3° *Suppression de la lutte des classes* : le grand principe dissolvant des sociétés modernes est l'interprétation matérialiste de l'histoire d'où dérive le postulat de la lutte des classes, qui déchire les nations dans une guerre civile continuelle. Eliminer ce principe corrosif est le besoin le plus urgent de notre époque.

La douloureuse expérience qui dure depuis 1931 a convaincu les Espagnols de droite que la lutte des classes ne disparaîtra pas par la seule intervention énergique d'un pouvoir politique fort. Si le mal n'est pas attaqué à la racine, pendant une période de paix apparente, il persistera avec une force proportionnée au

degré d'énergie dépensée à essayer de le détruire par la contrainte physique.

Cela ne signifie évidemment pas que l'action de l'autorité n'est pas efficace, mais seulement que la contrainte seule est insuffisante. La lutte des classes ne diminuera pas aussi longtemps que les esprits ne seront pas pacifiés, et cette tâche suprême de pacification ne peut être accomplie que par la réunion des classes dans la réalisation d'un plan large et rationnel de justice sociale. Un plan qui, sans tenter d'impossibles nivellements en opposition avec les inégalités naturelles des hommes et incompatibles avec la structure même de la société, unira tous les citoyens dans un intérêt collectif suprême.

Pour cette raison, l'idée de combattre la lutte des classes par l'action conjuguée d'un pouvoir central fort et d'une justice sociale imbue de l'idéal chrétien est fermement ancrée dans les esprits de l'immense majorité de ceux qui soutiennent le mouvement nationaliste espagnol.

4^o *Unité nationale et variété régionale* : la Constitution de 1931, inspirée par les principes dissolvants qui conduisirent à la tragédie actuelle, rendit possible en Espagne un système d'autonomies régionales qui, en fait, dépassaient les limites du fédéralisme et allaient aux extrêmes criminels de la rupture pratique de l'unité nationale.

Le mouvement actuel, commencé par l'armée, est naturellement caractérisé par une réaction vigoureuse contre cette tendance antinationale et par l'affirmation de son contraire, c'est-à-dire l'unité sacrée et intangible de la Patrie. Sur ce point il n'y aura pas la moindre possibilité de concession aux séparatismes déguisés de Catalans ou de Basques.

Mais unité n'est pas synonyme d'uniformité. Les régions espagnoles possèdent des caractéristiques très variées qui, sans nuire à l'unité nationale suprême, forment des unités régionales reconnues par toutes les forces de droite. La spontanéité avec laquelle les chefs militaires du mouvement ont réalisé dès le début cette donnée indiscutable de la vie espagnole est la meilleure garantie que le principe d'une diversité féconde au sein de l'unité nationale suprême sera l'une des bases les plus solides de la future organisation de l'Etat espagnol. Les contours de cette organisation ont déjà été esquissés, même au milieu de la tension passionnée produite par la phase aiguë actuelle de la guerre civile.

Tels sont, à mon avis, les points essentiels communs aux divers courants qui nourrissent le grand fleuve de l'opinion nationaliste dans mon pays. Ils ne sont la propriété d'aucun parti et ils sont la propriété de tous. Je suis certain qu'à travers d'inévitables tâtonnements et corrections l'Espagne trouvera le canal fertile par lequel couleront les eaux, aujourd'hui tumultueuses, mais tranquilles demain, de son ardent désir de stabilité et de travail. Pour le trouver, l'Espagne n'aura pas à recourir à des modèles étrangers, si difficiles à accommoder à son caractère reconnu. Dans sa tradition, dans son histoire, dans l'enseignement immortel de ses écrivains, elle trouvera les matériaux nécessaires pour l'édification de son nouvel Etat. De toute nécessité, cet Etat sera naturellement chrétien et profondément humain.

GIL ROBLES.

Chez Paul de Saint-Victor

« Rémonville était mal à l'aise dans son temps, dans sa sphère. Sa patrie ni son siècle ne lui convenaient, encore moins son métier. Critique théâtral, il subissait cette horrible loi moderne du journalisme qui attelle à la tâche inférieure et au travail périssable des plumes qui, libres et ne se dépensant qu'à leur heure et dans leur voie, eussent donné une œuvre à la France, au lieu de donner des comptes rendus au public. Rémonville s'était donc plié à ce rôle; mais il l'avait grandi, en y apportant sa personnalité et y faisant entrer ses goûts, sa science et son talent... Jetant sur tout un pan du manteau de la Muse, rappelant quelque chose d'immortel à propos d'un calembour, mettant une treille de Lancret derrière un plat refrain d'opéra-comique, ce critique rare, dépensant souvent plus d'idées en un feuilleton qu'une pièce en cinq actes, laissait dire aux niais qu'il n'avait pas d'imagination, aux bonnes gens qu'il ne racontait pas les intrigues, à ses amis qu'il ne ferait jamais de livre. Il ne se souciait guère de tout cela, et de son feuilleton bâclé moins encore.

» C'est que la pensée du critique vivait au-dessus de son métier. Elle habitait plus haut. Les œuvres immortelles, les plus suaves mélodies de la pensée humaine, les plus poétiques chants de l'âme des peuples, les plus grands drames de la passion, les plus délicats sourires de l'esprit étaient sa nourriture et son contentement. Sa pensée se plongeait dans le Dante comme dans un fleuve de lumière, elle se parfumait dans les livres sacrés de l'Inde, elle se fortifiait dans les philosophes antiques, elle se réfugiait dans Homère et embrassait les dieux. Puis, la pensée de Rémonville avait encore un autre pain quotidien, des occupations aussi chères, des joies aussi nobles. Rémonville aimait l'Art. Le Beau était sa foi comme il était sa conscience. Une belle toile, un beau marbre, une belle ligne, tout ce monde de matière pliée par l'homme à sa volonté et à son génie faisaient son étude la meilleure et ses plus chères voluptés... Mais si ses amours, ses admirations même descendaient les siècles, son culte et son adoration les remontaient. Il retournait toujours, comme porté par le courant de tant de belles choses, à la source immortelle : l'art grec. Il s'inclinait devant ces marbres où la divinité circule comme le sang, et les métopes du Parthénon étaient comme l'orient vers lequel il se tournait en s'agenouillant, confondu encore du souvenir de ces chevaux, de ces cavaliers, de ces torses, et comme plein d'un respect et d'une horreur sacrée, désespérant de trouver jamais des mots assez divins pour y toucher avec des phrases. De quels vœux, de quels regrets il s'élançait de son pays et de son temps vers cette terre du Parthénon, vers la terre de Phidias! Sa patrie, ses autels, ses rêves, ses utopies, ses illusions, son âme, tout était là; et, nommant la Grèce, il semblait qu'il vous nommait sa mère!... Pourtant ce Grec était catholique (1)... »

Ce fier et brillant Rémonville, dont les Goncourt faisaient en 1860 un des familiers de leur Charles Demailly, on l'avait aussitôt reconnu : chacun l'appelait Paul de Saint-Victor.

Critique littéraire, dramatique, artistique, à la *Semaine*, au *Pays*, à la *Presse* où il succédait à Théophile Gautier, il avait forcé depuis une douzaine d'années l'attention d'abord, bientôt l'estime et l'admiration de tout ce qui savait lire. Vainement ses amis, des maîtres illustres comme Hugo et Michelet, le pres-

(1) EDMOND et JULES DE GONCOURT : *Charles Demailly*.



Sœurs de Sainte-Marie de Namur

JARDINS D'ENFANTS, CLASSES PRIMAIRES :

Châtelet, rue Neuve, 26 - rue de Fleurus.
Châtelineau, rue Lloyd George, 23.
Fontaine-l'Évêque, rue de l'Enseignement, 1.
Fosses, place du Chapitre, 9.
Havré-Ville, rue du Château, 6.
Huy, rue Vankeerberghen, 10.
Jambe, chaussée de Liège, 70.
La Bouverie, rue Defuisseaux, 3 - rue de la Science.

Montigny-sur-Sambre, rue de l'Église, 23.
Namur, rue du Président, 26 et 16.
Quiévrain, rue Grande, 13.
Rochefort, rue Debehogne, 45.
Schaerbeek, rue de la Fraternité, 9 - rue Verte, 146.
Saint-Gilles, rue Emile Feron, 5.
Seraing-sur-Meuse, rue Cockerill, 148.

QUATRIÈME DEGRÉ : Châtelet — Châtelineau — Fosses — Havré — Montigny-sur-Sambre
— Namur — Rochefort — Seraing.

CLASSES MOYENNES : Fontaine-l'Évêque — Fosses — Huy — Jambe — Namur — Seraing.

ÉCOLES PROFESSIONNELLES MOYENNES agréées par l'État : Châtelet — Fontaine-
l'Évêque — Quiévrain — Schaerbeek — Saint-Gilles.

ÉCOLES DE COMMERCE agréées par l'État : Châtelet — Schaerbeek — Saint-Gilles.

COURS SUPÉRIEURS : Huy — Jambe — Namur.

HUMANITÉS MODERNES : Saint-Gilles.

HUMANITÉS ANCIENNES ET MODERNES : Huy — Jambe.

ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE agréée par l'État : Huy.

SECTIONS NORMALES PROFESSIONNELLES agréées par l'État : Châtelet — Saint-Gilles.

ORIENTATIONS SPÉCIALES D'ENSEIGNEMENT :

Ecole Moyenne Ménagère Agricole agréée par l'État : Jambe.

Ecole Professionnelle d'Horlogerie pour Jeunes Filles agréée par l'État : Namur.

Ecole d'Apprentissage de Couture et d'autres Travaux féminins : La Bouverie —
Montigny-sur-Sambre.

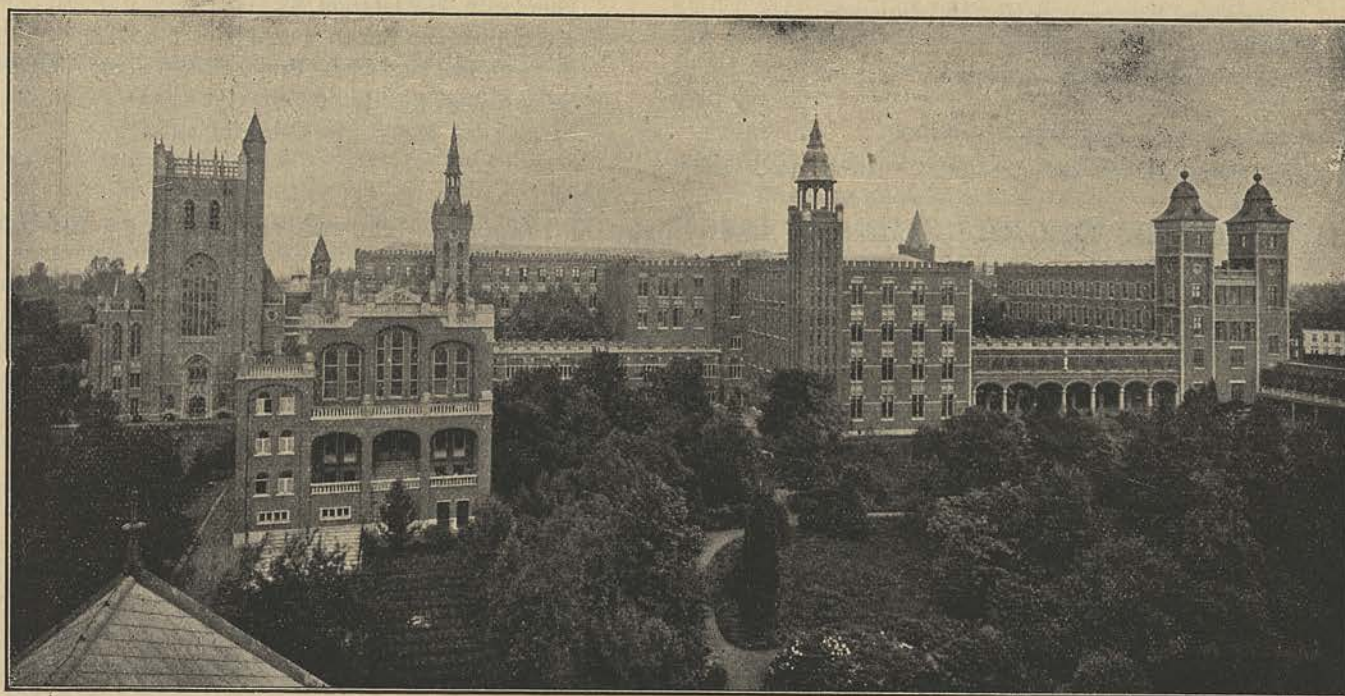
Ecole d'Arts décoratifs agréée par l'État : Saint-Gilles.

Atelier de Vêtements liturgiques : Saint-Gilles.

Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie agréées par l'État : Seraing.

PENSIONNATS : Châtelet — Fontaine-l'Évêque — Fosses — Huy — Jambe — La Bouverie
— Schaerbeek.

INSTITUT
des RELIGIEUSES URSULINES
DE
WAVRE NOTRE-DAME (Malines)



VUE GÉNÉRALE

Les Ursulines de Wavre-Notre-Dame ont pour but de procurer aux jeunes filles qui leur sont confiées une formation chrétienne solide, un développement intellectuel complet, une saine conception du devoir familial et social, une noble fierté chrétienne.

Le centre d'où rayonne sur leur œuvre éducatrice l'action divine, c'est le blanc sanctuaire gothique où des centaines d'élèves s'agenouillent matin et soir, tandis que de vastes locaux scolaires, des salles aux larges baies, des cours spacieuses servent de cadre à l'éducation physique, intellectuelle et morale.

Une nombreuse jeunesse se sent au large dans cet établissement qui couvre une surface de quinze hectares. Situé au sud-ouest de la province d'Anvers, il surgit de loin aux yeux du voyageur avec ses multiples tourelles, dans son riant décor de jardins et de parcs.

Même ampleur dans le domaine intellectuel : comportant les sections les plus variées, il rend possible le libre épanouissement de la personnalité féminine dans une atmosphère de maternelle sollicitude, de mutuelle confiance et de saine joie chrétienne. L'enseignement n'y est confié qu'à des personnes diplômées : institutrices, régentes, professeurs ayant acquis à l'Université de Louvain le grade de licencié ou de docteur. Chacune des sections se dédouble en deux divisions, l'une d'expression française, l'autre d'expression flamande.

**ORGANISATION GÉNÉRALE
DE L'ENSEIGNEMENT**

L'Institut de Wavre-Notre-Dame est une des maisons d'éducation où l'enseignement est le plus complètement organisé.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

I. Enseignement primaire et moyen

II. Enseignement professionnel

- a) Section commerciale;
- b) Section de coupe et confection;
- c) Section de lingerie.

L'examen de sortie donne droit à un diplôme officiel. A l'issue de la 3^e année, les élèves sont aptes à entrer à l'École normale supérieure ménagère.

III. Enseignement moyen supérieur

Humanités gréco-latines et Humanités modernes.

Le certificat décerné à l'issue de la rhétorique est homologué par l'Etat et donne accès aux diverses facultés universitaires.

Après trois années d'humanités, la jeune latiniste est libre de passer, si elle le désire, en première année préparatoire à l'École normale moyenne.

N. B. — L'Institut possède à Louvain, rue de Malines, 84, une Pédagogie où les jeunes filles qui poursuivent leurs études universitaires trouveront un home confortable et familial dans des conditions avantageuses.



Vue de l'intérieur de l'église.

IV. Enseignement normal

- 1^o École normale frœbélienne;
- 2^o École normale primaire, agréée par l'Etat;
- 3^o École normale supérieure d'enseignement ménager, décernant un diplôme officiel de régente ménagère.
- 4^o École normale moyenne. Elle a pour but de former des professeurs pour l'enseignement moyen du degré inférieur libre ou officiel. Elle tend à procurer aux élèves une formation générale approfondie et les accoutume à un effort personnel de la pensée. Elle comporte :
 - a) La section littéraire;
 - b) La section scientifique;
 - c) La section des langues germaniques;

V. Cours d'Art

1. **Musique vocale** : Théorie de musique. — Solfège. — Notions d'harmonie.
2. **Musique instrumentale** : piano, harmonium, orgue, violon, violoncelle, mandoline, guitare, accordéon.
3. **Arts décoratifs** : dessin, peinture, tarso et pyrogravure, procédés modernes de décoration sur bois, soie, velours, feutre, travail du cuir et des métaux, fantaisies d'art.

Les Ursulines de Wavre-Notre-Dame dirigent, en outre, plusieurs autres écoles, dont les plus importantes sont celles de **MALINES**, rue Haute, et celle de **KOEKELBERG**, boulevard Léopold II, où sont organisés l'enseignement primaire, moyen et professionnel; l'école de Malines comporte aussi les trois années inférieures d'humanités gréco-latines.



Vue de la cour de l'École normale.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Dames de Marie ALOST

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire et moyen. Section supérieure avec cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce, de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs. Les deux langues nationales sont étudiées avec un soin spécial.

Humanités gréco-latines (6 années d'études). Langue véhiculaire : flamand.

Ecole professionnelle agréée par l'Etat.

Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité, sténo- et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection. — Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

Maison de campagne avec plaine de tennis.

DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.

École normale primaire agréée par le Gouvernement.

École normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines (6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

École supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE AGRÉÉE

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

INSTITUT DES DAMES DE MARIE

UCCLE-LEZ-BRUXELLES, rue Edith Cavell, 143
Maison-Mère.

INTERNAT-EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Cours primaires, moyens, supérieurs
Humanités anciennes.

Maisons filiales : cinq en Belgique; cinq en Angleterre; deux en Californie; une en Urundi (Congo belge).

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

primaire,
gardienne,
professionnelle,
Ménagère

(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE : MÉNAGÈRE agréée de l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin, Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chants, Peinture, Arts appliqués, Callisthénie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

saient-ils de réunir, à l'exemple de Sainte-Beuve et de maint autre, tant de feuilletons éclatants, dispersés dans les quotidiens et condamnés à l'oubli, ou d'en tirer le « livre splendide » qu'y découvrait, en sacrant d'enthousiasme, le tonitruant Flaubert. A toutes les instances Paul de Saint-Victor opposait un refus obstiné. « Par conscience littéraire et par excès de raffinement, il rêva pendant plus de quinze ans — écrit son biographe Alidor Delzant — d'un livre auquel il donnerait toute la somme de perfection dont il était capable, d'une œuvre qu'il eût voulue à sa mesure, achevée, définitive, marquée par l'idéale pureté et la polychromie somptueuse et pleine d'harmonie de la Minerve antique. »

Il fallut donc attendre *Hommes et Dieux*, comme les connaisseurs de la génération suivante attendront les *Trophées*, et presque aussi longtemps. Mais on n'eut point à regretter sa patience : les magnifiques évocations de Saint-Victor ne correspondent-elles pas étonnamment, dans la prose française d'hier, aux sonnets triomphants de José-Maria ?

Rarement livre se vit accueilli par semblable unanimité d'hommages. Du rocher de Guernesey, ceux d'Olympio se hâtèrent ; mais on l'en savait trop systématiquement prodigue pour qu'ils eussent jamais grand prix : « Pages splendides, — lançait-il — volume magnifique, poignée d'étoiles... Votre éclatant esprit dégage une illumination. Je vous remercie de cette clarté. On en a besoin. Il fait nuit... J'ai mes bréviaires. Vous venez de m'en donner un (1). » Hyperboles, antithèses : des mots.

Pour amis qu'ils fussent, les Goncourt ne renonçaient pas à motiver leur admiration. En quittant le livre, il leur semblait « sortir, la tête et les yeux éblouis, d'un *Salon carré* de l'histoire et de l'art... » « Vous faites parler — écrivaient-ils — le marbre, la chronique, la légende, vous animez les grâces et les monstres. On va, dans votre livre, de Phidias à Rembrandt. C'est le musée vivant du passé. » Et cela peut, ma foi se dire encore.

Mais voici des juges rompus au métier, des Aristarques patentés, que l'amour-propre suffirait à mettre en garde contre les illusions et qui se doivent de résister aux entraînements. Trouverait-on dans les essais critiques de Taine, et nonobstant quelques réserves dictées par une exemplaire probité intellectuelle, beaucoup de témoignages dont la chaleur atteigne celle du jugement qu'il porte sur l'auteur d'*Hommes et Dieux* ?

« Ce qu'il a en propre, c'est le talent de voir les formes colorées, et de transformer sans effort les idées abstraites en images sensibles. Au milieu d'un développement raisonné surgissent en lui tout d'un coup et coup sur coup des visions éclatantes. L'œil du peintre et du poète a été subitement frappé par une lumineuse apparition. Un de ces spectacles grandioses qu'on aperçoit dans les chœurs des tragiques grecs, un défilé de nations et d'armures, une douloureuse ou héroïque procession de fantômes tumultueux ou menaçants s'est levée devant lui parmi des rougeurs et des magnificences d'éclairs. Il dit, en décrivant la servitude romaine : « Quel vertige un pareil monde devait-il produire sur l'adolescent » effréné qui le dominait du haut d'une toute-puissance sans » obstacle et sans garde-fou ? Au-dessous de lui, une terre avilie, » sur laquelle a passé le niveau de la servitude ; des peuples » humiliés, prosternés, vautrés ; rien qu'une *vague mosaïque* de » têtes aplaties... La nation n'est plus qu'un troupeau marqué » du stigmate uniforme de l'esclavage et parmi lequel le maître » tire au hasard ses hécatombes quotidiennes. *Les vies illustres* » *s'éteignent sur tous les points du monde, comme les mille flam-* » *beaux d'une fête qui finit.* » Le plus haut accent de la poésie ne dépasse pas cette dernière phrase ; tout homme qui a tenu

une plume tressaille en la lisant, et de pareilles phrases ne sont pas rares.

« Si étrange que soit le spectacle, si bizarre et si composée que soit l'émotion, il aboutit presque toujours aux images nobles ; son style est pittoresque jusqu'à être sculptural ; comme un artiste de la Renaissance promené dans l'Espagne catholique, dans le moyen âge fangeux, dans la barbarie sanglante, dans l'Asie hallucinée, il trouve, pour exprimer les raffinements ou les horreurs des civilisations excentriques ou malades, des figures que le ciseau d'un sculpteur ou le pinceau d'un peintre pourraient transporter sur le marbre ou la toile.

» Comme tous les artistes, il est fantaisiste ; il n'appartient pas à l'histoire, mais l'histoire lui appartient ; il n'y entre pas pour porter sous les yeux du lecteur l'image intacte et simple des hommes et des races qui ont vécu ; il se sert des grands personnages du passé pour se donner de grands spectacles, et si la perspicacité de l'imagination puissante et flexible le fait pénétrer comme un historien jusque dans le sanctuaire des âmes éteintes et des civilisations évanouies, il n'en rapporte les empreintes vivantes que pour en former des groupes tragiques ou harmonieux.

» Il va chercher, dans tous les cercles des idées et des histoires modernes ou antiques, des comparaisons et des métaphores capables d'*illustrer* sa pensée... Des images courtes et puissantes, des résumés étranges et frappants, des alliances de mots hardies et inattendues viennent consteller et bosseler la trame du style ; elles font une broderie composite et comme une orfèvrerie étalée sur une jupe du XVI^e siècle. A mon sens, il y en a trop, et parmi tant de diamants on rencontre quelques pierres fausses.

» Les mots, les tours et tous les trésors du langage sont sous sa main ; non seulement il égale les plus habiles maîtres dans l'art de décrire les formes extérieures des choses, mais l'âme intérieure des choses lui est aussi visible qu'au romancier et au psychologue qui font métier de démêler et de noter les nuances des sentiments. Par une rencontre encore plus rare, il a la faculté d'embrasser les ensembles, de saisir exactement les caractères généraux des époques, de sentir et d'exprimer les différences profondes des races et des siècles ; c'est sans effort et toujours qu'il voit en grand et par masses. Nul autre ne serait plus capable de faire, après un recueil d'études, un livre proportionné et complet ; et il y a deux ou trois livres que nul autre ne pourrait aussi bien faire... Si l'histoire pouvait parler, elle lui dirait comme Valentine de Milan à Dunois : « Ah ! tu m'as été dérobé (1) ! »

Rétif presque toujours à l'admiration, quand il juge ses contemporains ; virtuose de l'éloge empoisonné, quand il n'ose les méconnaître, Sainte-Beuve renonce en faveur de Paul de Saint-Victor à ses malices coutumières et le loue sans détour. Écoutons-le, lui aussi :

« Je ne sais qui a dit : « Saint-Victor a une coupe d'or : tout ce qu'il y verse devient brillant. » Sa plume encore est comme une épée qui n'est pas faite pour les humbles besognes de chaque jour : il lui faut à tout coup un exploit. Il excelle, à propos des nouveautés qui passent, à se tailler un sujet à part dans une étoffe souvent vulgaire qu'il rehausse aussitôt, à en détacher et à y découper pour son compte un personnage historique, une grande figure, un type, et il s'y applique, il s'y déploie avec sa vigueur d'expression, sa couleur éblouissante, avec son instruction et sa vaste lecture toujours neuve, originale, inventive et heureuse d'allusion et d'à-propos, qui n'a rien de banal ni d'usé dans ses citations, et qui même, lorsqu'elle sort d'un coffre antique, a la splendeur d'une étoffe d'Orient.

» M. de Saint-Victor a au plus haut degré et possède en toute

(1) ALIDOR DELZANT : *Paul de Saint-Victor*.

(1) H. TAINE : *Derniers Essais de Critique et d'Histoire*.

sincérité la religion de l'art, la religion littéraire : il perpétue en lui une race d'esprits qui diminue de jour en jour... Il me représente le talent en personne, le talent armé comme pour un combat ou pour une fête. Salut et honneur (1) ! »

* * *

Sainte-Beuve applaudissait, dans *Hommes et Dieux*, une « magnifique ouverture » dont il ne lui fut point donné d'entendre la suite, impatientement attendue. En 1871, parurent coup sur coup les *Femmes de Goethe*, commentaires éclatants des vingt fades compositions académiques, dessinées par Kaulbach pour illustrer les œuvres du maître de Weimar, luxueux ouvrage tiré à petit nombre et bientôt épuisé; puis *Barbares et Bandits*, « feuilles jetées au vent de l'orage » — disait l'avant-propos — et qui « en gardent le trouble et le frémissement », « pages de combat » dirigées « contre les barbares de l'invasion et les bandits de la guerre civile » et qui avaient retenti dans le monde entier.

Paul de Saint-Victor venait d'y joindre le premier tome des *Deux Masques*, consacré à Eschyle, et d'échouer à l'Académie française contre Maxime Du Camp, lorsque la mort le surprit, le 9 juillet 1881, au sortir de son cabinet de travail; il avait tout juste cinquante-six ans.

Ceux à qui sa famille confia la mission délicate de publier ses œuvres ne lui survécurent pas assez pour accomplir leur tâche : le dernier, Alidor Delzant, — dont la noble femme fut, on le sait, la Muse discrète et l'ange tutélaire de Louis Le Cardonnel, qu'elle achemina vers les ordres, — mourut en 1905. A cette date avaient paru les deuxième et troisième tomes des *Deux Masques*, le *Victor Hugo*, les études de littérature et d'histoire qui, sous le titre *Anciens et Modernes*, forment une suite à *Hommes et Dieux*, enfin le *Théâtre contemporain*, où le brillant feuilletoniste suit pas à pas, dans leur carrière dramatique, Emile Augier et Dumas fils, princes de la comédie sous le Second Empire. On avait annoncé l'impression des Salons, des feuilletons d'art, de la critique littéraire, de la correspondance dont on disait merveille. Mais il y a belle lurette que nul ne les attend plus.

Ce que l'on nous avait promis n'est pas venu; ce que l'écrivain lui-même et ses amis nous avaient donné a disparu en majeure partie des catalogues de l'éditeur. Sans parler du gynécée goethien, de ces vingt « esquisses à la plume » publiées en face des dessins de Kaulbach, jamais réimprimées depuis et dont les bibliophiles se disputent les rares exemplaires, une part notable de l'œuvre éditée de Paul de Saint-Victor est aujourd'hui presque inaccessible à la curiosité des lettrés.

Je me suis proposé de leur en mettre sous les yeux, de leur révéler peut-être quelques pages, choisies dans le grand ouvrage illustré par Calamatta : *Les Dieux et les Demi-dieux de la Peinture*, dont le texte est dû à trois plumes en renom : Théophile Gautier, Arsène Houssaye et Paul de Saint-Victor. Chacun d'eux y célébrait quelques triomphateurs de la palette, du quattrociento jusqu'au siècle dernier, de Fra Giovanni à Delacroix. De signatures, point. Mais qui s'en passe mieux que Saint-Victor? Il n'est point, pour lui, d'anonymat : sa moindre prose le nomme. Oyez ce début, j'allais dire cette attaque : « La peinture de l'âme avait fait son temps. La peinture de Paul Véronèse, c'est la peinture des yeux : c'est la première page du carnaval de Venise. » On reconnaît tout d'abord son coup d'archet.

Parmi ces souverains du pinceau, Vélasquez et Murillo revenaient de droit, semble-t-il, au voyageur de *Tra los montes*, au

poète d'*España*, le bon Théo, qui présenta de plus Léonard et le Corrège, Hogarth et Reynolds. A Saint-Victor échurent, outre les grands Vénitiens, l'Angelico, Michel-Ange et Raphaël, Memling et Holbein.

Celui qu'on appelait « le Vénitien du feuilleton » avait trop d'affinités avec ces magiciens de la couleur pour ne pas vouer à Giorgione, à Titien, à Véronèse la plus chaude admiration, un véritable culte; non moins que l'œil, ils lui captivaient l'esprit. Titien était, pour lui, « le Maître des maîtres » et, même en face de Rubens et de Véronèse, « le roi des coloristes ». Pourtant, ces artistes enivrés de lumière ne l'aveuglaient pas. Issu d'un sang chrétien, nourri au foyer comme au collège dans le catholicisme, il était resté catholique de foi, sinon de pratique, et ne laissait pas, ayant reconnu leurs limites, d'apercevoir un art plus haut que le leur. Taine, sans nous étonner, les préférait à tous; lui, non. La lumineuse, l'éblouissante Venise n'était que terrestre et charnelle; rivée au sol, elle attendait de la seule beauté physique toute jouissance et toute volupté. Chez elle, ni rêve, ni méditation, ni prière. Elle oublie l'âme et se ressent de sa faute : en dépit de son riche et splendide génie, elle se voit dépassée. Écoutons, s'il vous plaît, Paul de Saint-Victor :

« Pourquoi tous les peintres de Venise sont-ils coloristes? C'est que tous ont eu en naissant le spectacle de la couleur dans ses oppositions les plus vives. Ni Rome, ni Florence ne produisent de pareils effets; les teintes y sont plus fondues, les aspects moins saisissants. A Venise, rien n'est tranquille; la cité semble flotter doucement sur les vagues, le ciel prend les tons les plus divers, le mouvement du port, les gondoles qui vont et viennent, les silhouettes moresques et byzantines, les marbres et les peintures des palais, les jupes rouges des femmes du peuple, les châles brodés d'or des patriciennes, les costumes variés de toutes les nations qui, au XVI^e siècle, se donnaient rendez-vous à Venise, comme à un steep-chase de luxe, formaient le tableau le plus éclatant qui fût au monde. Et je ne parle pas de l'éblouissant carnaval de Venise!

» Les peintres vénitiens sont tous coloristes par une autre raison : ils n'ont pas regardé dans la vie avec les yeux de l'âme; ils n'ont pas ouvert les portes d'or de l'invisible et de l'infini; ils se sont contentés de sourire au monde périssable sans pressentir le monde immortel. Ils ont cueilli la fleur de la vie sans s'apercevoir que dans le calice il y avait une larme du ciel. C'est la faute de la bruyante et folle Venise où la méditation n'avait pas un refuge. Qu'il y a loin des rêveries amoureuses du Corrège aux nymphes charnelles de Titien qui peignait au milieu de ses amis, de ses disciples, de ses maîtresses! Avec Corrège qui vivait seul, la volupté est toute en flammes, mais elle a des ailes; avec Titien, c'est une femme couchée qui entr'ouvre un rideau.

» Venise n'a jamais ressenti les inquiétudes de la pensée; elle a aimé Dieu sans s'élever jusqu'à Lui; elle s'est enivrée de la beauté rayonnante de ses femmes et des grappes dorées de la Lombardie. La mer, qui lui apportait, comme une esclave à jamais docile, tous les trésors de l'Asie, tout le luxe et tout l'esprit de l'Europe, la mer, aux heures de tempête ou de calme, ne lui a jamais apporté les solennelles méditations qui font les rêveurs et les poètes. Venise n'a lu, pour ainsi dire, que le roman de la vie; elle écoutait les folles chansons du banquet quand la philosophie lui voulait enseigner ses âpres vérités, ou bien elle attirait la philosophie au banquet, et lui versait, par la main d'une belle fille aux seins nus, le meilleur vin de Chypre qui eût voyagé sur la mer. »

Qu'il y a loin de Véronèse à Fra Giovanni; loin de la fête païenne, déployée sous le ciel vénitien, à la paix claustrale de San Marco! Supérieurement compréhensif, indifférent aux que-

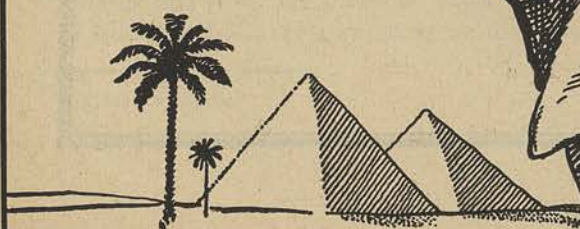
(1) SAINTE-BEUVE : *Nouveaux Lundis*, t. X.

70 A l'occasion du
MILLIONIÈME PAQUET

Côte d'Or

les Usines Alimentaires éditent
une magnifique collection de
Photos-chromos, série "Reine Astrid",
en 24 sujets différents. Supplé-
mentairement au carton-prime
habituel, chaque Paquet
"Côte d'Or", contiendra
un exemplaire de
ces superbes
Photos-
Chromos

ℓ

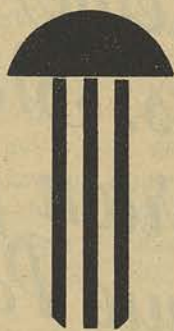


ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

P. Deramaut & R. Fauchille

Succ. Paul DERAMAUT

LE SPÉCIALISTE DU CACHE-RADIATEUR



SES MEUBLES COMBINÉS INÉDITS

Tablettes de Radiateurs

A DÉCANTATION DE POUSSIÈRES

A HUMIDIFICATION D'AIR

FERRONNERIE D'ART. - TRAVAIL ARTISTIQUE de la TOLE

Exposition et Bureaux: 6, rue Moretus, Bruxelles - Tél. 21.57.83

relles d'école et prêt toujours à l'admiration, Paul de Saint-Victor se plaisait ici comme là et jouissait même d'une humble et fervente fresque de l'un, d'une composition fastueuse de l'autre. Son étude sur l'ange de Fiesole, écrite à vingt-cinq ans, respire tout le feu de la jeunesse; elle tient de l'hymne plus que de la critique; elle confond dans un même culte d'enthousiasme et de vénération l'artiste et le saint. Au souffle de foi qui la traverse, on ne s'étonne plus que les Goncourt aient noté le catholicisme de Rémonville.

Est-il un visiteur du Louvre — exceptons l'imbécile troupeau des Agences — qui puisse oublier ce glorieux *Couronnement de la Vierge* où, selon Vasari, l'Angelico se dépassa lui-même? C'est devant ce chef-d'œuvre longuement contemplé que l'écrivain conçut en partie les pages qu'on va lire. J'ose espérer qu'après tant d'autres citations, on me pardonnera la longueur inusitée de celle-ci. Qui se résignerait à mutiler davantage cette splendeur?

« Il est un peintre qui apparaît au seuil de la Renaissance, comme l'ange de l'Annonciation de la peinture, la flamme au front, le lis à la main, messenger de divins mystères. L'art l'a canonisé comme l'Eglise, en le surnommant l'*Angélique*; il a allumé sur sa mémoire l'auréole; il a placé son œuvre sur un autel. Ce saint de la peinture est le bienheureux *Fra Giovanni da Fiesole*; il est pour elle ce que sainte Cécile est pour la musique : un idéal, une transfiguration, une étoile.

» Fra Beato Angelico da Fiesole se nommait Guido *dans le siècle*, suivant cette belle et profonde expression monastique qui tire, entre le monde et le cloître, la démarcation du désert, le rivage de l'éternité; il y a de l'horoscope et du couronnement dans la constellation de ces noms si purs groupés sur le front du saint artiste...

» Il est des vies de sainteté et d'humilité qui montent invisibles, vers le ciel, comme des fumées d'encens. Celle d'Angelico n'a laissé dans les légendes mêmes de son ordre qu'une vague odeur de vénération. Quelques souvenirs de vertus et d'extases composent toute son histoire. Le cloître est le vestibule de l'éternité; il participe de son silence et de son mystère.

» Fra Angelico est en famille au milieu des anges; il les connaît tous, depuis l'enfant ailé qui jonche de sa tête riieuse le nimbe des Assomptions, jusqu'au séraphin brûlant qui prend feu à la présence de Dieu et se consume d'ardeur devant sa face.

» Comment aurait-il trouvé, sans une surnaturelle intuition, ces têtes ravissantes qui figurent l'aspiration, l'élan, la prière, et corporisent les parfums de l'âme dans leurs aromes les plus subtils, dans leurs plus silencieuses émanations? Les anges de Raphaël paraîtraient lourds auprès de ces créatures aériennes, dont le sexe céleste flotte entre la vierge et l'adolescent. Chacun d'eux a son caractère et sa physionomie distincte, si l'on peut appeler de ces mots humains les nuances du bonheur. Il en est un qui embouche sa trompette en gonflant ses joues roses, avec l'allégresse d'un éphèbe grec sonnante un triomphe. D'autres rêvent, s'étonnent, admirent, ou sourient naïvement à la beauté du paradis...

» Mais c'est au groupe des saintes que l'angélique pinceau a réservé ses plus douces caresses. Il en est une (1) — celle qui tient un agneau dans ses bras tranquilles — d'une beauté si translucide, d'une grâce si vaporeuse, que l'on croit voir cette femme qui apparut dans la lune, au poète de la *Divine Comédie*, « comme une perle sur un front blanc ».

» Elle prie et elle rêve, attentive au choral des anges. Sa bouche

s'entr'ouvre amoureusement comme pour aspirer l'hostie d'une communion invisible; ses yeux dorment dans leur lumière, son visage baigne dans sa félicité; on dirait que l'âme extravasée a répandu sa ferveur sur ses joues diaphanes. Les anciens parlent d'un « vent tissé »; la robe rose qui languit sur elle semble faite avec de la pudeur.

» Un des prestiges de la peinture de Fiesole est sa couleur, dont la pureté radieuse n'a d'équivalent dans la manière d'aucun artiste. N'y cherchez ni les jeux des reflets, ni les prestiges des ombres, ni les illusions de la chair, mais je ne sais quelle suavité virginale..

» Si l'on me demandait le secret de cette couleur céleste, j'irais le chercher dans les tabernacles qu'habitait son âme, et je recomposerais sa palette sur l'autel même de son sacerdoce. La vie religieuse projette autour d'elle un nimbe d'éclats et de rayonnements. L'église n'est pas seulement un édifice, c'est un climat sacré qui réfléchit la nature au miroir ardent du symbole, pour en faire jaillir une flamme plus digne d'être offerte à son Créateur. Elle a l'ostensoir pour soleil, les cierges pour étoiles, la fumée des encensoirs pour atmosphère. La lumière se transfigure au feu du vitrail, comme l'âme au creuset de la foi avant d'entrer dans son enceinte. Les montagnes de diamants de ses châsses, les fleurs sidérales de ses reliquaires, les arbres enflammés de ses candélabres idéalisent la nature en la rappelant. Un cycle de fêtes triomphales, revêtues des splendeurs du lin, des embrasements de la pourpre et des orfrois du brocart, y figure la révolution du Soleil mystique, parcourant les signes de son zodiaque éternel. Les vases de ses sacrifices empruntent un éclat surnaturel à la lucidité de leur métal, aux reflets des flambeaux qui les illuminent, aux gestes mystérieux et lents des prêtres qui les lèvent ou qui les abaissent. Le calice rayonne, la patène miroite, le ciboire éclate, les burettes scintillent. Les chants liturgiques roulent dans leurs strophes des flots de pierres merveilleuses; le béryl, le sardonix, la sardoine, incessamment nommés par l'Apocalypse et par les Prophètes, jettent des feux éblouissants dans l'imagination des fidèles. Quand le Christ, incarné dans l'Eucharistie, s'élève entre les mains du prêtre à la cime de l'autel flamboyant et vaporeux, il y apparaît, comme Dieu au désert, à travers un buisson ardent.

» Fiesole vivait dans l'église : ce fut de ses splendeurs qu'il composa sa palette. Le jour de son atelier vient du paradis.

» Nous n'avons rien dit de la vie d'Angelico; il n'a pas d'histoire, il n'a qu'une légende... L'artiste disparaissait tout entier sous l'humilité du moine. Pour lui la peinture n'était qu'une des fonctions de louange et de prière de la vie claustrale. Il ne s'enorgueillissait pas plus des chefs-d'œuvre de son pinceau que le cénobite de la natte de joncs tressée sous le palmier de sa cellule. Il n'entreprenait aucun tableau sans la permission de son prieur, et jamais il ne voulut en recevoir de prix : il aurait cru trafiquer des dons de son Dieu en vendant ses inspirations...

» Il peignit jusqu'à son dernier jour, créant par milliers les saints, les apôtres, les séraphins, les martyrs, avec la fécondité bénie de ces patriarches de la Bible qui engendraient des tribus sacrées. Sa vie fut une échelle de Jacob dressée vers le ciel; il en peupla d'anges chaque degré, comme pour les envoyer à Dieu au-devant de lui, en messagers d'offrande et d'aspiration. Si Dante l'avait suivi, au lieu de le précéder, dans quelle nuance limpide de son Paradis il aurait enchâssé l'âme du saint artiste! Quelle canonisation d'effets de lumière et de scintillements étoilés il aurait faite au coloriste du Ciel! »

Dans le même ouvrage collectif Paul de Saint-Victor consacrait,

(1) Sainte Agnès.

comme il a été dit, quelques pages e la gloire de notre Memling, qu'il avait visité, en 1853, à l'Hôpital Saint-Jean. Le vieux maître brugeois, jeune en dépit des siècles, ne manqua point de charmer un visiteur qui s'enflammait toujours au contact de la beauté. On reste un peu surpris, toutefois, que, dans ce lieu saint de l'art, la prédilection du critique soit allée si délibérément à la grâce exquise et fine, presque maniérée, plutôt qu'à la force et à la grandeur et que, parmi les œuvres si rares offertes à son admiration, il ait choisi, par la célébrer seule, la délicate et ravissante merveille qu'est la *Châsse de sainte Ursule*. Une dernière fois, écoutons-le :

« La légende de sainte Ursule et des onze mille vierges est un des plus gracieux romans chrétiens du moyen âge. On dirait la vie des saintes écrite par une fée. Il y a de la chevalerie et de la féerie dans cette croisade de vierges commandée par la fille d'un roi, qui, du fond de l'Irlande, s'achemine vers Rome, y reçoit le baptême et s'y dévoue au martyre. Saint Cyriaque, un pape imaginaire, accueille et baptise ces amazones de la foi, et descend du trône de saint Pierre pour se faire l'aumônier de leur chaste armée. Guidées par lui, les onze mille vierges reviennent mourir à Cologne sous les flèches et les haches des Huns. L'art chrétien a souvent reproduit les aventures de cette chevalerie féminine. Memling en a fait un poème qu'on pourrait appeler l'Odyssée du martyre...

» C'est d'abord le débarquement d'Ursule à Cologne, à la tête de son armée virginale... On croit voir entrer dans la Jérusalem céleste les vierges qui « suivent l'Agneau partout où il va ». Les madones de l'Italie paraissent sensuelles auprès de ces saintes du Nord. La froideur particulière de leur race s'illumine d'une pureté divine; c'est de la neige mêlée à de la lumière. Leur beauté n'a rien de plastique : les joues sont rondes, les pommettes saillantes, les fronts ont cette largeur qui défigurerait les déesses païennes, mais qui convient à des saintes. L'art chrétien fait régner le front sur le corps; il l'élève comme une ogive sur ce temple du Saint-Esprit. Le charme des vierges de Memling est d'une qualité presque incorporelle; leurs yeux clairs ont la fixité distraite de l'extase; leurs tailles déliées s'élancent avec la rectitude des grands lis; leurs gestes et leur maintien respirent une modestie solennelle. Rien n'égale la bizarre élégance de leurs costumes et de leurs coiffures. Ces saintes, qui vont au martyre, semblent des fées partant pour un bal sur la bruyère ou sur la nuée.

» On peut ranger la châsse de sainte Ursule parmi les merveilles de la main humaine : la délicatesse du pinceau égale l'idéalité de la pensée. Ces deux cents figurines sont d'une finesse radieuse, qui n'a d'analogie que dans la manière de Fiesole. C'est un mélange ineffable d'éclat et de suavité, l'ardeur du vitrail tempérée par la transparence de la miniature. En créant ce monde surnaturel, Memling l'a enveloppé de son atmosphère. Les marines, les paysages, les villes que traverse le chaste cortège se colorent du reflet de son innocence. Tout y est simple, lumineux, candide. Les fleuves roulent des eaux de cristal; les navires rappellent l'arche primitive; les montagnes ont quelque chose d'aérien et d'immaculé, les édifices semblent construits pour la clôture et pour la prière. Jamais le monde n'a été contemplé par un regard si bienveillant et si doux. Tout se transfigure sous son pinceau, les visages, les corps, les vêtements, les édifices, les eaux, les arbres et l'air même. En évoquant dans ses tableaux les vierges et les saints, Memling semble faire descendre avec eux le paradis sur la terre. »

Doutera-t-on, après l'essai d'un Taine sur *Hommes et Dieux*, que l'œuvre de Paul de Saint-Victor propose à la critique une digne matière? Cette étude, le lecteur s'en est certainement aperçu, ne fut pas tentée ici. On ne s'est donné pour tâche et pour plaisir que d'exhumer quelques pages, redevenues presque inédites, d'un écrivain que ses contemporains les plus difficiles portèrent au rang des maîtres et qui garde aujourd'hui la discrète faveur d'une élite.

On n'ignore pas qu'il est des historiens plus sûrs, malgré sa consciencieuse information et sa lecture immense (1), que cet évocateur splendide « dérobé » à l'histoire; des critiques pourvus de doctrines mieux liées et de plus fermes convictions, ou plus aptes à découvrir, plus prompts à saluer les talents novateurs. Il revêtait d'un verbe lapidaire des opinions reçues : jamais il ne scandalisa l'abonné. Son compagnon de route en Italie et en Belgique, Charles Blanc, nous le dépeint ainsi : « C'est un esprit brillant, toujours vif, toujours prêt. Le docteur Spurzheim lui aurait trouvé la protubérance du langage, et, en effet, il a l'œil plein de mots, de mots incisifs et décisifs. Romantique par la forme, classique au fond, il exprime les idées les plus sages avec des formules éclatantes, sculptées en relief. Il est sobre dans ses jugements et magnifique dans ses paroles. »

Avec une culture générale plus étendue, avec plus de pensée et plus d'âme, avec une moralité plus haute, Paul de Saint-Victor s'apparente néanmoins de près à Gautier. C'est avant tout, comme ce dernier, un artiste, « parfait magicien ès lettres » et la palette la plus opulente de la seconde génération romantique. Si, comme il le professait, la couleur doit être la splendeur du style, le sien resplendissait plus qu'aucun, parfois jusqu'à l'excès, voire jusqu'à la fatigue. La fable et l'histoire, les héros et les monstres revivent dans son imagination ardente et sous sa plume aussi intensément que chez Michelet. Comme dans un musée, l'esprit et les yeux vont, dans son œuvre, de fête en fête, Ouvrez *Hommes et Dieux*, un des plus beaux livres du XIX^e siècle français; ouvrez, bien qu'il n'ait pu recevoir du maître le même achèvement, *Anciens et Modernes* : que de scènes et de portraits peints d'une touche à la fois fine et légère, ou sévère et vigoureuse! Cendrillon, Gil Blas, Mademoiselle Aïssé s'y rencontrent avec Néron, Louis XI et César Borgia. Si l'on pense parfois à Watteau, à Lancret, on songe aussi par moments à Tacite ou à Saint-Simon. Ne vous prenez point à l'apparence marmoréenne : l'artiste n'a rien, ne veut rien avoir d'un impassible. Le modèle dont il a pénétré l'âme, il le juge sans complaisance. S'il l'aime et le caresse; s'il l'admire et l'exalte, c'est qu'il le tient digne du myrte ou du laurier, et sa rectitude morale ne le trompe guère; mais le mépris ou l'horreur lui dictent d'implacables arrêts, et plus d'un scélérat illustre fut marqué par lui au fer rouge.

Qu'un écrivain de cette qualité se voie quasiment exclu de la librairie, n'est-ce pas fâcheux et choquant? Et faudra-t-il que son œuvre soit tombée dans le domaine public pour qu'un éditeur intelligent et lettré songe à la remettre en honneur?

MAURICE DULLAERT.

(1) Sa bibliothèque comptait, à sa mort, douze mille volumes.

GRANDE MAISON de BLANC

MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

Du 26 juin au 12 juillet

SOLDES

RISTOURNE DE 20 %

sur toutes les marchandises en stock, sauf, sur les articles de marque et articles déclassés; ces derniers seront vendus sous étiquettes spéciales avec

Rabais de 40 à 60 %

Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des **RÉGIONS TOURISTIQUES** du plus grand intérêt.

La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

LIÈGE, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

HUY, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermitte. — Le vieux pont.

ANDENNE, l'église renaissance. — Tombeau et chaise de sainte Begge.

NAMUR, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

DINANT, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux. — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHÉ-LES-DAMES, Frénes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, **CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES**, au départ de **DINANT**.

La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de **THUIN** et de **LOBBES**. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Aulnoe.

Visitez l'Italie

Pour les lettres de crédit et pour les chèques touristiques.

Pour les bons d'hôtel à prix fixe.

Pour les billets de chemin de fer avec réduction.

Pour tout voyage individuel et collectif.

Pour tout renseignement sur l'Italie.

Adressez-vous

à la

C. I. T.

Agence officielle des Chemins de fer italiens de l'État

BRUXELLES

42, boul. Adolphe Max

Téi. 17.99.10



la bonne Enseigne

AU TEMPS jadis, la « bonne enseigne » signalait aux passants un artisan consciencieux, fabriquant des produits de choix.

De nos jours, cette référence se trouve dans l'étalage, sous forme de bons produits.

Vous reconnaîtrez donc un commerçant désireux de soigner les intérêts de ses clients en leur fournissant ce qu'il y a de meilleur, aux gros bâtons de Superchocolat « Jacques » à un franc, qui font l'orgueil de sa vitrine.

Au temps présent, la « bonne enseigne » est une boîte de...



JACQUES
SUPERCHOCOLAT

Problèmes actuels

L'évolution vers Berlin

Il y a quelque quatre ou cinq mois, parlant ici de la politique anglaise, j'ai intitulé un article: « Berlin ou Moscou ». L'attention y était attirée sur le fait qu'en cherchant une alliance contre ses rivaux, l'Angleterre devait finalement se décider pour Moscou ou pour Berlin. Et l'intérêt anglais — conclusais-je — demandait une entente avec la Prusse plutôt qu'une entente avec un gouvernement soviétique en grande partie juif.

J'imagine que l'article aura semblé paradoxal à beaucoup de lecteurs et même odieux à d'autres, parce qu'il existe une tendance à juger de la politique étrangère d'après le « j'aime » ou « je n'aime pas », plutôt que par la comparaison des avantages et des inconvénients d'une politique déterminée. Naturellement, et avec raison, les Anglais détestent le despotisme. Ils le détestent plus que tout autre peuple, parce qu'ils vivent depuis si longtemps sous un gouvernement de classe que toute forme active de « monarchie » leur semble antinaturelle. Voilà pourquoi la monarchie active sous sa forme extrême de despotisme centralisé est même plus que détestée : l'Anglais la hait.

En plus de cela, Berlin nous était mieux connu que les autres capitales, ce qui faisait que ses erreurs, ou ce qui le différenciail de nous, en paraissaient pires. Tandis que de ce que pourrait bien être Moscou, la plupart des Anglais n'ont qu'une très vague idée. Rien de très répandu n'a paru en anglais sur le passé et le caractère de Staline et de ses collègues. Très souvent leurs agissements nous étonnent grandement, mais tout cela paraît trop éloigné pour pouvoir affecter directement l'Angleterre.

Berlin est au contraire à portée de la main. Pendant deux siècles l'Angleterre fut en relations étroites avec lui. Tout le long du XIX^e siècle nous avons agi avec la Prusse. Les victoires prussiennes d'il y a trois générations furent toutes à l'avantage de l'Angleterre et il y eut — la chose valant ce qu'elle valait — une relation dynastique entre les deux capitales. Quand donc ce vieil ami (que la plupart de nos Anglais académiques considèrent un peu comme un *cousin*) se mit à faire des choses inconcevables, nous fûmes choqués. Nous le fûmes tout particulièrement par le traitement infligé aux Juifs. Aussi l'Anglais auquel on pose la question : « Berlin ou Moscou ? » répond-il naturellement : « Ni l'un, ni l'autre » et il ajoute : « Nous n'avons d'ailleurs besoin ni de l'un, ni de l'autre. »

Et tout le danger réside dans cette dernière remarque. L'Angleterre contemporaine ne peut se passer d'un appui extérieur. Les deux seuls gouvernements actuels capables d'agir ainsi dans un isolement tranquille sont — pour le temps que cela durera — le régime bolcheviste et le gouvernement des Etats-Unis. Toutes les nations de l'Europe occidentale et centrale courent un péril extrême dès qu'elles sont isolées. S'éloigner d'un groupe signifie inévitablement pencher vers le groupe opposé. Nous le vîmes bien dernièrement dans le cas de la Pologne. Nous le voyons aujourd'hui dans la politique prudente de l'Italie et il nous faut reconnaître que ce pays ne fait pas exception à une règle que connaissent tous ses voisins.

Et il est spécialement vrai pour la Grande-Bretagne que son gouvernement a besoin d'un appui extérieur, cela parce que sa puissance repose sur le contrôle de territoires éloignés et des routes maritimes qui y conduisent, routes devenues extrêmement vulnérables à la suite des progrès de l'armement.

Les appuis choisis jusqu'à présent furent la France et les Soviets. Mais il devient de plus en plus évident que l'on ne peut, pour des raisons d'ailleurs très différentes, se fier à aucun des deux. L'appui français manquera presque certainement à l'Angleterre parce que la France ne cesse de s'affaiblir, d'une part par des divisions intestines et d'autre part par l'absence croissante d'autorité. Les divisions françaises proviennent de l'opposition violente entre un prolétariat urbain d'une part — très concentré, bien organisé et possédant du dynamisme — et d'autre part la masse de la nation. Le prolétariat, bien que ne formant qu'une minorité et même, en tant qu'il est révolutionnaire, une petite minorité, est surtout fort à Paris, siège du gouvernement. Il possède en outre l'avantage d'avoir engagé le premier la lutte et que la réaction contre lui est mal organisée et ne s'étend que lentement dans les provinces pacifiques en dehors des centres industriels.

Quant au manque d'autorité en France, le mal est obvie. Il ne reste plus l'ombre d'une autorité aux parlementaires qui gouvernent nominalelement le pays. Les chefs de l'armée, de l'Université, de la magistrature, de l'Eglise conservent, certes, une certaine importance, mais ils ne forment pas un tout uni. L'opinion publique, qui, en France, est irrésistible quand elle monte comme une flamme, hésite encore, craignant la violence, et plutôt que de faire l'expérience d'une pareille violence, elle est prête encore à faire des concessions même dangereuses à ceux qui menacent d'y recourir. A l'heure actuelle, un engagement solennel d'un gouvernement français promettant aide et assistance en telle ou telle éventualité est sans valeur, car il est impossible de savoir dans quelle mesure le gouvernement serait obéi. L'Angleterre en fit l'expérience à l'occasion de sa politique italienne — qui fut d'ailleurs une grosse faute — et les choses ont encore empiré depuis.

Pour ce qui est des Soviets, s'appuyer sur eux est moins raisonnable encore que de compter sur un appui français à l'unité inexistante. Par sa nature même et par son programme, le gouvernement soviétique est nécessairement l'ennemi mortel d'une puissance capitaliste très organisée. Or, s'il y a un pays au monde qui représente le capitalisme dans sa forme la plus extrême, c'est bien l'Angleterre. De plus, l'Etat soviétique n'est plus stable. D'une manière très différente de la France, il connaît, comme Etat, l'insécurité, et une insécurité apparemment croissante avec chaque mois qui passe.

L'Angleterre est le grand Etat bancaire. Et cela lui donne des ressources financières de loin supérieures à celles de n'importe quel rival. Elle compte sur cette supériorité pour affronter d'éventuels défis. Mais cet avantage connaît des limites. Il ne fut pas possible à l'Angleterre de créer une grande armée parce que son coût — sur la base du volontariat — se révéla prohibitif. Même les armements dans lesquels l'Angleterre émine et ceux où elle n'a rien à envier à ses rivaux — forces motorisées, flotte, aviation — lui coûtent beaucoup plus cher, par unité, qu'ils ne coûtent aux autres pays. Dans certains domaines — notamment l'aviation — la différence est très grande.

Dans ces conditions, l'Angleterre doit pouvoir compter sur l'attitude amicale de quelque gouvernement européen. Une entente avec Berlin lui donnerait la stabilité dont elle a besoin et il semble bien inévitable, à l'heure actuelle, qu'elle tende vers une pareille entente.

BILBAO

La prise de Bilbao par les troupes nationalistes est un événement capital, plus encore à cause des impondérables qu'il déclenche que de ses conséquences militaires directes. Celles-ci comportent, pour l'Angleterre, la fermeture d'une des sources d'où lui

vient le fer pour son réarmement. Mas cela n'a pas grande importance. Bien plus important est la fermeture de l'entrée principale pour l'importation de matériel de guerre et de munitions destinés aux forces rouges et anarchistes du Nord de l'Espagne. Santander — pour le temps que la ville tiendra — n'est qu'un port subsidiaire moins bien protégé que Bilbao et bien moins outillé pour la manutention des navires. La ville est plus petite aussi et contient peu de cet élément révolutionnaire qui fut l'âme de la résistance de Bilbao.

Mais la principale conséquence de la prise de Bilbao est évidemment le renforcement qu'elle donnera en fin de compte aux armées nationalistes des autres fronts, particulièrement devant Madrid. Jusqu'à présent Franco se battait sur quatre fronts, dont le dernier, le front basque, était dangereusement détaché du reste. Là, Franco devait se battre en tournant le dos aux trois autres fronts. Il faudra quelque temps pour que cette conséquence apparaisse. De grandes masses d'armements devront être déplacées et le « nettoyage » des anarchistes dans le Nord, sur la côte, prendra quelque temps malgré leur désorganisation. Mais dans l'ordre principal de la « quantité », le résultat acquis est considérable.

Voilà pour les effets mesurables.

Les impondérables sont bien plus importants encore. Tout d'abord, il sera dorénavant possible à la nation basque d'agir unie. Dès le début de la lutte, sa grande majorité s'était rangée du côté traditionnel, mais les Basques qui conclurent la fatale alliance avec les anarchistes, bien que n'étant qu'une minorité, et même une petite minorité de la nation, formaient fer de lance. Ils étaient l'aile extrémiste des Basques, et des mois de lutte désespérée avaient confirmé leur enthousiasme. Maintenant que le Biscaye a été restaurée — à tout le moins l'essentiel de la Biscaye — la masse de l'opinion basque sera libre de se manifester et d'agir. Il faut espérer que le gouvernement nationaliste ira loin pour la rencontrer.

Un autre impondérable est l'exemple donné par la faillite anarchiste. Les défenseurs les plus désespérés et peut-être les plus déterminés de Bilbao étaient cette majorité des combattants fournis par le prolétariat industriel des mines et hauts fourneaux, des usines, du port de Bilbao et environs. Ici, comme partout ailleurs, ils formaient la colonne vertébrale du mouvement révolutionnaire. Le prolétariat industriel d'Europe est mécontent partout et très dangereusement excité dans certaines régions, prêt à tout. Même dans les pays où d'énormes sommes d'argent ont été dépensées pour apaiser sa fureur, cette fureur couve. Le ressentiment contre l'injustice sociale est l'atout moral que possède la révolution partout dans notre civilisation. Malheureusement cette force morale a été canalisée et mise au service d'une offensive contre le christianisme et d'un effort dirigé par Moscou pour détruire l'Europe. Il faut donc repousser l'assaut et le coup ardu mais victorieux porté par l'Espagne « chrétienne » à Bilbao encouragera beaucoup la croisade.

Autre impondérable encore : l'effet sur l'opinion étrangère. Les victimes de la propagande de Valence sont rudement secouées. Fini de qualifier l'attaque contre Bilbao d'attaque contre le peuple basque. Ceux qui désirent s'informer peuvent maintenant recevoir des lettres relatant la vérité sur ce qui s'est passé à Bilbao pendant le siège, et bien que la vérité ne soit ni irrésistible, ni invincible, elle produit toujours son effet. En Angleterre, où les informations étrangères sont mal comprises par ignorance et où la situation espagnole était déformée de façon grotesque, la vérité fait son chemin, malgré le fait que le gouvernement nationaliste de Burgos dédaigne l'arme de la propagande ou ne sait pas s'en servir.

Mais l'impondérable essentiel est le coup droit porté dans

l'estomac de Moscou, si on peut dire. Moïse Rosenberg n'est malheureusement plus en Espagne pour « l'encaisser », mais son successeur « russe » l'a reçu à sa place et le coup fait chanceler. N'oublions pas que le mensonge impudent et répété est l'arme principale des anarchistes en Espagne, et tout démenti du genre de celui que vient d'asséner Bilbao équivaut à une victoire militaire.

HILAIRE BELLOC.

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

LA POSITION MORALE DU PORTUGAL

On lira avec grand intérêt ces pages extraites du Message du chef du gouvernement portugais aux Portugais du Brésil :

Deux faits incontestés et facilement vérifiables, deux faits qui sont inaccessibles aux querelles des partis, nourrissent le légitime orgueil de la nation portugaise : chez nous, et en face du monde, nous sommes aujourd'hui plus grands.

Examinons ce qu'est cette « valorisation » du Portugal, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

* * *

Il est certain que si l'on y voit le peuple plus nombreux, l'économie plus solide, les finances plus saines, l'instruction plus accessible à tous, la paix sociale mieux assurée, les liens moraux de la nation plus forts, la nouvelle conception de la vie politique et de l'Etat, qui prévaut depuis dix années, y est bien pour quelque chose. Il est certain qu'il est encourageant de constater que la vie est plus active, le travail plus productif, la terre plus féconde, l'industrie plus prospère, le commerce plus lucratif, le trafic plus intense, les constructions meilleures et plus luxueuses, le crédit plus facile, de voir en un mot se créer une plus grande somme de biens pour le profit de tous, et subsister cependant un excédent annuel de ressources qui permettent de restaurer le passé, d'embellir le présent et, par des économies prudentes, d'assurer l'avenir. Mais ce serait une erreur de croire que c'est là notre unique but, et même le principal.

La richesse ne nous séduit ni ne nous satisfait, et pas davantage la perfection d'une technique qui diminue l'homme, l'excès du machinisme, l'idolâtrie du colossal, de la force brutale, car chaque progrès doit servir au progrès de l'esprit, être mis au service d'une vie toujours plus belle, plus élevée et plus noble. Sans nous distraire d'une activité qui procure à tous une plus grande quantité de biens et ainsi plus de confort matériel, notre idéal c'est de fuir l'affreux matérialisme de ce temps. On peut rendre les champs plus féconds sans que se taisent les joyeuses chansons des jeunes filles; on peut tisser le coton ou la laine avec le métier le plus perfectionné sans y mêler le fil de la haine de classes; on peut moderniser le bureau ou la fabrique sans en bannir le vieil esprit patriarcal.

En face d'une civilisation qui retourne scientifiquement à l'état barbare, sauvagardons la spiritualité, source, âme, vie de notre histoire. Evitons de nourrir les pauvres d'illusions, mais cher-

PÈLERINAGES — et — VOYAGES

Lourdes (Exposition Paris, Biarritz et Rocamadour), 8 et 9 jours. Dép. 21 juillet, 3, 12 et 23 août. Depuis 750 fr. — **Rome** (toute l'Italie), 12 et 18 jours, départs 19 août, 2 et 23 septembre. — **Nice et Paris**, 8 jours, 16 juillet, 23 août: depuis 975 fr., excursions comprises. —

Kussnacht et Suisse en car, 1 et 22 août, 7 jours, 980 fr. — **Dolomites** (15 jours). — **Europe Centrale**, 15 jours, fréquents départs. — **Voyages de nocces**: programmes divers. Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles

Les Grands Pèlerinages

Directeur : **M. CAUCHIE Voyages Viator**

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

Qualité garantie

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Registre du Commerce :
Bruxelles 80.709

Compte Chèques Postaux 160.32
Téléphone : 17.33.75

Fabrique Nationale de LAMES DE RASOIRS

ociété Anonyme

41, rue aux Choux, BRUXELLES

Succursale :

A. B. Svensk Stalindustri

HALMSTAD (Suède)

(ACIERS)



UNE RAQUETTE DE
Grande race
POUR JOUEURS DE
Grand style

La raquette « DONNAY » est celle qui aide le mieux le joueur : légère, bien équilibrée, d'un maniement aisé, résistante, elle assure un jeu rapide, un tir précis. Faite d'un bois de frêne, serré et souple, élégante de forme et de présentation, elle a de la « race ». Comme le bois d'un violon crée la sonorité de l'instrument, le bois de la raquette en fait la valeur.



„stradivarius“
du tennis

JACQUES DRIESSEN

Anolens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

GROUPEMENTS RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS
49 à 53, rue Tranohée
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS
18, rue des Récollets
Téléph. 202.23

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra. —
Claies fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

Paris

LA REVUE DU CINEASTE

qui édite le grand spécialiste J. VAN DOOREN
comprend les meilleurs articles des revues
étrangères et est de présentation luxueuse
Son prix n'est que de frs. 3

VAN DOOREN
Sera heureux d'en faire parvenir
un numéro contre envoi de
ce bon 37, RUE LEBEAU
BRUX.

Pour votre machine à écrire, à calculer ou comptable,
Pour votre duplicateur rotatif ou plano,

Réclamez les Produits **LORA**

CARBONES
RUBANS



STENCILS
ENCRES

La marque belge de qualité

La marque belge de qualité

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

OLIVETTI

LA MARQUE DE
CONFIANCE



Modèle **MIKRON**
Une machine à écrire robuste
à la portée de chacun. 50 fr.
par mois ou 995 fr. comptant.



Modèles
SIMPLEX et **ICO** portatifs
pour le travail courant et les
déplacements. A partir de
75 fr. et 88 fr. par mois.



Modèle **OLIVETTI M. 40**
la machine idéale pour le bu-
reau. 12 avantages exclusifs.
A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT,
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

OLIVETTI

35, RUE DE L'ÉCUYER • BRUXELLES

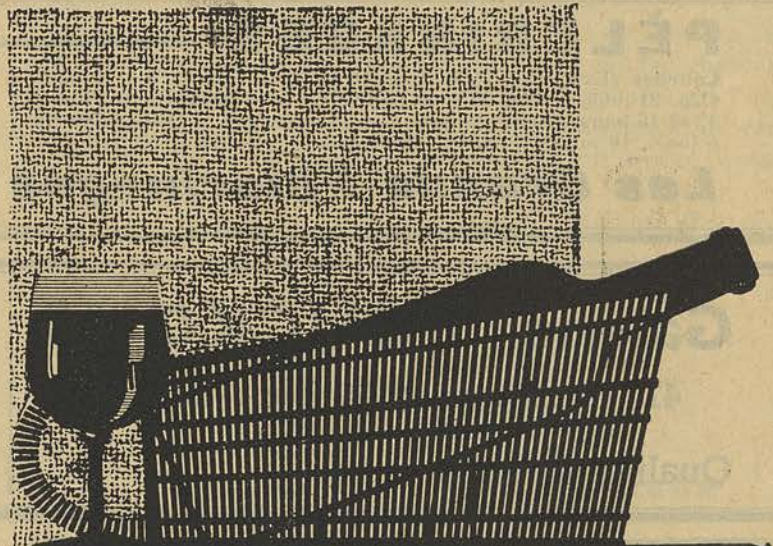
Service partout

Bon pour une documentation gratuite

NOM

ADRESSE

R. C.



VINS

récolte 1931

PRIX NOUVEAUX

BONS COTEAUX

La bouteille Frs.

CLOS ST-GEORGES

La bouteille Frs.

COTES DE SAILLAC

La bouteille Frs.

CLOS DU MANOIR

La bouteille Frs.

4⁰⁰
5⁰⁰

★ Tous nos vins rouges de table
sont garantis pur jus de raisin ; ils
proviennent exclusivement de vigno-
bles dont la production est soumise
à la législation française.

DÉGUSTATION GRATUITE

A NOTRE RAYON DE VINS

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE • CLAES • BRUXELLES

chons à préserver, contre la vague grandissante qui menace de tout submerger, la simplicité d'existence, la pureté des mœurs, la douceur des sentiments, l'équilibre des réactions sociales, cette atmosphère familiale, modeste, digne de la vie portugaise — et, à travers ces conquêtes ou ces reconquêtes de nos traditions, la paix sociale.

En face des terribles leçons qui nous sont offertes, en face des expériences douloureuses faites par d'autres nations, mais qui doivent servir à toutes, une seule critique pourrait être formulée contre la politique que nous avons réalisée : ne risque-t-elle pas de disperser dans la douceur de la paix la force nécessaire à la conservation et à l'agrandissement de la Patrie? Mais quelqu'un peut-il vraiment le soutenir? Les faits ne répondent-ils pas eux-mêmes à une telle crainte? C'est cette politique qui a permis de réorganiser notre marine de guerre. Cette politique, il a fallu que nous l'attentions pour avoir une armée et pour créer la Nation armée. C'est à elle que sont dus nos corps de légionnaires, volontaires chez qui débordait l'esprit viril de la jeunesse, véritable pépinière de serviteurs de la Patrie. Et l'Etat fut-il jamais plus qu'aujourd'hui à l'abri des aventures politiques, la Nation fut-elle jamais plus réfractaire à toute pression étrangère?

Nous ne mésestimons donc pas la force de la force, mais nous voulons avoir toujours pour nous la force de la raison...

* * *

Envisageons maintenant, avec une entière franchise, notre position dans le discordant concert européen.

Verrons-nous les pays « pacifistes » s'engager dans une guerre sainte contre les pays d'ordre, et verrons-nous ceux qui prétendent empêcher les luttes entre peuples pour des motifs idéologiques provoquer une union des démocraties contre les dictatures? Verrons-nous, dans des nations qui se targuent de vivre libres, nier des libertés pratiquées et reconnues en des Etats autoritaires, admettre, au nom de l'indépendance des Etats, l'ingérence dans leur vie intérieure d'organismes révolutionnaires étrangers, et laisser peu à peu, au nom de l'égalité des peuples, se substituer à la libre association des Etats un super-Etat, qui aboutira à la suppression de l'indépendance politique des petits Etats?

Quant à la Russie, qui suivit les traces de la France de 89, elle se guérit elle-même du communisme, et son contact avec les réalités atteste la faillite pratique du système : son ardent désir de vivre lui fait repousser celui-ci sans pitié, tandis qu'on la voit profiter du prestige de l'illusion communiste qui persiste à travers le monde, et s'en servir comme d'une arme de domination internationale. Mais comment les aveugles verraient-ils? Des nations qui prétendent défendre la paix sont en train de laisser à d'autres le soin de défendre l'autorité et l'ordre. Et c'est de la nécessité de défendre l'autorité et l'ordre dans le sein même de ces nations que la guerre peut naître un jour.

Voilà ce que nous, Portugais, nous avons tous senti dans cette tragédie d'Espagne qui nous affecte plus que tout autre peuple; sans parler de la solidarité d'intérêts qui nous lie à notre voisine de la péninsule, ni de l'étroite collaboration qui n'a jamais cessé entre nos deux peuples, il y a là une menace, non pour la stabilité de notre régime actuel, mais pour l'indépendance même du Portugal, qui serait dans le plan communiste, partie intégrante des républiques ibériques soviétiques. Ce sont ces motifs, et non pas des sympathies personnelles ou politiques, ni des idéologies antagonistes — ni même la monstrueuse série de crimes érigés en débats politiques — qui expliquent notre attitude dans le conflit espagnol.

Mais nous ne comprenons pas les positions qui ont été prises

en vertu de vagues sentiments humanitaires : il nous est très difficile d'admettre un humanitarisme qui laisse tuer les vivants pour enterrer pieusement les morts, et qui se prépare à aider à la reconstruction de cathédrales qu'il aurait été plus facile de ne pas laisser détruire. Nous ne comprenons pas davantage les positions qu'on a prises en invoquant le principe de non-intervention, et qui ont abouti non seulement à une intervention dans les affaires d'Espagne telle que celle-ci n'en a jamais connue de pareille sauf au temps des invasions napoléoniennes, mais à une tentative d'intervention en d'autres pays étrangers au conflit. Nous ne comprenons pas davantage les positions de ceux qui limitent le conflit à une guerre nationale espagnole, alors que la lutte est apparue, dès l'abord, par ses origines, les intérêts en jeu et l'ambiance idéologique, comme nettement internationale. En répandant des idées aussi fausses, quelles illusions et quelles déceptions n'a-t-on pas fait naître dans les esprits de tous ceux qui s'obstinent à fermer les yeux! Nous ne comprenons pas non plus les positions de ceux qui fondent la légitimité d'un gouvernement sur le seul fait qu'il a succédé à un autre, sur ce qu'on pourrait appeler la succession chronologique des gouvernants. Une telle attitude qu'il est permis de qualifier d'attitude d'inertie dans les relations internationales ne tient compte ni du pouvoir réel, ni du bien public, ni de la volonté nationale, car si l'on reconnaissait cette légitimité, il fallait alors la soutenir, mais si on la soutenait, on manquait aux engagements internationaux.

Si la plupart des hommes ne préféreraient les fictions à la réalité, ils auraient dû tous voir ce qui fut à nos yeux évident : pour l'Espagne et pour toute l'Europe occidentale une victoire nationaliste serait seule convaincante, à condition qu'elle fût remportée sans aucun appui extérieur ni d'un côté ni de l'autre, cette victoire étant suivie de l'établissement d'un gouvernement national fort et généreux, seul capable de rétablir l'ordre et de cicatrizer les blessures du corps mutilé de la noble nation espagnole. Mais cette vérité transparente, lumineuse ne sera, hélas! reconnue, comme tant d'autres, que lorsqu'il sera trop tard pour réparer les erreurs commises.

Quant à nous, nous avons affirmé notre point de vue simplement, sans prétention, mais avec fermeté, continuant à tenir fidèlement nos engagements jusqu'au moment où il ne nous a plus été possible de le faire sans risquer d'accréditer un mensonge. Nous ne saurions aller au delà, car, au-dessus de tous les intérêts, il y a la vie et l'indépendance de la Nation portugaise, que son essence même et son histoire lient à la civilisation occidentale qu'il nous appartient également de défendre.

OLIVEIRA SALAZAR.

(Traduction Claude Gevel.)

LE SÉPARATISME BASQUE

Dans l'article que nous avons publié la semaine dernière, M. Gil Robles écrivait : « Sous la monarchie, le nationalisme basque s'abstint d'adopter une attitude trop agressive. Une classe de grands industriels, qui avaient tiré de très gros profits du régime fiscal spécial dont jouissaient les provinces basques, finançait le mouvement sans lui permettre toutefois de dépasser les bornes de leurs convenances personnelles. Il leur suffisait d'avoir derrière eux une populace inquiète et mécontente — situation dont ils se prévalaient pour obtenir des avantages économiques. Cet état de choses changea radicalement en 1931. Quand la République fut proclamée et que l'autorité se relâcha partout, les chefs du nationalisme basque, rejetant la tutelle des grands financiers, crurent le moment venu de réaliser leurs désirs. »

Du dernier reportage de l'envoyé spécial de Gringoire, M. Marcel

Dutrej, nous détachons ces lignes qui « recourent » ce qu'écrivait M. Gil Robles :

Séparatisme beaucoup moins poétique que les belles légendes dont il se pare. Historiquement, la Vasconia fait partie intégrale de l'Espagne depuis l'an 1200, quand les seigneurs de Biscaye et de Guipuzcoa jurèrent fidélité à Alphonse VIII sous l'arbre de Guernica. Et, depuis le XIII^e siècle, chaque nouveau roi de Castille est venu à son avènement renouveler sous le même arbre sacré les privilèges des provinces basques.

Ces privilèges ou *fueros*, à force de faire boule de neige, ne sont pas minces. Guipuzcoans comme Biscayens ne paient ni droits de mutation, ni droits de timbres. A Saint-Sébastien comme à Bilbao on peut constituer une société au capital de 10 millions de pesetas sans plus de frais d'enregistrement que le coût du papier. Un Basque peut vendre, acheter, hériter sans avoir à verser quoi que ce soit à l'Etat. Quant aux impôts directs, ils étaient payés en bloc à Madrid selon un forfait, minime d'ailleurs, dont les Basques se répartissaient entre eux l'encaissement.

Comment, jouissant de tels privilèges, les Basques ont-ils pu seulement penser à se séparer de la Castille et de ses rois? C'est ici que l'histoire du séparatisme devient amusante. Si la Catalogne représente l'industrie légère de l'Espagne, c'est en Biscaye que s'est développée l'industrie lourde : mines de fer, hauts fourneaux, fabriques de locomotives, arsenaux. Or, les grands seigneurs modernes de Biscaye, armateurs, maîtres de forges, propriétaires de mines, gros fabricants, tous gens à la dent longue, entendaient être protégés par des droits de douane exorbitants.

C'est ainsi que tous les produits de l'industrie biscayenne revenaient au reste de l'Espagne 30 % plus cher que n'auraient coûté les mêmes articles importés de l'étranger. Et, chaque fois que le consommateur espagnol, excédé, faisait mine d'abaisser les barrières douanières, la Biscaye ripostait en agitant le spectre du séparatisme. *Attention!* s'écriaient les représentants de Bilbao aux Cortès (et Prieto tout le premier). *Attention!* le pays basque bouge!

La farce dure depuis bientôt cinquante ans, grâce à cette idée d'un séparatisme entretenue diaboliquement par les millionnaires de Bilbao dans les cerveaux d'un petit peuple aussi honnête et travailleur qu'il est naïf. Idée entretenue soigneusement par une presse aux gages des grands seigneurs de Biscaye, grâce aussi à l'influence exercée sur des masses impressionnables par un clergé local qui n'a jamais compris de quels intérêts il faisait le jeu.

Ainsi allèrent les choses, jusqu'au jour où la farce montée par ces chefs séparatistes qui pour rien au monde ne se seraient séparés de l'Espagne, leur cliente, tourna soudain au drame, et quel drame!

LA SITUATION EN ESPAGNE

De M. Pierre Courtenay, dans la Tribune des Nations, ce résumé de la situation :

La situation en Espagne s'éclaire un peu tous les jours. Voici comment on peut la résumer :

Les nationalistes, dont le gouvernement est reconnu par Rome, Berlin et quelques autres capitales (la petite minorité des capitales), tiennent plus des deux tiers du pays et contrôlent plus de soixante pour cent de la population. Ils ont, en outre, le contrôle du Riff et des colonies. Ils paraissent avoir une supériorité aérienne évidente et la maîtrise des mers, maîtrise qui

s'affirmera si la principale unité des républicains, le cuirassé *Jaime I^{er}*, à bord duquel une grave explosion s'est récemment produite, demeure encore inutilisable durant quelques semaines.

Les républicains dont le gouvernement est encore reconnu par la majorité des puissances et qui sont seuls représentés à Genève, ne disposent plus que de trente-cinq pour cent du territoire et ne contrôlent guère que quarante pour cent de la population. Mais ils ont en mains Madrid, la capitale, et Barcelone, la principale ville. Ils n'ont pas réussi à s'assurer la maîtrise de la mer et ne possèdent plus, si tant est qu'ils l'aient jamais possédée, la maîtrise de l'air.

Les chiffres des deux armées en présence paraissent être de 580.000 pour les républicains, de 620.000 pour les nationalistes. Du côté nationaliste l'Allemagne n'a guère envoyé que des spécialistes; on a parlé de 60.000 Italiens. Du côté républicain la Russie n'a guère envoyé que des conducteurs de tanks et des aviateurs; les brigades internationales formeraient à l'heure actuelle une troupe de 25 à 30.000 hommes. L'artillerie est peu abondante de part et d'autre : 1.000 pièces environ de chaque côté. Au bout d'un an de guerre, les cadres paraissent se valoir.

Les républicains sont handicapés par l'existence de deux centres politiques : Valence et Barcelone. Comme Madrid affirme quelque autonomie dans sa défense, on peut même parler de trois centres républicains. Et comme les Asturies et le pays basque étaient séparés (et le sont encore) des autres contrées de l'Espagne républicaine, on peut parler d'un quatrième centre, ce qui n'est pas pour faciliter les opérations. Au contraire, les nationalistes disposent d'un commandement unique et d'un état-major central.

La chute du pays basque est, d'autre part, un coup assez dur pour les républicains parce que la plupart des miliciens basques étaient de fervents catholiques. Il y avait là une équivoque dont pouvaient profiter les gouvernements de Valence et de Barcelone. Aujourd'hui le problème est pratiquement résolu. Les deux camps sont plus nettement tranchés que jamais.

A vrai dire, les républicains ont tenté un effort pour en finir avec les menées communistes et avec les désordres anarchistes, mais il ne semble pas qu'ils aient réussi complètement. Valence a bien paru éliminer les extrémistes et se donner un gouvernement plus modéré (de même que Franco d'ailleurs a éliminé les phalangistes et s'est séparé des imitateurs trop marqués de Hitler), mais l'abîme reste immense entre les deux formules et l'on ne voit pas qu'il puisse facilement se combler.

Le résultat est que la campagne de médiation n'a, jusqu'à présent, pas eu de succès, les deux partis se défendant de vouloir interrompre les hostilités, l'un parce qu'il se dit le gouvernement légal, l'autre parce qu'il se déclare le plus fort.

La prise de Bilbao pourrait, à ce point de vue, avoir des conséquences politiques de premier ordre, en libérant 100.000 hommes de l'armée nationaliste. Nous en revenons toujours par conséquent à cela que la solution ne semble devoir être qu'une solution militaire.

On doit espérer, pour la sécurité de l'Europe, que cette solution, quelle qu'elle soit, intervienne assez vite, car dans l'état d'incertitude où se trouvent la plupart des peuples, l'incendie espagnol présente un immense danger. Nul doute que cet incendie éteint, les puissances, et parmi elles les quatre grandes surtout, auront infiniment plus de facilités pour s'entendre. Cela ne satisfera pas peut-être tout le monde, mais la paix n'y perdra rien.

Une réalisation merveilleuse des **FONDERIES DU LION**

FRASNES-LEZ-COUVIN

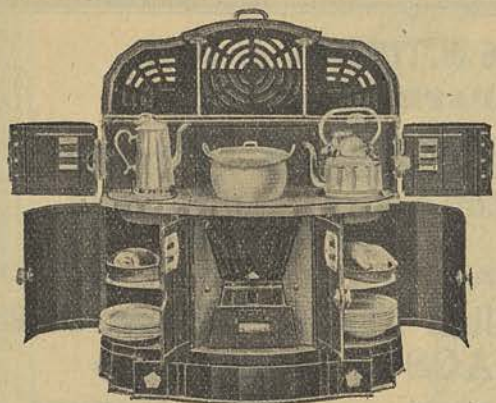
Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

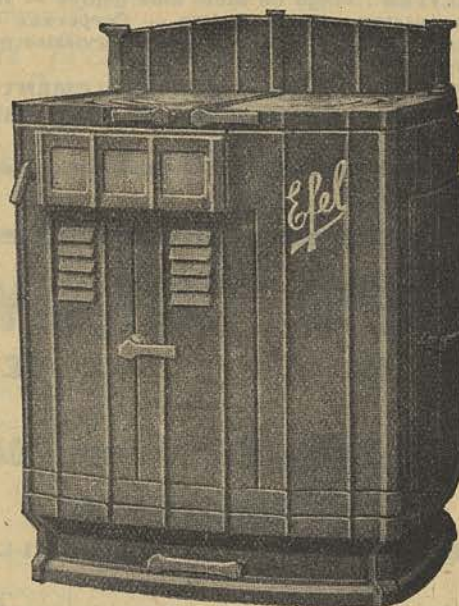
Poêles Parisiens — Poêles Flamands
Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires

Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dresseurs



Tous ces poêles ont le pot brûleur des gaz breveté EFEL donnant tous les avantages détenus par un couvercle économique sans aucun de ses inconvénients.



Dresseur au charbon et gaz N° 275 (fermé)

Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Cuisinières

de la plus petite de ménage à l'installation la plus importante.

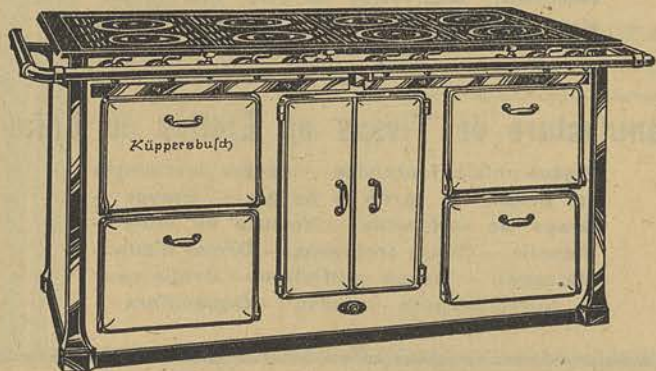
Pour PENSIONNATS, INSTITUTS, COUVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES, CASERNES, etc.



KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION :

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles



CUISINIÈRES

GAZ
CHARBON
MIXTES
ÉLECTRICITÉ

Usines **Kreff**
S. A.

38, Avenue Rittweger
Haren - Bruxelles
TÉLÉPHONE : 1576.91

**POÊLES
GODIN**

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON A AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inklus nappes pour autels — Purificatoires — Corporaux — Lingerie, draps, essues, toilettes, nappes serviettes pour couvents et institutions.

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

Tissage mécanique

Ce nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soleries, moquettes laine, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme DE BOUTTE Frères

Successeurs : M. DE BOUTTE & C^{ie}

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :
44 Iseghem

Registre de Comm.
de Courtrai 1612

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus pour Communautés

FILATURE et TISSAGE de JUTE

PAPER-LINED BAGS

GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193

Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CIMENTS, etc.

Pour vos

laines à tricoter

fils de laine

tissus de laine

draps de billard

adressez-vous à la

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS (Belgique)

Maison fondée en 1680

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écorus et telnts, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour souvêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*

Un tissu garanti () par Tootal.*



CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 19⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92 cm.

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins. (
TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Société Anonyme des Usines
ROOS, GEEBINCKX & DE NAEYER

34, rue de Bruxelles, ALOST

Manufactures de Couvertures

de laine et de coton unies, rayées,
imprimées et à la Jacquard pour
le Pays et l'Exportation.

TORCHONS — LAVETTES — COUVRE-LITS

Filature de Laine Cardée
Hauzeur-Gerard Fils
VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,
flanellenes et sous-vêtements, en pure laine
et en mélange laine et coton
Fils fantasies pour la robe

807

La Chemiserie

Anciens Etablissements ELIE FLACHÉ, s. a.

20, Quai des Moines, GAND—Bureaux : 15, rue Traversière

**Chemises, Cols,
Pyjamas, Robes de chambre**
Tissus **SERVICERTUS** en exclusivité

Tissage de Soieries
DE VOS FRÈRES S. A.
WAEREGHEM [Belgique]

SOIERIES : Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe
sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe
satin — Satins pour processions.

DOUBLURES : Brochés — Crêpes façonnés — Satins —
Serges, etc.

MANUFACTURES DE
COLS, CHEMISES, PYJAMAS

pour hommes, dames et enfants

LINGERIES DAMES ET FILLETTES
ROBES FILLETTES — COSTUMES GARÇONNETS
LAYETTE MOUCHOIRS

Ets L. CLÉMENT



Usines, Bureaux, Comptabilité
340, Chaussée de Gand, 340

Magasins de Vente

23, Rue Philippe-de-Champagne, 23

TÉLÉPHONES : 26.09.85 Administration et Faux-Cols
26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingeries
12.37.35 Magasin rue Philippe-de-Champagne, 23

Adr. Télégr. Lingeries-Bruxelles — Chèques Postaux 2256.39
Registre du Commerce de Bruxelles n° 6130

Spécialité de Linge de Table

Couvre-lits — Couvertures
Toiles pur fil mixtes et
coton pour draps de lit —
Taies d'oreillers — Ser-
viettes de toilette en tissu
éponge et damassé

Maison Ed. TOUSSAINT

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

BRUXELLES

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques
Postaux : 8931

Reg. Com. Brux.
N° 7691-7692

Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

Louis van Dooren

Société Anonyme

MOLL (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées
Jacquart et Fantaisies.
Couvertures pour Couvents. — Laines à Matelas.

Charles DELVOYE

1, rue de l'Avenir

COURTRAI (Belgique)

TOILES & TISSUS

POUR FAUTEUILS PLIANTS

Spécialité d'Essuie-mains

CLASSAGE DE CHIFFONS

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

G. SOIBLIN

S. A.

Nouvelle Chaussée

Waereghem

Téléphone : 52

Belgique

Acheteurs de chiffons neufs et vieux

Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70

Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS

V Code 1929

Importation directe
des pays d'origine
de laines de toutes
— provenances —

Stock important en toutes qualités

Matières premières pour papeteries et effilochages

Joseph Vangeluwe

Rue de l'Orme, 19-21, Waereghem

Téléphone :
Waereghem 310

Télégrammes :
Wool

IMPORTATION

EXPORTATION

Toujours acheteur
de chiffons de toutes catégories

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

POUR VOS VIEUX CHIFFONS
vos déchets ou vieux papiers

Adressez-vous aux :

Établissements Desmet Frères

CHIFFONS LAINES ET COTON ESSUYAGE

ZULTE lez-Waereghem

Acheteurs [par quantité minimum 1 tonne
AU MEILLEUR PRIX

TISSAGE DE COTON

La Coriandre

Société Anonyme

Bureaux et Magasins :

rue de la Coriandre, GAND

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

CHOCOLAT
MARTOUGIN

GRENVIN

GRANDS ENTREPOTS VINICOLES
DE PRODUITS D'ORIGINE

67, rue de la Vilette
MARCINELLE

VINS FINS D'ORIGINE

Monopoles et exclusivités :

Bourgognes : PASQUIER-DESVIGNES ET FILS, de Saint-Lager.
Beaujolais : CLOS DE LA DIME, Claudius Foillard, de Romanèche.
Bordeaux : DOMAINE DE MONTGIRAUD, Guillaume, de Blanquefort.
Champagne : JAUBERT ET Cie, Epernay.
Moscatel : PRINCEP-ARNO MARISTANY ET Cie.
Malaga : GROSS HERMANOS, de Malaga.

Grand choix : Porto — Madère — Malaga — Rancio — Banyuls — Muscat de Frontignan — Muscat de Valence.

Apéritifs de toutes marques.

Vins blancs et rouges supérieurs de table.

MAISON DE CONFIANCE

Vins pour le SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Provenances : TARRAGONE — SAMOS — BANYULS

Copies des certificats à la disposition du CLERGÉ

50 années d'expérience

DEMANDEZ
UN **de LAGO**
VOUS BOIREZ UN
PORTO d'origine

Agent général pour la Belgique :

R. TOUSSAINT : 11, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, Bruxelles

Téléphone 12.28.27

IMPORTATION DIRECTE
des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,
de Champagnes et de Liqueurs de marques

Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

MOULINS DE PÉRUWELZ

SOCIÉTÉ ANONYME
PÉRUWELZ

Farines de première qualité
et de grand rendement

PAR WAGON FRANCO GARE

Tél. 66 Péruwelz

MOULINS BRISACK

CHARLEROI

FARINES SUPÉRIEURES

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

S. A. Moulins de Gheel, à Gheel S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

0

MÊME direction
MÊME qualité : La meilleure

0

Farines de froment

Farines de seigle

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

The Continental
Bodega Company

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : BOULEVARD ÉMILE JACOMAIN, 50, BRUXELLES
Téléphone 17.53.69 R. C. Bruxelles 8574

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

VINS FINS

de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

SCHROEDER Frères

8, rue Simonon, LIÈGE

Tél. 108.40 (8 lignes)

Adr. tél. LEGLARM-LIège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,
Appareils, Films didactiques

CIGARES & TABACS

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880

Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44
BORGERHOUT

Téléphone : 502.17

Dépôt

MARCHÉ ST-JACQUES, 94
ANVERS

Téléphone : 316.84

Demandez notre Prix courant

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERI-
ODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'anti-
douleur "LA CROIX BLANCHE,"
trouve sa source dans la "synergie
des composants", c'est-à-dire
l'exaltation des propriétés parti-
culières de chacun des ingrédients
par leur association mutuelle.
Grâce à elle chacun d'eux ap-
porte à l'ensemble son effica-
cité propre et pleine tout en n'y
figurant qu'en dose très réduite
d'où toxicité nulle, tolérance par-
faite, absence de toute réaction
secondaire désagréable. Les cal-
mants exercent souvent
un effet dépressif sur le sys-
tème nerveux et circula-
toire, et provoquent de
la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas
pour l'antidouleur "LA CROIX
BLANCHE," qui compte aussi pa-
mi ses ingrédients un élément
tonifiant, dont la présence a pour
effet d'annihiler l'influence dépri-
mante des éléments calmants de
l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLAN-
CHE," a maintenant plus de 35
ans d'existence. Grâce à ses
qualités réelles il a su conquérir
la confiance des malades et
s'imposer dans la majeure
partie du monde civil-
lisé. Quiconque en a fait
l'essai, continue à en faire
son calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

EXPOSITION UNIVERSELLE BRUXELLES 1935
Médaille d'Argent — Diplôme d'Honneur

BRULEUR AU MAZOUT Gazhuile

SPÉCIALITÉS : Cuisinières : ménagères, restaurants, ba-
teaux (avec distribution eau chaude), Ré-
chauds, Cuves cuivre à bouillir linge,
Chaudières tubulaires (pour chauffage cen-
tral et distribution eau chaude).
(Fonctionnant avec notre brûleur mazout
sans force motrice.)

Rue Florent Dethier, 84, NAMUR
TÉLÉPHONE 1548

CHARCUTERIES en GROS

Spécialité de SALAMI & PATE DE JAMBON en boîtes



Moelandstroat, 1, SINT-NIKLAAS-WAAS (tél. 319)
PRIX SPÉCIAUX POUR COUVENTS

CHICORÉES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS

(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

Ameublement général

LUCIEN LIAGRE

15, rue des Moineaux, Bruxelles

Téléphone : 12.36.49

Compte Chèques : 1972.45

Registre du Commerce Bruxelles : 65897

SOIERIES ET TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPIS ET CARPETTES EN TOUS GENRES
LINOLÉUM ET COUVRE-PARQUET SYKOLÉUM
EXCLUSIVEMENT EN GROS

Les Glaces de Sécurité spéciales POUR Pensionnats, Asiles, etc.

excessivement résistantes aux chocs
de la marque SECURIT



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements
et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'
UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES
chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles

Agence générale de vente de la

S. A. GLACERIES RÉUNIES, à Jemeppe-sur-Sambre.

Constituée par :

- S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvelais;
- S. A. Glaver, à Bruxelles;
- Compagnie de Saint-Gobain, usine de Franière;
- S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvelais;
- S. A. des Glaces d'Auvelais, à Auvelais;
- S. A. des Glaces de Moustier, à Moustier-sur-Sambre;
- S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;
- Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,
à Sas-de-Gand;
- S. A. des Glaces de Ourcelles, à Courcelles.

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les
LANGUES VIVANTES
mais les enseigne **BIEN**

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Étienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèque Post. 372545 — Téléphone 68

Serges, voiles, camelots, draps, coton divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munités religieuses et pour confections.

OSTENDE CASINO - KURSAAL

Programme du 5 au 11 juillet 1937

TOUS LES JOURS :

- A 3 h. : Séance d'orgue par **M. L. Vilain**.
- De 3 h. 40 à 4 h. 30 : Concert symphonique sous la direction de
M. A. Mouqué.
- De 4 h. 30 à 6 h. 30 : Thé-dansant. Jazz : **Ach. Zanders & his Boys**.
- A 9 h. : Grand Concert symphonique.
- Après le Concert, Soirée dansante.

LUNDI 5 JUILLET, à 9 heures :
Germaine Dupont, cantatrice.

MARDI 6 JUILLET, à 9 heures :
Jules Daems, ténor.

MERCREDI 7 JUILLET, à 9 heures :
Marcelle Vernay, cantatrice.

JEUDI 7 JUILLET, à 9 heures :
Ch. Locufier, ténor.

VENDREDI 9 JUILLET, à 9 heures :
Yvonne Emmy, cantatrice.
Chef d'orchestre : **M. Aimé Mouqué**.

SAMEDI 10 JUILLET, à 9 heures :
Ellen Dosia, du théâtre royal d'Athènes et de l'Opéra-Comique.

DIMANCHE 11 JUILLET, à 9 heures :
José Lens, du théâtre royal de la Monnaie.
Chef d'orchestre : **Franz André**, premier chef d'orchestre de l'I. N. R.

LE CASINO-KURSAAL ET LE PALAIS DES THERMES
SONT OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

PRODUITS KRIMPEN

SOCIÉTÉ ANONYME STUIVENBERG-MALINES

Reg. du Com. : Malines 4912 Adr. tél. : Coene-Stuivenberg, Malines
Compte Ch. Pos. : n° 340.15 Téléphone : 1174 (2 lignes)

Représentation générale :

Firme **COENE-GEETS**, Malines

Insecticides, Fongicides, Désinfectants horticoles.

Produits pour la pulvérisation d'hiver des arbres fruitiers. — Produits
pour pulvérisation au printemps et en été sur fruits, fleurs, légumes.
— Produits pour poudrage à sec. — Moyens de protection divers.
— Désinfectants. — Lutte contre les rats, souris, etc.

INSTALLATIONS FRIGORIFIQUES

DKW

Ateliers Raymond STRICKAERT

1-3, rue de l'Acétylène, BRUXELLES

Téléphone 21.04.48

Chèques postaux 1274.27

**RAFFINERIE
TIRLEMONTAISE**

Tirlemont

**EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOÎTES DE 1 KILO**

L'ATTRAPE-MOUCHES...



MUNI DE LA PUNAISE

(Tube bleu - Couvercle vert)

Vous donnera toujours SATISFACTION

Plus de force
et santé par

Stout Léopold

C'est une bière Léopold
Donc une bière de Qualité

En fûts et en bouteilles
53, rue Vautier, BRUXELLES